U d'/ of Ottawa
39003001506277

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/pompiviepubli00th

LES VILLES D'ART CÉLÈBRES

POMPÉI

Vie publique

MÊME COLLECTION

Bruges et Ypres, par Henri HYMANS, 116 gravures.
Le Caire, par Gaston MIGEON, 125 gravures.
Constantinople, par H. BARTH, 103 gravures.
Cordoue et Grenade, par Ch.-Eug. SCHMIDT, 97 gravures.
Florence, par Émile GEBHART, de l'Académie française, 176 gravure
Gand et Tournai, par Henri HYMANS, 120 gravures.
Milan, par Pierre GAUTHIEZ, 109 gravures.
Moscou, par Louis LEGER, de l'Institut, 86 gravures.
Nîmes, Arles, Orange, par Roger PEYRE, 85 gravures.
Nancy, par André HALLAYS, 110 gravures.
Nuremberg, par P.-J. RÉE, 106 gravures.
Paris, par Georges RIAT, 144 gravures.
Pompéi (Histoire — Vie privée), par Henry THÉDENAT, de l'Institut, 123 grav.
Pompéi (Vie publique), par Henry THÉDENAT, de l'Institut, 77 gravures.
Ravenne, par Charles DIEHL, 130 gravures.
Rome (L'Antiquité), par Émile BERTAUX, 135 gravures.
Rome (Des catacombes à Jules II), par Émile BERTAUX, 110 gravures.
Rome (De Jules II à nos jours), par Émile BERTAUX, 100 gravures.
Rouen, par Camille ENLART, 108 gravures.
Séville, par Ch.-Eug. SCHMIDT, 111 gravures.
Strasbourg, par H. WELSCHINGER, 117 gravures.
Tours et les Châteaux de Touraine, par Paul VITRY, 107 gravures.
Venise, par Pierre GUSMAN, 130 gravures.
Versailles, par André PÉRATÉ, 149 gravures.

EN PRÉPARATION :

Sienne, par André PÉRATÉ.
Toulouse et Carcassonne, par H. GRAILLOT.
Bourges et Nevers, par Gaston COUGNY.
Vérone et Padoue, par Roger PEYRE.
Palerme et Syracuse, par Charles DIEHL.

Les Villes d'Art célèbres

POMPÉI

Vie publique

PAR

HENRY THÉDENAT

DE L'INSTITUT

Ouvrage orné de 77 Gravures

Et d'un Plan

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1906

Universitas
BIBLIOTHECA

Les chiffres entre parenthèses renvoient au plan, qu'on trouvera à la fin du volume. Les chiffres romains donnent le numéro de la région ; les premiers chiffres arabes le numéro de l'îlot, les seconds, le numéro de la maison. Par exemple, si nous lisons « Maison du Labyrinthe (VI, 11, 10) » cela signifie que la Maison du Labyrinthe porte le n° 10, dans l'île onzième de la sixième région.

N
5770
.T4
1906

POMPÉI

VIE PUBLIQUE

LES MONUMENTS PUBLICS. — LES BOUTIQUES — LES RUES

CHAPITRE PREMIER

LES MONUMENTS PUBLICS. — VUE D'ENSEMBLE

Nous avons indiqué plus haut, à propos des maisons (*Hist. Vie priv.*, p. 43, ss.) quels furent, aux différentes époques, les matériaux et les modes de construction usités par les Pompéiens. Nous n'y reviendrons que brièvement à propos des monuments publics. Edifices et maisons passèrent par les mêmes phases. C'est d'abord la pierre du Sarno, calcaire dur, rebelle au ciseau du sculpteur, en usage à Pompéi jusqu'au IIe siècle avant notre ère.

Avec son habituelle précision, M. Aug. Mau a classé chronologiquement, d'après leur mode de construction, les monuments publics de Pompéi. Comme lui, il faut attribuer à cette plus ancienne période :

Le temple du Forum triangulaire, plus antique de plusieurs siècles que tous les monuments de Pompéi (voy. fig. 2-4, p. 6-8).

Les parties les plus anciennes du rempart dont il subsiste, à l'extérieur de la porte de Stabies, un beau spécimen (fig. 1, p. 3).

Une citerne, perdue dans une maison de la septième région (VII, 14, 19), mais visible encore, avec un effort de gymnastique, au-dessus du fourneau de la cuisine.

Nous avons parlé plus haut des maisons dont une, la maison du Chirurgien, est particulièrement bien conservée (*Hist. Vie priv.*, p. 44, fig. 17).

Au second siècle avant notre ère, avec la pierre du tuf, matière plus docile, commença, sous l'influence grecque, une période artistique merveilleuse dont la main lourde des Romains, comprima la grâce (*Hist. Vie priv.*, (fig. 18-21, p. 45-49).

A cette période que l'on peut appeler Gréco-Samnite, il faut attribuer les monuments suivants :

Le premier portique du Forum (voy. fig. 16, p. 20).

La basilique (VIII, 1 ; voy. fig. 20, p. 33).

Le temple d'Apollon (VII, 7 ; voy. fig. 21-23, p. 35-37).

Le grand théâtre avec les colonnades du Forum triangulaire (VIII, 8 ; voy. fig. 42, p. 79 et 44-45, p. 85-86).

Le portique qui, plus tard, fut transformé en caserne des gladiateurs (VIII, 8, 16 ; voy. fig. 47, p. 88).

Les bains de Stabies (VII, 1, 8 ; voy. fig. 55-58, p. 10 2-107).

La palestre du Forum triangulaire (VIII, 8, 29 ; voy. fig. 50, p. 92).

Certaines parties des portes de la ville et des remparts (V, fig. 1, p. 3 ; 12, p. 14).

A la première période de l'occupation romaine, appartiennent plusieurs édifices.

Le temple de Jupiter (VII, 8 ; voy. fig. 24, 25, p. 41, 42).

Les bains du Forum (VII, 5 ; voy. fig. 59, 60, p. 111, 113).

Le temple de Zeus Milichios, dans l'état que nous révèlent les débris parvenus jusqu'à nous ; sa construction primitive est plus ancienne (VIII, 8, 25 ; voy. fig. 38, p. 69).

Le petit théâtre ou théâtre couvert (VIII, 8, 19 ; fig. 43, p. 83).

L'amphithéâtre (II ; voy. fig. 52, 54, p. 95, 99 ; fig. 77, p. 133 et *Hist. Vie priv.*, fig. 4, p. 7).

C'est pendant le 1er siècle après J.-C. que l'usage du marbre s'introduit à Pompéi. Il apparaît dans le temple de la Fortune Auguste (VII, 4, 1 ; voy. fig. 37, p. 67) et dans la partie de la colonnade du Forum qui abrite l'entrée du marché (VIII, 9, 7-8). Un calcaire blanc qui a l'apparence du marbre sans qu'il soit nécessaire de le recouvrir, comme le tuf, d'une couche de stuc, est employé dans les autres parties de la colonnade du Forum et dans le temple de Vénus (VIII, 1).

Si on les considère au point de vue topographique, les monuments du Forum se divisent en deux groupes dont le premier au sud, comprend (suivre sur le grand plan).

Le Forum triangulaire avec son temple (VIII, 8).

Le grand théâtre avec son portique devenu plus tard caserne des gladiateurs (VIII, 8).

Le petit théâtre (VIII, 8, 19).

Au-dessus du grand théâtre :

Une palestre (VIII, 8, 29).

Le temple d'Isis (VIII, 8, 28).

Le temple de Zeus Milichios (VIII, 8, 25).

Fig 1. — Murs en pierre du Sarno. Porte de Stabies vue de l'extérieur (p. 1, 15).

A ce groupe, on peut rattacher, quoi qu'ils en soient séparés par une ile, les thermes de Stabies (VII, 1, 8).

Le Forum est le centre du second groupe.

Le temple de Jupiter flanqué de ses arcs de triomphe en occupe le nord (VII, 8).

Au sud, les trois salles de la Curie ou monuments municipaux lui font vis-à-vis (VIII, 2, 6-10).

Le côté ouest est bordé par :

La basilique (VIII, 2).

Le temple d'Apollon (VII, 7).

La latrine publique (VII, 7, 28).

La prison ?? (VII, 7, 27).

Le côté est comprend :

Le marché, à la hauteur du temple de Jupiter (VII, 9, 7-8).

La chapelle des Lares publici? (VII, 9, 3).

Le temple de Vespasien (VII, 9, 2).

Le portique d'Emmachia (VII, 9, 1).

Et enfin, de l'autre côté de la rue de l'Abondance, un monument où l'on a voulu voir une école, puis, avec plus de vraisemblance, des comices (VIII, 3, 1).

Au nord du temple de Jupiter dont ils sont séparés par la rue des Soprastanti, nous visiterons les thermes du Forum (VII, 5) plus récents que ceux de Stabies et le grand réservoir d'eau voisin (VII, 6, 18), puis, au coin de la rue du Forum et de la rue de Nola, le temple de la Fortune Auguste (VII, 4, 1).

De grands thermes, pourvus du confort le plus moderne (IX, 4), situés dans la neuvième région, étaient encore en construction quand Pompéi disparut.

Enfin, la masse immense de l'Amphithéâtre merveilleusement conservé, occupe tout l'angle sud-ouest des remparts flanqués, à cet endroit, de trois tours (voy. fig. 77, p. 133).

J'oubliais un autre monument appartenant au groupe du Forum et dont seules, les fondations subsistent. C'est le temple de Vénus (VIII, 2) situé derrière la basilique, près de la porte Marine. L'éruption de l'an 79 a interrompu, en pleine activité, les travaux de reconstruction depuis peu commencés. Les blocs, déjà sculptés ou simplement dégrossis, portent, si fraîche encore, la marque de l'outil, les débris produits par la taille des marbres semblent si récemment tombés sur le sol qu'on croirait facilement au prochain retour des ouvriers partis à l'heure du repas. C'est un coin solitaire fermé par une palissade en bois, peu visité, mais où cependant on éprouve, plus peut-être qu'en aucun autre endroit, la sensation de cette vie si lointaine, si proche cependant, surprise au jour même où elle vient de s'arrêter et qui fait le charme mélancolique de Pompéi.

CHAPITRE II

LES PLUS ANCIENNES CONSTRUCTIONS

Le Forum triangulaire et son temple. — Les remparts. — Les portes.

Le Forum triangulaire (VIII, 8). — Ce n'est pas au Forum qu'il faut demander les plus antiques souvenirs de Pompéi. A l'extrémité sud de la coulée de lave sur laquelle la ville fut posée, une plate-forme se projetait en avant dans la plaine, comme un promontoire. Ce n'était pas le point le plus élevé du rocher mais c'en était le plus avancé. Il put, pour cette raison, être considéré par les premiers occupants de ce territoire comme un lieu plus facile à défendre, comme un poste derrière lequel une ville pouvait s'abriter, comme une acropole. Et, de fait, sur cette pointe on voit les restes d'un temple qui remonte au VIe siècle avant notre ère, une sépulture conservée à travers les siècles avec un soin pieux, un puits, sans doute contemporain du temple, entouré, à une époque plus tardive, d'une élégante colonnade et, sur le côté, trois autels d'aspect archaïque, qui ne purent être érigés, suivant l'usage, devant l'escalier du temple, la place étant occupée par la sépulture.

Quels furent les constructeurs de ces édifices? Est-ce une colonie grecque qui, au moment où s'élevaient les temples antiques de Pœstum et de Sicile, vint, sur cette côte, ériger le temple dont nous voyons les restes? Mais comment expliquer alors que l'on n'ait retrouvé de cette colonie grecque primitive aucune autre trace, ni maisons, ni inscriptions? Partout, il est vrai, à Pompéi, on rencontre l'influence des Grecs, mais nulle part on ne peut constater leur présence.

Une plate-forme factice surélevée de cinq degrés au-dessus du sol supportait le temple (fig. 2, p. 6). Hauts de 35 centimètres environ, ces degrés n'avaient pas pour but de faciliter l'accès du temple vers lequel on montait par un escalier de huit marches construit au milieu de la façade.

Le temple était périptère, c'est-à-dire complètement enveloppé d'un portique; octastyle, ce qui signifie que sa façade comptait huit colonnes. Les chapiteaux, d'ordre dorique, ressemblaient à ceux de Sélinunte; les colonnes, cannelées avec diamètre décroissant de la base au sommet, unissaient à la puissance et à la solidité, la grâce. Au centre, au milieu d'un espace libre, plus large que n'en laisse d'habitude la colonnade des temples grecs, s'élevait la *cella*. On appelle cella la partie essentielle du temple, le temple proprement dit, l'endroit où, sur un piédestal, se dres-

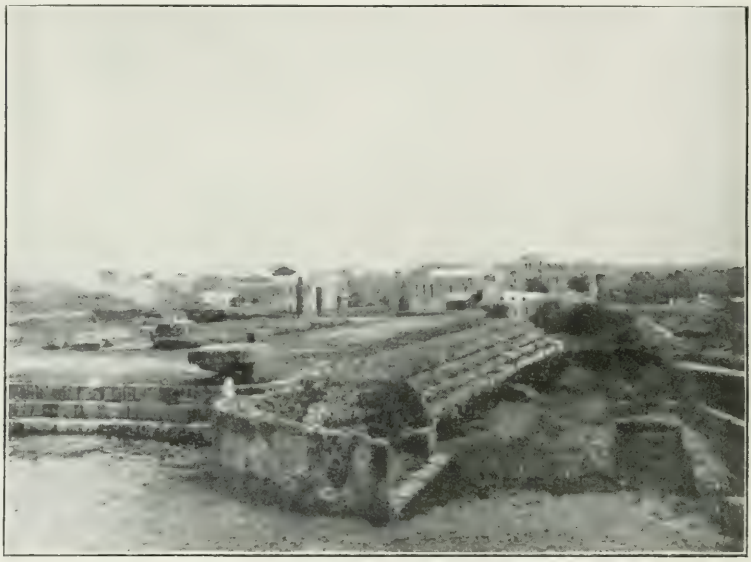


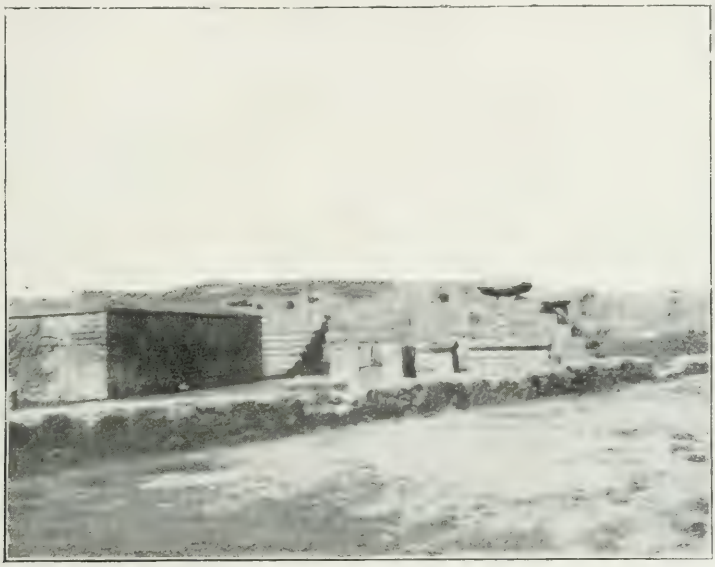
Fig. 2. — La platea du temple du Forum triangulaire avec ses cinq degrés (p. 5).

sait la statue de la divinité titulaire. La cella du temple du forum triangulaire se composait de deux pièces; dans la seconde se trouvait la statue de la divinité principale adorée dans ce sanctuaire.

Quatre chapiteaux mutilés, deux tronçons de colonnes, toute la plate-forme avec ses cinq degrés, l'escalier, la sépulture et les trois autels, voilà ce qui reste de ce temple détruit avant l'an 79 et dont les anciens ont enlevé les matériaux (fig. 2, p. 6). Le tuf, dans sa construction, se mêlait à la pierre du Sarno. Une couche de stuc dissimulait, sous une surface douce et polie, les rugosités de la pierre et, sans aucun doute, avait reçu les vives couleurs de l'architecture polychrome de ces temps-là.

Quelle divinité vénéraient dans cet édifice les lointains ancêtres des Pompéiens dont nous avons retrouvé les squelettes? Un torse de statue

rapporté par les fouilles a posé la candidature d'Apollon; une biche en terre cuite a fait penser à Artémis ; ces deux divinités peuvent très bien avoir eu un même temple. Mais une inscription osque, peinte sur un mur de l'île 5-6 de la huitième région, indique, précisément dans cette direction, un temple consacré à Minerve. Minerve, on le sait, était vénérée à Pompéi ; elle semble avoir eu, sous sa sauvegarde, les portes de la ville. Près de la porte Marine, en effet, on a trouvé, dans une niche, sa statue en terre cuite; une tête de cette déesse en haut-relief orne la clef



Frg. 3. — Forum triangulaire : mur de la sépulture, à gauche; escalier et soubassement du temple; les trois autels (p. 8).

de voûte de la porte de Nola; une niche, vide aujourd'hui, dans le mur de la porte de Stabies, a sans doute donné, comme à la porte Marine, asile à une statue de la même divinité. Son image est peinte sur un mur de la neuvième région; plus d'un laraire, celui entre autres de la villa de Diomède avaient reçu ses statuettes.

De tous côtés, le temple de Pompéi emplissait l'horizon. Pour ceux qui descendaient du nord sur les pentes du Vésuve, il projetait sa masse en avant de la ville qui, tout entière, se pressait derrière lui. Dans la vallée du Sarno, on le voyait d'en bas profiler sur le ciel bleu les lignes pures et sévères de son fronton polychrome. De la haute mer, soit en venant du large, soit après avoir doublé la pointe de Sorrente, les marins le saluaient avec joie, sachant qu'à ses pieds le port les attendait.

Devant l'escalier qui montait au centre de la façade du temple, à la place qu'aurait dû occuper l'autel principal de la divinité, un singulier monument attire l'attention. C'est une enceinte rectangulaire formée par un mur bas qu'entoure une autre muraille plus haute ; elle a été reconstruite au Ier siècle de notre ère, comme le prouvent sa maçonnerie, ses angles de tuf taillé en forme de briques. Cette reconstruction atteste son importance. A cette place, il n'est pas admissible qu'on ait élevé un monument secondaire et, étant donné qu'on y a trouvé des ossements

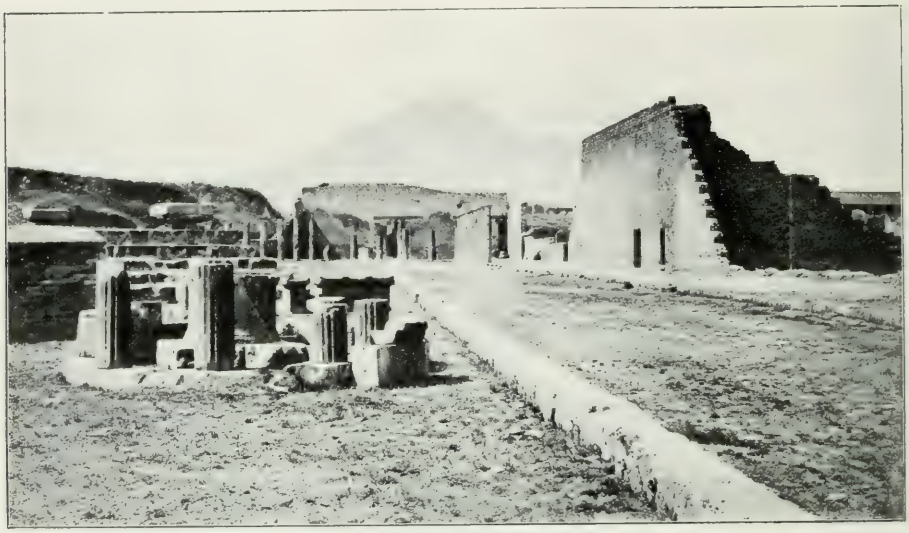


Fig. 4. — Le Forum triangulaire : le puits et sa colonnade ; le mur qui sépare l'aréa de la promenade ; à droite, le grand théâtre (p. 8, 9).

humains et que son plan ne répugne pas à ce que ce petit édifice ait eu un caractère funéraire, je me range volontiers à l'avis de ceux qui y voient le tombeau du fondateur ou des fondateurs héroïsés de la cité.

Sur le côté où ils ont été rejetés, mais toujours devant le temple, se dressent, au lieu d'un, trois autels. Peut-être le temple était-il consacré à trois divinités (fig. 3, p. 7).

Un peu en avant du temple, un puits va chercher l'eau à une très grande profondeur, au delà des couches de lave. A l'époque samnite le questeur M. Trebius l'abrita sous une toiture ronde supportée par huit colonnes doriques, sans bases, dont il subsiste des tronçons (fig. 4, p. 8). Ce petit édifice n'était donc pas, comme on l'a cru, un bidental destiné à signaler au respect des passants un lieu frappé de la foudre.

Plus tard, quand, au IIe siècle avant J.-C. au temps de la domination samnite, on construisit le grand théâtre dont les gradins sont taillés en partie dans le rocher qui porte le temple (voy. fig. 4, p. 8), cette place fut entourée d'un portique élégant et devint, pour les Pompéiens, un lieu charmant de promenade que les Romains devaient embellir encore. Nous en parlerons à propos du grand théâtre auquel se rattache ce beau portique (voy. p. 84, s.).

Les remparts (fig. 77, p. 133). — Les remparts de Pompéi appartiennent, comme première origine, à une époque très ancienne. Ils furent, pendant les temps qui suivirent, exhaussés, modifiés dans leur structure, couronnés de créneaux, renforcés par des tours ; négligés pendant les longues périodes de paix, quand des guerres éclatèrent et des menaces soudaines de siège, on les restaura à la hâte là où ils étaient ruinés; les matériaux de ces réparations contrastent avec les belles pierres employées dans la construction première. Enfin, démantelés et mis par les Romains dans l'état où nous les avons retrouvés, ils servirent à la ville de clôture mais non plus de défense. Les remparts devenaient en effet inutiles à Pompéi qui, au moment où elle fut ensevelie, avait devant elle plusieurs siècles de paix.

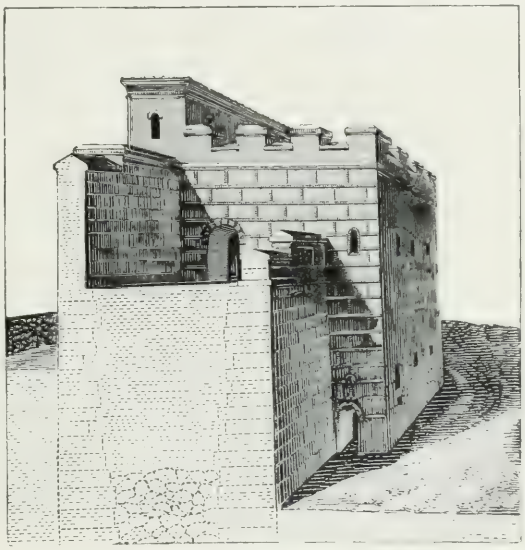


Fig. 5. — Coupe des remparts (p. 9, 11, 12).

Voici comment, tels que nous les pouvons connaître aujourd'hui, étaient construits les remparts de Pompéi. Notre figure 5 (p. 9) en donne la coupe avec une tour et la vue de la façade extérieure qui regarde la campagne. On avait élevé à la distance de six mètres deux murs parallèles, plus épais à la base qu'au sommet, dont la maçonnerie se composait de gros blocs de pierre du Sarno, puis de tuf. L'intervalle entre les murs était, à la partie inférieure, rempli avec de la maçonnerie, au-dessus avec de la terre formant terre-plein à la hauteur des créneaux. Les mu-

railles s'appuyaient à des contreforts recouverts de terre par le terre-plein à l'intérieur, par un talus du côté de la ville (fig. 6, p. 10). La hauteur du mur de devant couronné de créneaux variait de 8 à 10 mètres, suivant les accidents du terrain sur lequel on l'avait assis. Derrière les créneaux, les défenseurs de la ville résistaient aux attaques de l'ennemi, protégés contre l'ouverture du créneau voisin par les sommets des contreforts émergeant du terre-plein (fig. 7, p. 11). L'eau se déversait à l'extérieur

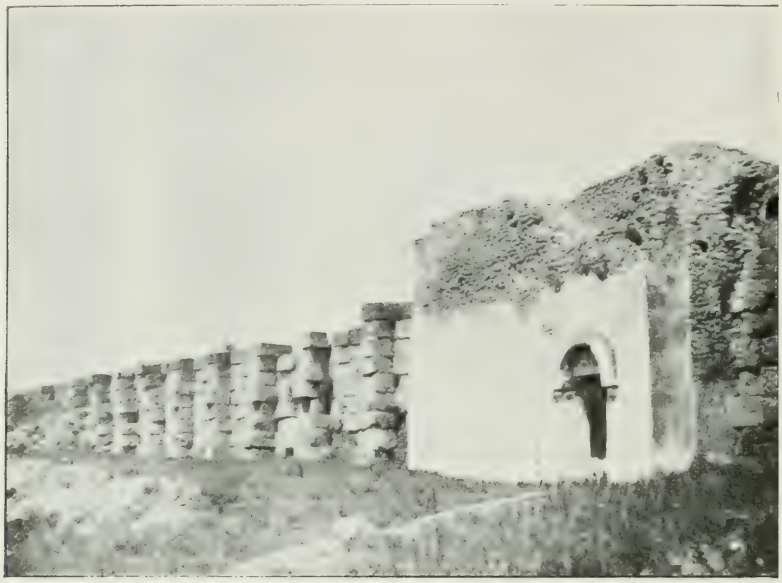


Fig. 6. — Le rempart vu du côté de la ville avec ses contreforts autrefois recouverts de terre et une tour (p. 10).

par des gargouilles (fig. 8, p. 12). La seconde muraille, celle de l'intérieur, élevée au-dessus du terre-plein et de la muraille extérieure de deux mètres soixante, arrêtait les projectiles lancés contre les défenseurs et les empêchait de tomber dans la ville, permettant aussi de les ramasser pour les renvoyer à l'ennemi (fig. 8, p. 12, fig. 10, p. 13). On montait de la ville sur les remparts par les tours et aussi par des escaliers placés près des portes (voy. fig. 11, p. 13). Le mur intérieur était encore renforcé du côté de la ville par un remblai en terre.

Dès une époque ancienne, des tours flanquaient le rempart. On sait que, au temps du siège de Sylla, il en existait douze. Des inscriptions en langue osque peintes sur les murs des maisons indiquaient aux troupes étrangères à la ville qui participaient à la défense la route à suivre pour

aller à la section des fortifications où commandait leur chef. Une de ces inscriptions mentionne la douzième tour. C'est, d'après les indications, celle qui est voisine de la porte d'Herculanum (voy. fig. 77, p. 133).

Vitruve recommande de faire les tours rondes ou à pans coupés, les tours carrées donnant prise aux machines de guerre qui entament plus facilement les angles. Celles de Pompéi ne sont pas conformes à ce précepte. Plus récentes que les remparts elles furent sans doute élevées au moment où, aux approches de la guerre sociale, on restaura à la hâte les

Fig. 7. — Les créneaux des remparts de Pompéi (p. 10).

fortifications de Pompéi négligées pendant la paix. Nous avons vu qu'elles existaient au moment où Sylla assiégeait la ville et que l'une d'elles conserve, à côté d'une meurtrière, le nom du général romain gravé par un soldat (*Hist. Vie priv.*, p. 5, fig. 3). Elles ont trois étages. Au rez-de-chaussée une poterne ouvre au fond du fossé (voy. fig. 5, p. 9), pour faire des sorties dans le cas où l'ennemi aurait pu amener ses machines au pied du rempart. Au premier et au second étage, le mur est percé de meurtrières (fig. 9 *c*, p. 12). Un escalier intérieur, du côté de la ville, monte à ces deux étages (fig. 9 *b*, *b'*, *b''*) et à la terrasse supérieure entourée de créneaux. Le second étage est à la hauteur des créneaux du mur extérieur et du terre-plein ou chemin de ronde qui traverse toutes les tours, y entrant et en sortant par une arche cintrée (fig. 9 *d* ; fig. 10, p. 13 ;

voir aussi fig. 5, p. 9). Les tours faisaient, en dehors du rempart, une saillie prononcée. Elles n'étaient pas distribuées également, mais, sans souci de la symétrie, conformément aux seuls besoins de la défense (voy. fig. 77, p. 133). Trois, entre la porte d'Herculanum et la porte du Vésuve, défendent la muraille plus accessible de ce côté. Il n'y en a pas entre la porte du Vésuve et celle de Capoue, mais les deux portes fortifiées valent bien des tours; une seule s'élève entre la porte de Capoue et la porte de Nola, entre la porte de Nola et la porte de Sarno. Trois tours protègent l'angle dans lequel est construit l'amphithéâtre. De chaque côté de la porte de Nola, on en a élevé une; ensuite la porte de Stabies renforce seule le rempart jusqu'après le Forum triangulaire. Devant toute la partie de la ville qui s'étend entre le Forum triangulaire et la porte d'Herculanum, le rempart a disparu; quelques débris encore visibles çà et là parmi les maisons permettent d'en suivre le tracé. Outre la porte Marine, deux tours défendaient ce côté puisque, sur les douze mentionnées, nous n'en avons trouvé que dix entre les portes de Stabies et d'Herculanum. Mais quand, vers la fin de la république, les remparts de Pompéi furent remis en état, on négligea ce côté couvert de maisons descendant en terrasse sur la roche escarpée et facile à défendre.

Fig. 8. — La seconde muraille était plus élevée que la muraille extérieure (p. 10).

Les portes. — Trois des huit portes dont la muraille est percée sont complètement déblayées; d'abord celle de la Marine, en partie refaite à l'époque romaine. Sous la grande voûte, la route monte très raide, trop raide même pour que les voitures aient pu beaucoup y circuler; mais à gauche, pour les piétons, on a ménagé un passage voûté qui compense par des marches la raideur de la pente; ses murs en *opus reticulatum* lui assignent une date (voy. *Hist.*

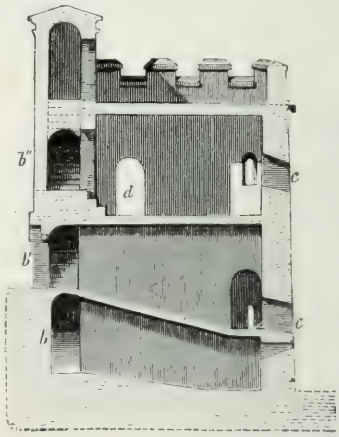


Fig. 9. — Coupe d'une tour p. 11.

Vie priv., p. 48). Un peu avant la voûte, à droite, dans une niche, la sta-

Fig. 10. — Le haut du rempart avec les créneaux, le second mur et une tour (p. 10).

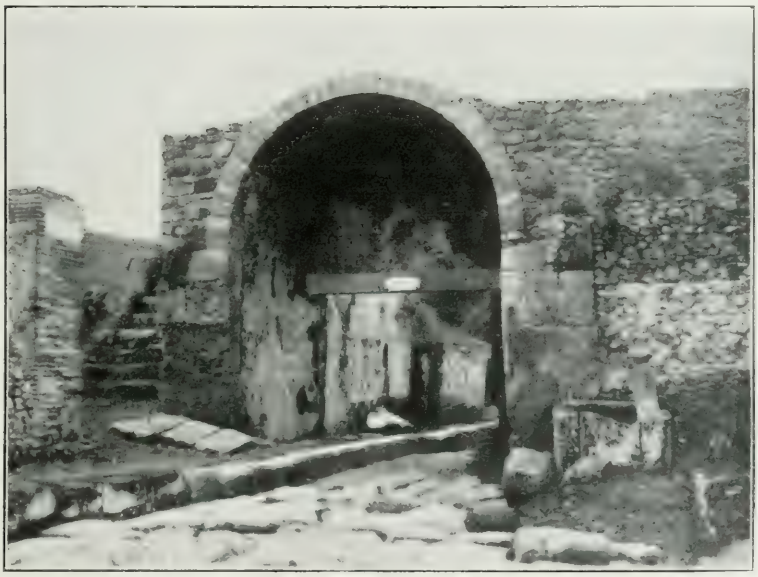


Fig. 11. — La porte de Stabies vue de l'intérieur de la ville (p. 10, 14).

tuette de Minerve veillait sur l'entrée de la ville. Également à droite, sous

la voûte, s'ouvrait une crypte qui aujourd'hui donne asile au musée de Pompéi. La crypte et le passage étaient fermés par des portes dont on voit encore des traces. Il est probable que, en avant de cette voûte, il en existait une autre également fermée; les ennemis, après l'avoir forcée, devaient, dans le passage découvert, essayer de renverser la seconde porte, tandis que, de chaque côté, du haut des remparts, les défenseurs les accablaient de projectiles. La niche de Minerve était entre les deux portes; on ne l'aurait pas placée en dehors des défenses.

Fig. 12. — La porte de Nola (p. 15).

La porte de Stabies, qui n'a pas été, comme celle de la Marine, refaite au commencement du Ier siècle et surchargée de constructions modernes, nous renseignera sur les dispositions d'une porte fortifiée de l'antique Pompéi. Elle avait ses deux voûtes avec leurs portes dont la seconde a laissé trace de ses gonds, et, entre les deux, le passage découvert funeste aux assaillants. A l'intérieur de la ville, à gauche pour qui regarde la porte, un escalier monte au rempart, à droite, une fontaine ornée d'une tête de Méduse fournissait l'eau (fig. 11, p. 13). Dans le mur du passage découvert, une niche vide aujourd'hui renfermait peut-être, comme à la porte Marine, une statuette de Minerve. Cette porte a encore son ancien aspect, ses pierres du Sarno et de tuf bien appareillées. Si elle se présente à nos regards telle que l'ont restaurée les Samnites au moment

de la guerre sociale, elle a cependant conservé assez de restes de son état primitif pour qu'il nous soit possible de le reconstituer. La première voûte, du côté extérieur, a disparu, mais les deux murs solides qui la portaient existent encore. La pierre du Sarno dont ils sont faits attestent qu'ils datent de la première construction des remparts. On en peut dire autant des deux murs du passage découvert (fig. 1, p. 3).

Même disposition dans la porte de Nola qui, malgré quelques réparations où apparaît la brique, a conservé ses blocs posés sans ciment et une tête de Minerve sculptée en haut-relief sur la clef de l'arc qui regarde

Fig. 13. — La porte d'Herculanum (p. 15).

la ville (fig. 12, p. 14). Une inscription osque apprend que le chef de la ville, C. Popidius, a donné en adjudication les travaux de construction de cette porte et les a acceptés.

La porte d'Herculanum a été reconstruite en entier vers la fin du Ier siècle avant J.-C. La route passait sous la voûte centrale; à droite et à gauche, un passage également voûté était réservé aux piétons (fig. 13, p. 15). Ce n'est plus une porte construite en vue de la défense; elle n'a d'autre but que de fermer la ville pendant la nuit et d'assurer le service de l'octroi.

La porte du Vésuve (fig. 14, p. 16) n'est déblayée qu'en partie.

Aux restes les plus anciens il faut ajouter une citerne profonde, dissimulée au milieu des murs d'une maison de la rue de la Maschera

(VII, 14, 19) et construite en blocs de pierre du Sarno et de tuf sans ornements.

Dans la maison 17-18 de l'île cinquième de la sixième région, M. Païs a fait dégager en 1901 une colonne engagée dans un mur. C'est le reste d'un monument, temple ou portique, qui paraît être le seul témoin d'une période ancienne.

Voilà tout ce que l'on connaît de la plus antique Pompéi : un temple grec qui remonte au VIe siècle avant J.-C. ; une colonne. Mais, autour de ce temple, aucune maison, aucun débris qui lui soit contemporain. La plus ancienne maison que nous puissions dater après ces restes vénérables paraît leur être postérieure d'environ trois siècles. A cette époque la ville s'est enfermée dans son enceinte de rempart; les maisons en pierre du Sarno sont disséminées sur toute sa superficie; elle semble, dès ces temps reculés, avoir eu la même étendue et à peu près les mêmes rues qu'aujourd'hui. Mais, que voyait-on sur le site de Pompéi, au temps où fut construit le temple grec ?

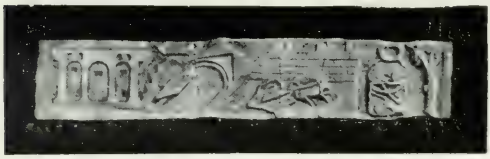


Fig. 14. — La porte du Vésuve pendant le tremblement de terre; bas-relief antique (p. 15).

CHAPITRE III

LE FORUM

Le Forum de Pompéi occupa toujours une partie de l'emplacement où nous le voyons aujourd'hui. Ce fut d'abord une simple place entre quatre rues. On peut encore reconnaître les limites de ce Forum primitif. La rue de l'Abondance et la rue della Marina, à ce temps-là, ne formaient qu'une seule voie qui, sans doute, était la limite septentrionale de la place. A l'ouest, le Forum était borné par une rue qui descend entre la basilique et le temple de Vénus; au sud, par la rue qui passe devant la maison de Championnet et les Curies; à l'est, par la rue delle Scuole. Ces rues n'ont pas dû changer car, parmi les maisons qui les bordent, il en est de très anciennes. A la fois marché et Forum, la place était plus longue que large; aussi, quand on construisit la basilique, c'est sur sa longueur qu'on prit le terrain nécessaire.

Au IIe siècle avant notre ère, un questeur de Pompéi, Vibius Popidius, fit régulariser la place et l'entoura d'un portique à deux étages. Nous avons vu que, à l'époque samnite, la ville était administrée par des questeurs. Le forum de Popidius, remontant au temps de l'influence grecque, fut sans doute construit d'après les principes que Vitruve nous a conservés (voy. p. 23-24). Le rectangle était dessiné par une double rangée de colonnes en tuf, un peu renflées à la partie supérieure, lisses et légèrement polygonales dans la partie inférieure. Les chapiteaux, d'ordre dorique, supportent une architrave ornée de triglyphes. L'ensemble a plus de légèreté que le dorique grec; il y a, entre les colonnes, plus d'espace que ne le demande Vitruve pour les forums grecs où l'on ne donnait pas de combats de gladiateurs; mais l'influence grecque n'est pas la seule qui se soit exercée à Pompéi; peut-être les Samnites avaient-ils emprunté aux Étrusques l'usage des jeux sanglants. Il subsiste encore sur le côté

sud-est du Forum un fragment du portique de Vibus Popidius. Les colonnes étant assez espacées, l'entablement avait une longue portée et l'architecte, de crainte que le tuf, pierre peu solide, ne vint à céder sous le poids de la galerie supérieure, fit porter l'architrave sur une solide poutre en bois, apparente, posée sur les chapiteaux (voy. fig. 16 à g., p. 20). Vitruve signale ce mode de construction qui d'abord imposé par la nécessité devint bientôt un ornement; dans les maisons du Faune (VI, 12, 2) et de la Parete nera (VII, 4, 59), nous voyons, au-dessus des colonnes d'un portique engagé dans le mur, une ligne peinte en jaune qui figure la poutre et semble soutenir la fausse architrave en stuc.

La régularisation du Forum samnite dut être assez laborieuse. La rue delle Scuole qui ouvre sur le Forum à son angle sud-est n'était pas dans l'alignement. A cette extrémité, en face de la basilique, près du lieu où se réunissait le conseil, on construisit un édifice où M. Mau a reconnu le Comitium. Sous les transformations que lui firent subir les Romains, on voit encore ce qui appartient à l'époque samnite, entre autres, une tribune en tuf ouvrant sur le Forum et correspondant à une plate-forme qui existe encore derrière le mur ajouté postérieurement (fig. 15, p. 19); on a utilisé, pour la construire ou la restaurer, une architrave. Cet édifice, en harmonie parfaite avec le Forum de Popidius et dans l'alignement de son portique, est peut-être du même temps.

On n'en peut pas dire autant de la basilique située en face, à l'autre extrémité du Forum samnite, antérieure au portique et en dehors de son alignement. Pour corriger cet inconvénient, on mit le vestibule de la basilique d'accord avec le portique en trichant sur sa largeur, lui donnant à l'extrémité nord une largeur plus grande qu'à l'extrémité sud.

Le Forum ainsi restreint et orné continua-t-il à servir de marché? Ce n'est guère probable. Il existe sur le Forum de Pompéi deux tables de mesures publiques dont les noms étaient gravés en langue osque. Nous ne savons pas quelle place elles occupaient à l'époque samnite car les Romains les ont déplacées; sans aucun doute elles étaient alors voisines du marché qui peut-être se trouvait en ce temps-là derrière le temple d'Apollon. Peut-être aussi, là où les Romains construiront leur marché, y avait-il déjà un marché samnite, car c'est sur l'emplacement d'un édifice plus ancien que s'éleva le marché que l'on voit aujourd'hui. De même les trois salles de construction romaine qui limitent l'extrémité sud du Forum, les Curies, ont conservé des fragments de murailles d'une époque antérieure. Un grand et bel édifice, le temple d'Apollon, s'élevait au nord-ouest du Forum samnite mais il en était indépendant; sa

porte ouvrait sur la rue qui aboutissait à la porte Marine; une autre rue, dont on voit encore l'amorce, longeait, à l'est, du côté du Forum, un de ses côtés longs.

Tel était l'état du Forum quand les Romains entrèrent à Pompéi. Ils y trouvèrent donc un forum grec. Pour qui connaît les usages des Romains, il est évident que le forum grec ne devait pas longtemps survivre à l'installation des colons envoyés par Sylla.

Quand ils conduisaient une colonie sur un terrain non encore occupé par une ville, les Romains faisaient déterminer par les *agrimensores*,

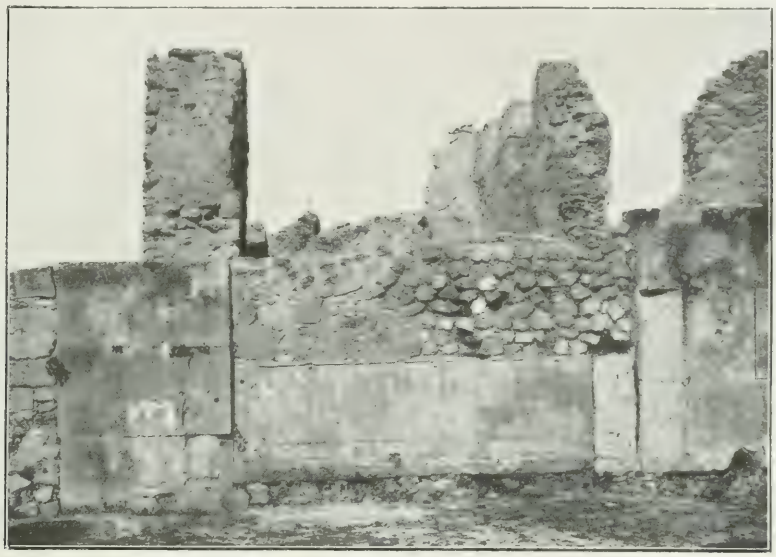


Fig. 15. — Restes d'une ancienne tribune au Forum de Pompéi (p. 18).

d'après les rites auguraux, le plan de la ville et l'emplacement du Forum. Mais quand les colons se trouvaient en présence d'une ville déjà existante, de la place principale de cette ville ils faisaient leur Forum et, peu à peu, le transformaient à l'image des forums romains, d'après le plan officiel. Ce fut le cas de Pompéi.

Aussitôt la colonie établie, les Romains s'occupèrent donc de transformer en forum romain le forum grec des Samnites. La grande place rectangulaire fut jalonnée au milieu des rues et des maisons qui recouvraient l'emplacement qu'on lui destina; on y fit entrer le Forum samnite; le lieu choisi pour élever le temple de Jupiter occupait l'extrémité opposée; de telle sorte que le forum romain ne fut qu'un prolongement vers le nord du forum grec (fig. 16, p. 20). Le premier édifice dont s'occupèrent les Ro-

mains fut en effet le temple de Jupiter. A une colonie romaine, il fallait le sanctuaire des trois divinités capitolines, Jupiter, Junon et Minerve.

Les Romains eurent beaucoup à faire pour opérer la transformation du Forum et il est difficile de dire à quelle époque ils l'achevèrent. Si nous prenons le Forum tel qu'il subsiste encore aujourd'hui (fig. 16, p. 20 et fig. 17, p. 21), nous voyons qu'il fallut supprimer plusieurs rues qui devinrent des impasses : la rue du Balcone pensile, fermée par le temple

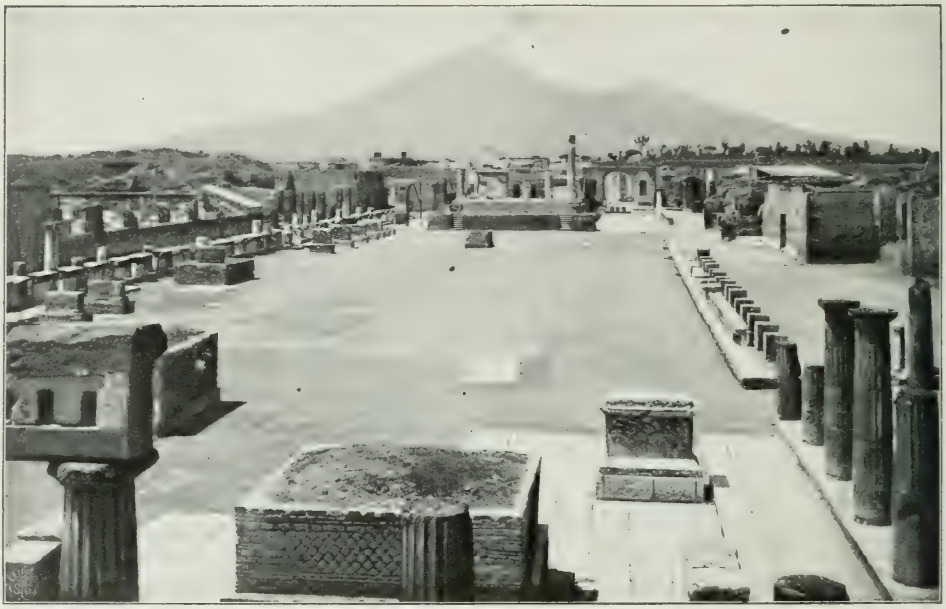


Fig. 16. — Le Forum vu de l'extrémité sud (p. 18, 19, 20).

des dieux Lares ; la rue quatrième de la septième région, étranglée entre le temple de Vespasien et le monument d'Eumachia ; ces rues, avant l'achèvement du Forum de la colonie, aboutissaient sans doute à une autre rue dont nous avons déjà parlé, qui longeait, du côté du Forum, le temple d'Apollon. Enfin, d'une rue resserrée entre les salles 6 et 8 de la Curie, il ne resta plus qu'un étroit passage.

Pour donner au portique et à l'ensemble de la place la régularité et l'harmonie nécessaires, les Romains ne rencontrèrent pas moins de difficultés ; ils durent, comme l'avaient fait les Samnites pour la basilique, corriger l'alignement défectueux des édifices. Sur le côté est, la largeur du portique varie de quatre mètres à quatorze ; l'obliquité de la façade du marché a été corrigée par des boutiques dont la profondeur,

décroissant progressivement, descend de cinq à deux mètres. Le portique de l'aréa du temple d'Apollon présentait du côté du Forum une colonnade légèrement oblique ; on y remédia par un mur.

Le Forum ainsi délimité, on se préoccupa de l'orner. Deux arcs de triomphe érigés de chaque côté du temple de Jupiter lui firent une entrée monumentale. Comme le Forum magnum de Rome, peu à peu, il fut envahi par un peuple de statues.

Fig. 17. — Vue du Forum prise du sommet du temple de Jupiter (p. 20).

Auguste désirant que, après les dieux immortels, on honorât surtout les illustres généraux auxquels Rome devait sa grandeur, avait érigé, à Rome, sur son forum, leurs statues en appareil triomphal. Il voulait ainsi, son édit nous l'apprend, « proposer aux citoyens des modèles pour le juger lui-même de son vivant, puis les princes des âges suivants ». Au-dessous de chaque statue une plaque de marbre présentait l'éloge. La statue d'Enée portant sur ses épaules son père Anchise commençait la série ; suivaient les rois d'Albe, ancêtres de la gens Julia, puis Romulus et, après lui, les grands généraux. Ce fut bientôt une mode de reproduire sur les forums provinciaux les statues du Forum d'Auguste et leurs inscriptions ; on en a trouvé sept à Arretium ; Pompéi n'a donné que les inscriptions (*elogia*) des statues d'Enée et de Romulus.

Enée, fils de Vénus et d'Anchise, qui, Troie prise et incendiée, amena en Italie les Troyens survivants, avec les choses sacrées et les pénates du peuple troyen, ... fonda la ville de Lavinium où il régna trois ans. Une nuée s'éleva et on ne le vit plus. Il fut mis au nombre des dieux et appelé dieu de la patrie.

Romulus, fils de Mars, fonda la ville de Rome et y régna quarante-huit ans. Chef de son armée il tua le chef de l'armée ennemie, Acron, roi des Ceninenses et, le premier, consacra à Jupiter Feretrius les dépouilles opimes. Reçu au nombre des dieux, il fut appelé Quirinus.....

Peut-être la série continuait-elle sur quelques-uns des quarante piédestaux qui ornaient le portique est du Forum.

Les Romains prodiguaient les statues; à Rome, le Forum étant par trop encombré, les censeurs procédèrent plusieurs fois à l'enlèvement de celles dont la situation n'était pas entièrement légale. En Afrique, le conseil d'un municipe dut prendre une mesure analogue, les statues étant si pressées sur le forum de cette ville qu'il était difficile aux vivants de se frayer un passage dans la forêt des illustres défunts. Pompéi n'en vint pas à une telle extrémité; la brièveté de son existence la protégea contre cette invasion. Mais, sans le Vésuve, le Forum de Pompéi, comme les autres, aurait été bientôt encombré. Nous sommes peu renseignés sur les statues du Forum pompéien; elles furent enlevées après la catastrophe et, avec elles, les inscriptions gravées sur les plaques en marbre de leurs piédestaux; presque tout le marbre de Pompéi disparut ainsi. Les quelques inscriptions restées en place sont celles, à plusieurs exemplaires, de M. Holconius Rufus, cinq fois duumvir, quinquennalis et, au commencement du Ier siècle après J.-C., un des citoyens les plus importants de la colonie dont il devint le patron; il fit, avec son frère Céler, restaurer le théâtre. On lui avait aussi érigé une statue en costume militaire, rue de l'Abondance, en face des thermes de Stabies. Un autre patron de la colonie, Q. Sallustius est connu aussi par l'inscription de sa statue. Tous les patrons de la colonie durent d'ailleurs avoir leurs statues au Forum : L. Cornélius Sylla qui fut le premier, M. Claudius Marcellus, neveu et gendre d'Auguste, pleuré en si beaux vers par Virgile qui eut aussi une statue au forum triangulaire. Les décurions votèrent encore des statues au Forum à des citoyens qui avaient bien mérité de la patrie, à des duumvirs, à C. Cuspius Pansa, par exemple, à Umbricius Scaurus à qui

après sa mort, une décision du conseil décréta l'emplacement d'un monument funéraire, une somme pour les funérailles et une statue équestre au Forum ; à M. Lucretius Decidianus Rufus furent érigées deux statues au Forum, l'une de son vivant, par M. Pilonius Rufus, dont il était le bienfaiteur ou le parent, l'autre, après sa mort, par le conseil des décurions. Nous voyons d'ailleurs, sur une des peintures représentant des scènes qui se passent devant les portiques du Forum, des statues équestres occupant bien les places où aujourd'hui se dressent encore leurs piédestaux dépouillés (voy. fig. 18, p. 28).

Les grands piédestaux qui, à l'extrémité sud du Forum, masquent la curie, étaient sans aucun doute réservés aux membres des familles impériales, d'Auguste à Vespasien. Sur le haut piédestal du centre percé d'une arche, se dressait une statue d'Auguste. Par des arguments que nous ne pouvons reproduire ici mais qui entraînent la conviction, M. Aug. Mau a restitué leurs piédestaux aux personnages impériaux. Le piédestal de droite supportait la statue équestre de Claude ; à gauche s'élevait la statue en pied d'Agrippine et, un peu en avant, sur un piédestal plus petit, la statue équestre de Néron, futur héritier du trône impérial.

Le terre-plein situé en avant du temple de Jupiter tenait sans doute lieu de tribune. Le grand escalier qui descendait de ce temple aboutissait, à mi-hauteur, à une large plate-forme qui ne communiquait avec le Forum que par deux petits escaliers étroits, placés à chaque extrémité. Le temple de Castor au Forum romain, que nous savons avoir été employé comme tribune, présente une disposition analogue.

Enfin, pour en finir avec l'aréa du Forum de Pompéi, revenons au piédestal de la statue d'Auguste placé devant les trois bâtiments municipaux, dans l'axe du temple de Jupiter et d'une rue à moitié condamnée qui sépare les bâtiments de la curie. C'était un arc en briques, haut de cinq mètres seulement et percé d'une arche unique, probablement un de ces arcs appelés Janus, comme on en voyait plusieurs sur le Forum romain. On connaît d'autres forums provinciaux qui, à l'imitation de celui de Rome, avaient leurs Janus. Celui de Pompéi faisait, comme nous l'avons vu, double emploi et servait de piédestal à la statue d'Auguste.

Les Romains entourèrent leur Forum d'un portique surmonté d'une galerie supérieure. « Les Forums, chez les Grecs, a écrit Vitruve, sont carrés, entourés de doubles et amples portiques dont les colonnes serrées soutiennent des architraves de pierre et de marbre que surmontent des galeries. Ce n'est pas ainsi que doivent être construits les forums des villes d'Italie parce que nos ancêtres nous ont transmis l'usage d'y

donner des combats de gladiateurs ; les colonnes doivent donc, pour qu'on puisse voir, être plus espacées. Sous les portiques, les boutiques des changeurs et, au-dessus, les tribunes seront disposées de la façon la plus commode pour les affaires qui s'y traitent et pour la perception des impôts. Il faut qu'il y ait proportion entre les dimensions du Forum et la population ; sans cela la place pourrait manquer ou le Forum, trop peu rempli, paraître vide. La largeur aura les deux tiers de la longueur ; la forme sera donc celle d'un rectangle, dimension plus commode pour les spectacles. Les colonnes de l'étage supérieur seront d'un tiers moins hautes que celles du bas qui, étant plus chargées, doivent être plus fortes. »

Le Forum de Pompéi transformé correspond exactement à la description idéale donnée par Vitruve. Le portique dont les Romains l'entourèrent, de la même hauteur que le portique en tuf des Samnites, est cependant plus solide, la pierre employée par les Romains étant de meilleure qualité ; c'était un calcaire blanc, imitant de loin l'effet du marbre ; il ne fut pas nécessaire de soutenir par une poutre la faiblesse de l'architrave. Comme le portique samnite, le portique romain était d'ordre dorique et la galerie supérieure d'ordre ionique. La grâce, la légèreté du premier portique font défaut à cette œuvre massive ; le génie romain l'a marquée de sa lourde empreinte.

Comme au Forum de Rome, de larges dalles recouvraient le sol.

Le tremblement de terre de l'an 63 renversa le portique et l'éruption du Vésuve le surprit en pleine reconstruction. On poussait les travaux avec une grande activité : tout le côté ouest était sur le point d'être achevé, les colonnes debout, les architraves déjà prêtes à être posées.

Du côté est il ne reste pas de colonnes, soit qu'on ne les eût pas encore taillées, soit que les matériaux aient été, comme beaucoup d'autres, enlevés après la catastrophe. Sur le bord de l'aréa, en avant du monument d'Eumachia, gisent les fragments de l'architrave sur laquelle est gravée, en belles lettres, l'inscription dédicatoire de cet édifice. Devant le marché les deux étages du portique, plus richement ornés que dans les autres endroits du Forum, sont construits en beau marbre de Carrare.

L'accès du Forum était interdit aux voitures. Du côté nord, à droite et à gauche du temple de Jupiter, des marches, des bornes en pierre ne laissaient le passage libre qu'aux piétons ; il en était de même rue de l'Abondance ; rue delle Scuole, un seuil élevé et, au beau milieu de la chaussée, une fontaine, arrêtaient les voitures ; la rue de la Marine aboutissait au portique et à ses deux degrés. Le Forum pouvait aussi

être fermé aux piétons. De chaque côté du temple de Jupiter, rue de la Marine, rue delle Scuole et de l'Abondance, au pied du petit escalier qui monte à la tribune supérieure, on voit encore, conservés en partie ou entièrement, les seuils des portes avec les trous dans lesquels les gonds tournaient sur leurs pivots et ceux où entraient les verrous. Quant aux édifices qui, outre leur façade sur le Forum, avaient d'autres entrées par où on aurait pu pénétrer, le marché par exemple ou la basilique, ils devaient, par ordre des édiles, fermer les portes donnant sur le Forum ; devant d'autres édifices, comme le monument d'Eumachia et la Curie, le portique pouvait lui-même être fermé par une grille.

Trois escaliers donnaient accès à la galerie supérieure du Forum : l'un à l'angle sud-est de la basilique (VIII, 1), un autre à l'angle nord-est de la Curie (VIII, 2, 10), le troisième, à l'extrémité nord du temple d'Apollon (VII, 7). De ces trois escaliers le dernier seul mettait le rez-de-chaussée du Forum en communication avec l'étage supérieur ; les deux autres ouvraient sur la rue et montaient directement à la galerie supérieure. Ce fait s'explique. Les jours de jeux ou de fêtes, surtout quand, avant et pendant la construction de l'amphithéâtre, peut-être aussi quelquefois après, on y donnait des combats de gladiateurs et des chasses d'animaux féroces, l'aréa du Forum devait être rigoureusement close. Il est même douteux que les spectateurs aient pu prendre place tout autour dans la galerie du rez-de-chaussée. Comment établir, en effet, une clôture provisoire assez solide pour écarter tout danger ? C'était donc par les deux escaliers extérieurs que les spectateurs montaient prendre leurs places dans les galeries supérieures. Cette disposition avait en outre l'avantage de rendre plus facile le contrôle. Quant à l'escalier intérieur, il servait les jours ordinaires pour monter aux boutiques de l'étage supérieur sans avoir à sortir du Forum ; les jours de jeux, il était utile pour le service et l'administration ; peut-être aussi quelques privilégiés, des habitués, des magistrats, les décurions, ceux qui donnaient les jeux, les maîtres des esclaves qui combattaient, avaient-ils, à certains moments, pendant les entr'actes, le droit de descendre par là sur l'aréa et dans les endroits où les gladiateurs attendaient le moment de paraître ou se retiraient après avoir combattu.

Comme le Forum romain et comme les autres Forums formés à sa ressemblance, le Forum de Pompéi était entouré des monuments essentiels à la vie d'une cité. Il avait une Curie, image du sénat romain, des comices, une basilique où l'on rendait la justice, des temples et, sous l'un d'entre eux, comme au temple de Saturne à Rome, le trésor public, un marché. Des citoyens généreux y élevaient des monuments dont les inscriptions

devaient rendre leurs noms éternels. Les Pompéiens issus des anciennes familles, ceux qui exerçaient ou avaient exercé les hautes fonctions municipales, les bienfaiteurs insignes de la colonie étaient fiers de s'y promener à l'ombre des statues de leurs ancêtres et aussi des leurs.

La comparaison entre le Forum de Rome et le Forum de Pompéi révèle donc au point de vue monumental la plus grande analogie. Il en sera de même si nous nous plaçons au point de vue moral. Nous savons peu de chose sur ce qui se passait au Forum de Pompéi au temps de l'autonomie osque ou samnite. Il y eut, sans aucun doute, comme à Rome, comme dans toute ville, les luttes électorales, les marchés, les fêtes ; mais il y eut aussi les discussions qui intéressaient, non pas comme plus tard sous les Romains, la seule administration municipale, mais le gouvernement même, la paix ou la guerre, les intérêts vitaux du peuple. Les circonstances prêtèrent souvent aux incertitudes et, par là même, aux âpres débats. L'alliance avec Hannibal, avec les villes d'Italie soulevées pour la guerre sociale dût avoir, en même temps que ses partisans, des adversaires convaincus de l'inutilité de la lutte et de ses dangers. Le dernier acte de la vie samnite au Forum, le premier de la vie romaine, fut la promulgation à la tribune de la *lex coloniae Veneriae Corneliae Pompeianorum* qui, malheureusement, n'est pas parvenue jusqu'à nous. Elle fixait la situation respective des anciens habitants et des nouveaux colons, l'organisation municipale, la loi électorale. En même temps, on affichait le plan de la colonie *(forma coloniae)* indiquant la nouvelle répartition des terres : *veteres migrate coloni.*

Dès lors le Forum se transforma et bientôt ne fut plus, comme nous l'avons vu, qu'un des nombreux Forums des villes romaines. Le théâtre était moins vaste qu'à Rome mais, comme les honneurs qu'on y briguait étaient, aussi bien qu'à Rome, les plus élevés auxquels les candidats pouvaient prétendre, la lutte n'était pas moins vive sur ce modeste Forum pompéien et les mêmes passions s'y agitaient. C'est, en effet, au Forum que se faisaient les élections et on voit la différence du droit entre les anciens habitants et les colons amenés par P. Sylla créer la lutte entre deux classes. Comme à Rome le Forum est le centre de la vie publique ; c'est là que les duumvirs président le conseil des décurions, font, du haut de la tribune, des communications au peuple. C'est au Forum que les *praefecti* temporaires nommés par l'empereur donnent les conclusions de leurs enquêtes ; tel T. Suedius Clemens, chargé de trancher un débat entre des particuliers et la commune : « En vertu de l'autorité déléguée par l'empereur César Vespasien Auguste, nous dit

l'inscription qui a conservé le souvenir de cet événement, T. Suedius Clemens, tribun, ayant instruit la cause et pris les mesures, a restitué à la commune de Pompéi des terrains usurpés par des particuliers. »

A la tribune aussi on prononce des oraisons funèbres ; en effet, avec l'autorisation des décurions ou en vertu d'un décret spontané, les restes des citoyens qui ont illustré ou enrichi leur cité peuvent reposer un instant au Forum et c'est de là que partira la pompe funéraire. C'est au Forum que les magistrats prêtent serment ; aux jours marqués dans le calendrier, aux anniversaires de la dédicace des temples, on y célèbre des sacrifices (voy. fig. 33, p. 55). On y met en adjudication les travaux publics et on les déclare approuvés ; on y paie les impôts ; on y distribue des sportules ; dans la basilique, on fait du commerce, des affaires d'argent, on juge des procès, on vient entendre les avocats célèbres et aussi les conférenciers de passage. Les élections des magistrats, les inaugurations des statues érigées par l'administration ou par des particuliers, les dédicaces des temples sont l'occasion de repas publics, de fêtes qui souvent se célèbrent au Forum. Nous avons le programme très attrayant et très varié de jeux donnés sur le Forum de Pompéi : les fêtes commencent par un défilé ou procession, puis viennent des courses de taureaux avec des tauréadors et leurs servants, des gladiateurs frappant d'estoc, des pugilistes combattant par troupe et isolément, des pantomimes parmi lesquelles le célèbre Pylade, de nombreux couples d'athlètes et de gladiateurs, une chasse avec taureaux, ours, sangliers, animaux variés, des distributions d'argent, des intermèdes de chant et de musique. C'est le résumé du programme des jeux donnés à trois reprises par A. Clodius Flaccus, duumvir Quinquennalis, pendant chacun de ses trois duumvirats, à l'occasion des fêtes d'Apollon ; le troisième duumvirat d'A. Clodius est de l'an 3 avant J.-C., la vingt-septième année du règne d'Auguste.

Outre la foule que ces grandes représentations attiraient au Forum, les citoyens qu'y amenaient leurs affaires, les désœuvrés aussi en faisaient leur promenade favorite. Désirait-on rencontrer quelqu'un, c'est là qu'on était certain de ne pas le manquer. En même temps que l'on apprenait les nouvelles peu sûres répandues par les flâneurs, on pouvait, sur les *albums*, trouver les moyens d'occuper son temps pour les jours suivants. Les albums étaient des tablettes, des pans de mur que l'on recouvrait d'un enduit blanc pour y peindre, en lettres rouges ou noires, les annonces que l'on avait intérêt à faire connaître au public. On n'y inscrivait que les choses d'actualité qui, une fois l'effet produit, devenaient inutiles : programmes de spectacles, annonces de vente de meubles,

d'immeubles, d'esclaves, avis au public, ordonnances de police de la part des édiles, adjudications, jugements, objets perdus, etc. Quand des circonstances nouvelles demandaient de nouvelles annonces, on passait une couche de blanc sur l'album et on peignait de nouveau. Il y avait des albums mobiles, consistant en simples tablettes ou planches suspendues au Forum. Une peinture de Pompéi représente, au pied des statues érigées en avant de la colonnade du Forum, des citoyens occupés à lire une longue affiche peinte sur un album qui, certainement, n'occupe pas cette place à titre définitif. Sur le long mur du monument d'Eumachia qui longe

Fig. 18. — Marchands de ferraille et cordonnier, au Forum (p. 23, 28).

la rue de l'Abondance, on a ménagé, dans un gracieux encadrement architectural en stuc, une série de panneaux formant, à proximité du Forum, un grand album. Au moment où on l'a découvert, cet album, mieux conservé qu'aujourd'hui, portait encore quelques-unes des dernières inscriptions qu'on y avait peintes.

La peinture représentant les citoyens de Pompéi occupés à lire une affiche appartient à une curieuse série qui fait saisir sur le vif des détails intéressants de la vie populaire sur le Forum de Pompéi. On y voit des marchands de drap et de toile, des boulangers et des pâtissiers, des fruitiers, des cordonniers prenant les mesures de leurs pratiques ou vantant leur marchandise (fig. 18, p. 28) ; un gargotier ambulant a allumé son fourneau portatif et sert ses clients ; un marchand de ferraille et de pots en métal a étalé sa marchandise sur une table démontable que portent des tréteaux (fig. 18, p. 28) ; un aveugle en haillons conduit par son chien

reçoit l'aumône; un amateur dessine, d'après nature, une statue équestre; un chaudronnier couvre, avec le bruit de son marteau, les hurlements d'un écolier qui reçoit dans l'école voisine une correction peut-être méritée (fig. 19, p. 29); et, au milieu du tapage de ces industries diverses, une femme présente à des magistrats une petite fille qui porte une tablette sur la poitrine. Toutes ces scènes se passent sous les portiques du Forum dont, comme pour un jour de fête, les colonnes sont enguirlandées.

Fig. 19. — Une école sous les portiques du Forum (p. 29).

Il est à croire que, à certains jours seulement et à certaines heures, le Forum pouvait être ainsi encombré. Les édiles, à qui revenait la police de la ville et des marchés, veillaient certainement à ce que les règlements fussent observés et les permissions demandées.

Le Forum de Pompéi, une fois que la ville devint une colonie romaine, n'eut donc plus aucune importance politique. Pas plus que les décurions dans leur curie, le peuple dans ses comices n'avait l'occasion ni le droit de s'occuper d'affaires autres que celles qui concernaient l'administration de la ville et ses intérêts. Mais l'étude n'en est pas moins intéressante et curieuse. Les luttes et les agitations du Forum de Rome appartiennent à l'histoire du monde, elles ont un intérêt général et les auteurs anciens nous les ont racontées. Sans la découverte des Forums de Pompéi, de Veleia,

de Timgad et de leurs inscriptions, il eût été difficile de pénétrer les secrets de la vie plus humble et plus cachée d'une petite ville de province, soumise à l'autorité romaine il est vrai, mais s'administrant elle-même et c'eût été une lacune grave dans l'étude des manifestations de la vie publique chez les anciens.

CHAPITRE IV

LES MONUMENTS DU FORUM

La basilique. — Le temple d'Apollon

La basilique (VIII, 1). — La basilique de Pompéi offre cet intérêt d'être la plus ancienne basilique dont on puisse, dans sa disposition première, étudier le plan et l'ordonnance. Elle est presque contemporaine des premières basiliques de Rome. Un Pompéien nommé C. Pumidius Dipilus écrivit son nom sur un de ses murs intérieurs, chose d'ailleurs assez ordinaire ; mais il eut l'idée plus rare de mettre la date : « le cinquième jour avant les nones d'octobre, sous les consulats de M. Lepidus et de Q. Catulus », c'est-à-dire le 3 octobre de l'an 78 avant J.-C. Pas plus que sur la date ancienne à laquelle la basilique existait déjà, nous ne pouvons nous tromper sur la nature du monument car le stuc de son mur extérieur, près de l'entrée latérale du côté sud, porte plusieurs fois le mot *Bassilica*. Le style de la basilique et le tuf employé dans sa construction, les restes de peintures du mur intérieur qui révèlent la manière la plus ancienne, le premier style (voy. *Hist. vie priv.*, p. 100), nous permettent de fixer l'époque de sa fondation à la fin du IIe siècle avant J.-C.

Vitruve a laissé un plan de la basilique romaine auquel ne correspond pas celui de la basilique de Pompéi. Celle-ci en effet est une basilique grecque. Elle n'a pas la grande largeur des basiliques de Rome, les portiques ouverts sur tous les côtés qui permettaient d'y circuler à l'aise, d'y entrer, d'en sortir sans gêne ; ce n'était pas, en un mot, comme les basiliques romaines, un forum couvert. Elle n'a pas non plus le second étage formant balcon tout autour de la nef centrale ; elle ne ressemble donc en rien à la basilique Julia.

Cinq portes, séparées par quatre pilastres rectangulaires, introduisent du portique du Forum dans le vestibule de la basilique ; devant les deux

pilastres du centre, des bases en marbre, encore en place, supportaient des statues. Le vestibule plus large, comme nous l'avons déjà fait remarquer, à l'extrémité nord qu'à l'extrémité sud, corrigeait l'orientation première du monument indépendante de celle du Forum ; au fond, quatre colonnes dont les deux extrêmes s'engagent dans un massif rectangulaire auquel fait face un autre massif appuyé au mur latéral, encadraient, au-dessus de quatre degrés, les cinq portes d'entrée de la basilique correspondant aux cinq portes du vestibule.

Sur ses quatre côtés, la nef centrale était entourée de colonnes d'ordre ionique, trente en tout, hautes de 11 mètres (fig. 20, p. 33). A l'intérieur de cette nef et devant les degrés sur lesquels reposent les colonnes, sauf sur le petit côté correspondant à la façade, courait, dans le sol, un caniveau en terre cuite traversant, de distance en distance, huit petits bassins plus creux où l'eau tombée des gouttières s'épurait avant de se déverser dans une citerne. Une margelle en marbre qu'on a remise en place après l'avoir enlevée entourait un regard aujourd'hui fermé sur cette citerne, entre la sixième et la septième colonne du côté nord de la nef, devant la porte latérale ouvrant sur la via Marina. D'après M. Breton, le sol de cette nef centrale, plus bas au moment de la découverte que celui des bas côtés, a malheureusement été nivelé depuis ; l'ancienne disposition a porté cet auteur à adopter l'opinion énoncée dans le rapport sur les fouilles de la basilique, que la nef centrale n'était pas couverte ; opinion qui n'a guère été admise. Cependant, la disposition des caniveaux, la margelle de puits placée comme le sont dans les maisons particulières les puits au bord de l'impluvium, des fragments de chéneaux, d'antéfixes, de têtes de lions en terre cuite, toutes choses indiquant des gouttières, donnent du crédit à cette hypothèse.

Pour tout concilier, je serais disposé à croire que les toits qui abritaient les bas-côtés étaient inclinés vers la nef centrale et y déversaient leurs eaux qui, par les gargouilles, tombaient dans le caniveau. Mais la nef centrale n'était pas à découvert, une toiture plus élevée que celle des bas-côtés, avec un jour au-dessus des gouttières, la protégeait.

Les bas-côtés ont une largeur de cinq mètres quatre-vingt-cinq. Dans les deux murs latéraux, des colonnes corinthiennes cannelées, engagées à demi, correspondent aux colonnes de la nef centrale. Mais ces colonnes n'ont que six mètres quatre-vingt-dix centimètres de hauteur (voy. fig. 20, p. 33) et au-dessus rien du mur n'a subsisté ; c'est donc à l'aide des débris retrouvés et dispersés çà et là qu'il faut le reconstituer. M. Aug. Mau a tiré de cette étude la conclusion que la partie supérieure du

mur, qui arrivait naturellement à la hauteur de l'architrave des hautes colonnes de la nef centrale, se composait de parties pleines percées d'une fenêtre, alternant avec des parties ouvertes dont l'entablement était soutenu par deux colonnes libres posées entre deux demi-colonnes engagées dans la partie pleine.

A l'extrémité de la basilique une plate-forme haute de deux mètres, ornée de colonnes que le tremblement de terre a renversées en partie,

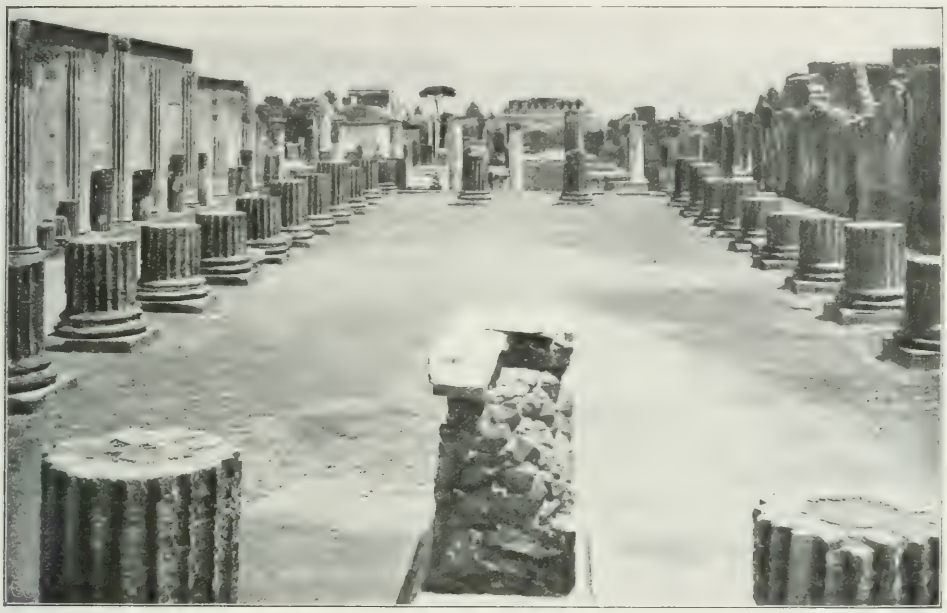


Fig. 20. — Intérieur de la basilique (p. 32-34).

constituait le tribunal. Sa disposition architecturale qui comprenait deux étages, son ornementation étaient en parfaite concordance avec le style et l'ensemble de l'édifice. On avait utilisé l'élévation du massif du tribunal pour ménager au-dessous et dans son épaisseur un caveau voûté dans lequel descendait, de chaque côté, un petit escalier tournant; ce réduit était, sans aucun doute, utilisé pour le service. Il fallait bien serrer quelque part les balais, les sceaux, tout ce qui servait à l'entretien et à la propreté intérieure de l'édifice.

La cage de l'escalier qui descendait à cette crypte servait aussi à l'escalier en bois, aujourd'hui disparu, par lequel on montait au tribunal.

A droite et à gauche du tribunal, l'extrémité des bas-côtés, barrée par

un mur, formait une pièce sans doute réservée aux juges et au personnel. On voit les fondations du mur de celle de gauche.

Les grandes colonnes de l'entrée et du centre sont curieusement bâties : un noyau de briques rondes superposées est entouré de sections de briques pentagonales posées à plat au nombre de dix par couche, ordonnées de telle sorte que les angles saillants de ces sections forment, tout le long de la colonne, les arêtes des cannelures. On peut très bien, en examinant sur notre figure 20 (p. 33) la coupe des deux colonnes de devant, se rendre compte de ce mode de construction. Un revêtement en stuc donnait à l'ensemble la beauté et la grâce d'une belle colonne en marbre ; un stuc peint, très fin, revêtait également les chapiteaux et les colonnes engagées construites aussi en briques ou en blocage. Sur les murs et sur le tribunal, des plaques de stuc faisant une légère saillie imitaient, par leurs formes et leurs couleurs, des incrustations de marbre aux tons variés. Deux larges bandes, l'une rouge l'autre noire, séparées par des filets jaunes, rouges, verts et blancs décoraient la plinthe. Devant, le tribunal un piédestal haut de deux mètres supportait une statue équestre en bronze dont, au moment des fouilles, on a retrouvé quelques débris.

La basilique de Pompéi, avant le tremblement de terre de l'an 63, devait être un bel édifice. Ses colonnes de stuc peint, élégantes et légères malgré leur circonférence proportionnée à leur hauteur, les beaux chapiteaux finement colorés portant si haut un plafond richement lambrissé, les murs imitant, de toutes parts, le ton et le brillant des marbres précieux, l'étroitesse même de l'édifice qui en exagérait encore l'élévation, tout cela devait produire sur l'esprit de ceux qui entraient dans la basilique de Pompéi une grandiose impression.

Nous savons ce qu'étaient les basiliques romaines, palais de justice avant tout, puis lieu de réunions, de conférences, de flânerie ; quand une averse chassait du Forum les badauds, c'était sous les portiques ou dans la basilique que se reformaient les groupes un moment dispersés. Comme à Rome dans la basilique Julia, comme à Timgad, nous aurions retrouvé, si le dallage n'avait pas péri, les jeux tracés par les forenses pour occuper leurs nombreuses après-midi de farniente. Ils ont, en tout cas, laissé sur les murs assez d'inscriptions de tout genre pour attester leurs longs séjours oisifs dans cet édifice. On y lit plus de vers supportables et plus de réminiscences des écrivains alors à la mode que parmi les graffites des autres endroits de Pompéi ; le public de la basilique, une partie au moins de ce public, était plus lettré que celui dont nous lisons ailleurs les

pensées. Peut-être, en attendant l'heure de l'audience, les jeunes avocats écrivaient sur les murs quelques vers de leurs poètes préférés, et aussi les leurs.

Le temple d'Apollon (VII, 7; fig. 21, p. 35). — Pendant longtemps ce temple passa pour être celui de la Vénus pompéienne. Aujourd'hui, on ne

Fig. 21. — Le temple d'Apollon (p. 35-37).

peut plus mettre en doute sa véritable attribution. Une inscription en langue osque mentionnant des travaux exécutés dans le temple même avec le trésor d'Apollon, la présence de l'Omphalos, symbole du dieu, resté dans la cella, un grand trépied, indépendant de la décoration générale, peint sur le mur latéral à droite de l'entrée, en sont des preuves plus que suffisantes. Apollon d'ailleurs, très honoré à Pompéi, y avait de nombreuses statues : dans son temple, dans les maisons de Joseph II (VIII, 2, 39), des cinq squelettes (VI, 10, 2), de la chasse (VII, 4, 48), etc. il figure mille fois en peinture, soit seul, soit avec d'autres divinités : Artémis, Hermés, Asclepios. Quelquefois il est simplement indiqué par quelqu'un de ses attributs isolé: la lyre, l'arc, le carquois, l'omphalos avec

ou sans le serpent Pithon, le trépied, le corbeau, le griffon, la couronne de laurier; ses nombreuses aventures, parmi lesquelles reviennent souvent l'histoire de Daphné, la lutte contre Marsyas, la mort du serpent Pithon, s'étalent au milieu des panneaux aux vives couleurs. Apollon était donc, à Pompéi, en possession d'un des plus beaux temples de la ville, adoré publiquement et aussi accueilli dans les maisons privées avec une très grande faveur. Ne symbolisait-il pas, en effet, pour les Pompéiens épris d'art, de brillantes couleurs, de belle nature, l'éclatante lumière, l'harmonie des sons, des couleurs et des formes, la grâce et la beauté ?

Fig. 22. — Statue d'Apollon (p. 37).

Dès l'entrée qui ouvre sur la rue de la Marine, le grand mur en belles pierres de tuf recouvertes de stuc, les montants de la haute porte à quatre battants, large de trois mètres, dénotent un édifice appartenant à la belle époque de l'art samnite.

Cette porte franchie, on se trouve dans une vaste aréa entourée d'un portique qui, jadis, eut deux étages (fig. 21, p. 35). Les colonnes cannelées, en tuf recouvert de stuc, avec chapiteaux ioniques et triglyphes, reposent sur deux marches. Dans la partie inférieure des colonnes les cannelures restent pleines jusqu'au tiers, précaution souvent prise à Pompéi parce que, dans la partie basse, les arêtes vives des cannelures étaient trop exposées à être détériorées par les chocs involontaires. Tout autour de l'aréa, sur le bord de la toiture, les antéfixes alternaient avec des gueules de lion par lesquelles les eaux pluviales se déversaient dans un caniveau courant au pied des colonnes.

Des statues contribuaient à l'ornement de cette cour monumentale :

à droite, l'Hermaphrodite, Apollon tirant de l'arc (fig. 22, p. 36), Mercure drapé, la partie inférieure du corps emprisonnée dans une gaine en forme d'Hermès (voy. fig. 21, p. 35) ; à gauche, Vénus, Diane faisant vis-à-vis à son frère et, comme lui, tirant de l'arc (fig. 23, p. 37) ; en face de celle de Mercure, la statue de Maia. Les villes italiques unissaient souvent dans un même culte Mercure et sa mère Maia ; à Pompéi on a trouvé plusieurs inscriptions mentionnant des ministres de Mercure et de Maia

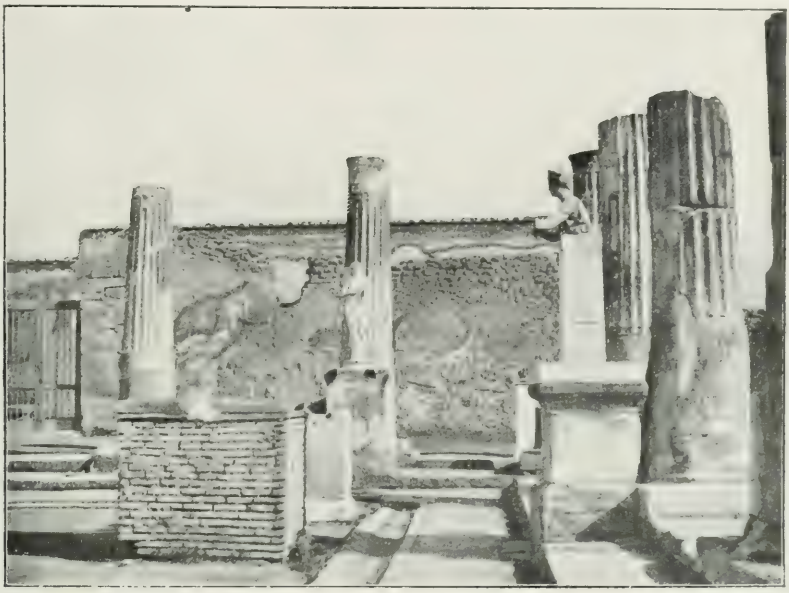


Fig. 23. — Les statues de Diane et de Vénus et leurs autels dans le temple d'Apollon (p. 37).

auxquels est associée quelquefois la divinité d'Auguste. Devant les statues de Vénus et de Diane se dressent des autels (fig. 23, p. 37).

Ce temple, d'époque préromaine, fut très éprouvé par le tremblement de terre de l'an 63 et le portique de son aréa fort maltraité. Quand survint l'éruption on le restaurait dans un goût plus moderne. Les triglyphes de l'architrave, déjà dépareillés par la substitution des chapiteaux ioniques aux lourds chapiteaux doriques, reçurent une couche de stuc sur laquelle furent sculptés des griffons et des guirlandes aux vives couleurs ; aujourd'hui le stuc est tombé et l'ancienne ornementation a reparu, mais on voit sur la pierre la moucheture des petites entailles destinées à favoriser l'adhérence du stuc. Complètement dissimulés sous un stuc épais, les chapiteaux des colonnes, sculptés de nou-

veau, revêtirent une ornementation plus riche, se rapprochant du style corinthien et peinte en bleu, jaune et rouge.

Les murs du portique aussi reçurent des peintures bien différentes de l'antique ornementation architecturale. Une série de tableaux représentait l'histoire d'Achille bien populaire à Pompéi : sa colère, la députation des Achéens, la mort d'Hector traîné autour des murs de Troie par le héros vainqueur, le vieux Priam demandant, dans l'attitude d'un suppliant, le cadavre de son fils, le vol du Palladium. Un petit paysage figure une villa sur une île rocheuse baignée par les flots ; le feuillage encadre les toitures ; une barque aborde, une autre vogue au large. Ailleurs, des nains, négrillons grotesques, se livrent à des jeux ou fuient effarés devant un crocodile. On ne voit plus que des traces fort rares de ces peintures effacées par le temps ou transportées au musée de Naples.

Des maisons situées à l'ouest du temple avaient vue sur l'intérieur du portique. En partageant entre les intéressés une indemnité de trois mille sesterces, le duumvir M. Holconius Rufus acheta le droit de construire devant ces fenêtres importunes un mur montant jusqu'à la hauteur du toit. Nous avons vu que, du côté du Forum, le mur, par une légère inclinaison, corrige l'orientation du portique.

Surélevé sur un podium ou soubassement haut de deux mètres trente centimètres, le temple occupe la partie nord de l'aréa. Un escalier de quatorze marches y donne accès. En avant de cet escalier, sur l'aréa, un bel autel porte les noms des deux duumvirs et des deux édiles qui l'ont érigé. A gauche de l'escalier une colonne soutenait un cadran solaire offert par les duumvirs L. Sepunius Sandilianus et M. Herennius Epidianus, les mêmes qui ont orné d'un don semblable le banc semi-circulaire ou schola du forum triangulaire (voy. fig. 21, p. 35) ; à droite, un large soubassement en tuf marque peut-être la place où était érigé un second autel.

La cella, entourée d'un portique de trente colonnes corinthiennes, six sur les petits côtés, s'élève sur le podium. Son mur qui, dans l'état actuel, ne dépasse pas deux mètres, est, à l'extérieur, recouvert de plaques de stuc en relief encadrées dans des oves et des filets, grandes sur la partie basse du mur, plus petites à la partie supérieure. D'épais pilastres cannelés, en stuc, dissimulent les angles. Devant et autour de la cella, entre son mur et les colonnes, une fine mosaïque blanche recouvre le sol.

A l'intérieur de la cella, dans laquelle on entre par une large porte à quatre battants, le mur est également recouvert de stuc en relief imitant les plaques de marbre ; c'est le mode de décoration le plus ancien,

celui que l'on appelle le premier style ; aussi, là où le stuc a disparu, on voit que le mur est construit en pierre du Sarno. Sur le sol, une incrustation simule des cubes en marbre blanc, gris et vert, posés sur un de leurs angles et donne l'illusion d'un relief qu'on hésite à fouler aux pieds. Les Pompéiens aimaient ce genre de dallage qui se rencontre plusieurs fois. Dans la cella on voit encore l'omphalos, et, au fond, la base sur laquelle reposait la statue d'Apollon aujourd'hui disparue.

Le tremblement de terre n'a pas plus épargné le temple que le portique. Toutes les colonnes ont été renversées, les marches de l'escalier disjointes, le sol plus ou moins bouleversé.

A l'extrémité nord du portique, une porte ouvre sur un appartement composé de plusieurs chambres peu étendues. Là, sans doute, habitaient les aeditui ou gardiens du temple. Dans la première de ces chambres une peinture qui de plus en plus s'efface représente Dionysos nimbé, appuyé sur Silène qui joue de la lyre ; le dieu tient le thyrse de la main gauche et, de la main droite, laisse couler sur une panthère couchée à ses pieds le contenu d'un canthare.

CHAPITRE V

LES MONUMENTS DU FORUM (Suite)

Le temple de Jupiter. — Le marché. — Les mesures publiques.

Le temple de Jupiter (VII, 8). — Quand les Romains fondaient une colonie leurs colons apportaient avec eux les dieux et le culte de la mère patrie. Aussitôt installés, ils s'empressaient de construire un Capitole pour y établir le culte des trois divinités qui y devaient siéger : Jupiter, Junon et Minerve. Le temple de Jupiter, situé à l'extrémité Nord de l'aréa du Forum, fut le premier édifice élevé par les colons de Sylla qui employèrent la pierre et les procédés d'architecture en usage dans le pays qu'ils venaient d'occuper (fig. 24, p. 41).

Ce temple s'élève sur un podium haut de trois mètres. On y monte par un escalier monumental divisé en deux parties. Le centre de la partie inférieure, occupé par un massif de maçonnerie formant plate-forme, domine l'aréa du Forum et servait probablement de tribune. On y avait placé l'autel. Il n'était possible de monter à cette plate-forme que par deux escaliers latéraux de neuf marches placés à chaque extrémité. Au-dessus, l'escalier occupait toute la façade et, par six marches, conduisait sous le vestibule ou pronaos dont les colonnes, d'un corinthien non plus samnite mais déjà gréco-romain, sont au nombre de six devant la façade, de trois sur les côtés avec un pilastre engagé. La cella, qui faisait suite au vestibule, n'était guère en retrait sur le podium que de la largeur d'une marche ; à l'intérieur, des peintures sur stuc imitant encore les plaques de marbre, mais sans aucun relief, décoraient les murs, décoration postérieure à celle de la cella du temple d'Apollon, en usage aux premiers temps de la conquête romaine et aujourd'hui connue sous le nom de deuxième style.

Des filets blancs encadraient les compartiments noirs des plinthes.

Les grands panneaux du mur, d'un beau rouge, séparés par des bandes peintes imitant les marbres jaunes veinés, avec encadrement vert, étaient surmontés d'une épistyle avec oves et grecque aux tons variés, sous une frise verte, rouge et brune, couronnée de sa corniche.

A l'intérieur, un peu en avant des murs latéraux, des colonnes ioniques, plus sveltes et plus pressées que celles du pronaos, ornaient les deux côtés de la cella (voy. fig. 17, p. 21), et soutenaient un second ordre de colonnes corinthiennes. Dans le mur du fond, chacune des trois divi-

Fig. 24. — Le temple de Jupiter et l'arc de Tibère (p. 40).

nités capitolines, Jupiter au centre, Junon à droite, Minerve à gauche, avait sa chapelle. Une fine mosaïque blanche couvrait le sol.

Nous avons vu que le temple était flanqué de deux arcs de triomphe : celui de gauche subsiste encore; celui de droite, dont on ne voit plus que les fondations, renversé sans doute par le tremblement de terre de l'an 63, ne fut pas relevé parce qu'on avait construit de ce même côté, à l'entrée du Forum, l'arc de Tibère. Une statue équestre sur sa base se dressait de chaque côté de la plate-forme dont un autel occupait le centre (fig. 25, p. 42, et 26, p. 43).

Cette restitution est certaine car elle repose sur un document du temps encastré par le banquier L. Caecilius Jucundus dans l'autel de son laraire (fig. 26, p. 43). C'est le bas-relief représentant, pendant le tremblement

de terre de l'an 63, la partie Nord du Forum avec le temple de Jupiter et l'arc de triomphe.

Sous le temple, dans le soubassement, existe une crypte divisée en trois nefs, éclairée par des jours ménagés dans le pronaos ou vestibule. On y pénètre par une porte ouverte sur le côté est. Des travaux et des murs intérieurs, nécessaires sans doute pour consolider ce qui restait de

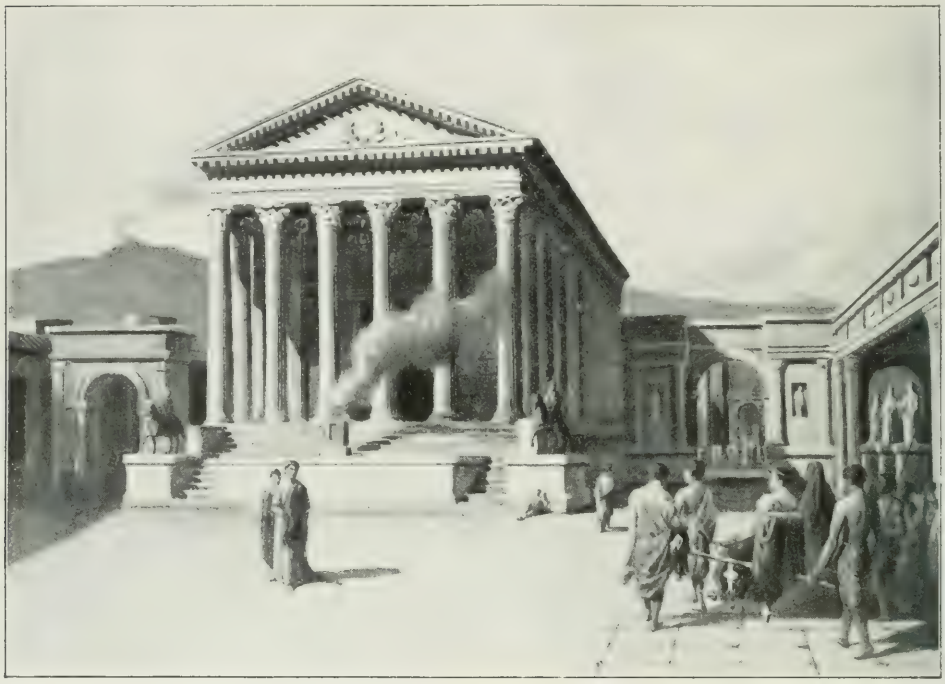


Fig. 25. — Le temple de Jupiter restauré p. 41.

l'édifice après le tremblement de terre de l'année 63 de notre ère, ont modifié l'aspect de ce souterrain. Là sans doute était le dépôt du trésor public. Le trésor, au Forum de Rome, occupait la crypte du temple de Saturne. Il en était de même, à Timgad en Afrique et à Préneste; dans cette dernière ville une inscription qui existe encore en fait foi.

Le temple de Jupiter périt dans le tremblement de terre de l'an 63. La restauration n'en était pas encore commencée en l'an 79, au moment de l'éruption. On l'avait simplement déblayé, remisant en partie dans la crypte les débris d'architecture dignes d'être conservés pour la reconstruction. Des sculpteurs, travaillant sans doute à la restauration des autres bâtiments du Forum, avaient installé leur atelier au milieu de la

ruine. Quelques-unes des colonnes restées debout en l'an 63 s'écroulèrent en l'an 79, car, sous les débris de l'une d'entre elles, gisaient les ossements d'un Pompéien qu'elle avait écrasé.

On a trouvé dans le temple quelques œuvres d'art : une statue inachevée, un groupe en bronze représentant un vieillard, une femme et un enfant, un cadran solaire et surtout le beau buste de Jupiter (voy. *Hist. Vie priv.*, fig. 90, p. 129 et 130).

Le marché (VII, 9, 7-8). — A l'origine c'est aux Forums que se tenaient les marchés, ou, pour parler plus exactement, le Forum était la

Fig. 26. — Le temple de Jupiter et le côté nord du Forum pendant le tremblement de terre. Bas-relief antique (p. 41-42).

place du marché. A certains jours, les paysans des campagnes voisines et des revendeurs installaient sur cette place libre et découverte, des boutiques volantes ou des tables. Ils y vendaient des volailles, du gibier, des fruits, des légumes, des poissons, des ustensiles de ménage et de cuisine, de la ferraille, des instruments d'agriculture, des vases en cuivre et en terre. Des bouchers, des boulangers, des charcutiers, des marchands de drap, de chaussures, faisaient des installations provisoires; des gargotiers ambulants abreuvaient et nourrissaient les marchands et les acheteurs venus de loin. Bientôt, aux opérations commerciales se mêlèrent les manifestations de la vie civile; des gens qui n'étaient ni acheteurs ni vendeurs prirent l'habitude de se réunir sur cette place et d'y venir causer de leurs affaires, de celles de la ville, ou simplement d'y flâner. Peu à peu, ces réunions prirent un caractère officiel; quelquefois peut-être il y eut conflit entre le marché et les réunions publiques improvisées ou préparées. Les édiles durent intervenir et, peu à peu, les marchands contraints d'abandonner le Forum s'établirent tout autour, dans des boutiques. Mais celles-ci, bientôt occupées par des industries de luxe plus con-

formes à la nouvelle clientèle du Forum, finirent par être expropriées pour faire place à des édifices publics. On pensa alors à construire un marché suffisant pour abriter les marchands. Ainsi les choses se passèrent à Rome; probablement à Pompéi aussi et dans les autres villes, les mêmes causes produisirent les mêmes effets.

Il semble toutefois que le nouvel édifice ne suffisait pas à contenir tous les vendeurs qui y affluaient et que le trop-plein du marché se déversait encore sur le forum. Nous en avons comme preuve les peintures dont nous avons parlé plus haut (voy. fig. 18, p. 28) où des marchands de toutes sortes installés sous les portiques du forum de Pompéi y écoulent les produits de leur industrie.

Le marché occupe l'angle nord-est du Forum dont le portique, particulièrement orné en cet endroit, lui servait de vestibule; ses colonnes, au lieu d'être comme partout ailleurs en calcaire, ont été pour les deux étages, taillées dans un beau marbre blanc de Carrare, avec épistyle, frise et corniche d'un bon travail. A l'intérieur du portique et tournées vers le marché, des bases, au pied de chacune des colonnes, supportaient des statues, dix-sept en tout. Le marché lui-même n'a pas de façade ; au mur de devant s'adossent des boutiques à profondeur décroissante qui en corrigent l'obliquité. Dans la dernière à droite, la moins profonde, on a établi une petite chapelle. Des statues posées sur des bases en marbre dissimulaient l'extrémité des murs de séparation de chacune des boutiques. La porte du marché, cintrée et double, était divisée en deux parties par un édicule recouvert de marbre, encadré de colonnes et qui, autrefois, abritait dans sa niche une statue. A droite et à gauche, un peu en avant, se dressent encore deux bases.

La porte franchie on se trouve au milieu d'une aréa rectangulaire, longue de 37 mètres sur 27, entourée d'un portique dont le stylobate seul subsiste encore.

Au centre, un singulier monument attire de suite l'attention. C'est un socle dodécagonal, peu élevé, sur lequel s'élèvent, disposées en cercle, douze bases rectangulaires (fig. 27, p. 45). Faute d'en comprendre la nature, on donna à tout l'édifice les attributions les plus diverses. Pendant longtemps, la plus accréditée en fit un Panthéon parce que l'on croyait que chacune des douze bases portait autrefois la statue d'un des douze grands dieux. C'était une erreur. Sur chaque base reposait une colonne et sur les douze colonnes un toit rond; le petit édicule ainsi formé s'appelait *tholus*. Ce monument caractérisait beaucoup de marchés antiques ; on l'a maintes fois rencontré dans les fouilles en Italie, en Grèce, en Asie;

Varron en fait mention (*tholus macelli*); il figure sur une monnaie de Néron représentant un marché de Rome; on l'a trouvé bien conservé au centre du marché de Pouzzole vulgairement appelé temple de Sérapis. Le *tholus* du marché de Pompéi abritait un petit bassin dont un canal souterrain conduisait les eaux à l'égout; il contenait assez d'écailles de poissons pour accréditer l'opinion que, dans ce bassin, avant de les livrer, les marchands lavaient et écaillaient les poissons vendus.

Le mur intérieur sud, celui de droite en entrant, est garni de onze

Fig. 27. — Le marché (p. 44).

boutiques exposées au nord, ouvrant sous le portique du marché et surmontées, au premier étage, d'une chambre à laquelle un escalier en bois ou plutôt une échelle donnait accès. Le long du mur opposé, les boutiques, si elles avaient été tournées vers l'intérieur du marché, auraient eu l'exposition du sud, exposition funeste, dans les pays chauds, aux marchands, aux clients et aux denrées; aussi ces boutiques sont reportées de l'autre côté du mur et par suite ouvrent sur la rue.

Trois salles de plus grande dimension occupent le mur de fond du marché. Celle du centre, surélevée de cinq marches, était évidemment consacrée au culte des empereurs. On y a retrouvé, dans des niches, la statue de Marcellus et celle de sa mère Octavie, sœur d'Auguste (fig. 28, p. 46). Les deux niches qui leur font face sont vides aujourd'hui et aussi le piédestal du fond. De la statue qui occupait ce dernier pié-

destal il ne subsiste qu'un bras tenant un globe : c'était la statue d'Auguste ou de l'un des empereurs qui lui ont succédé jusqu'à Titus, probablement celle de Claude ; en ce cas, les deux niches vides auraient contenu les statues de sa femme Agrippine et de Néron, son fils adoptif.

La salle voisine, celle de gauche, est d'une attribution moins claire. On y voit généralement une salle de banquet à l'usage d'une corporation vouée au culte des empereurs, peut-être celle des Augustales. Dans la

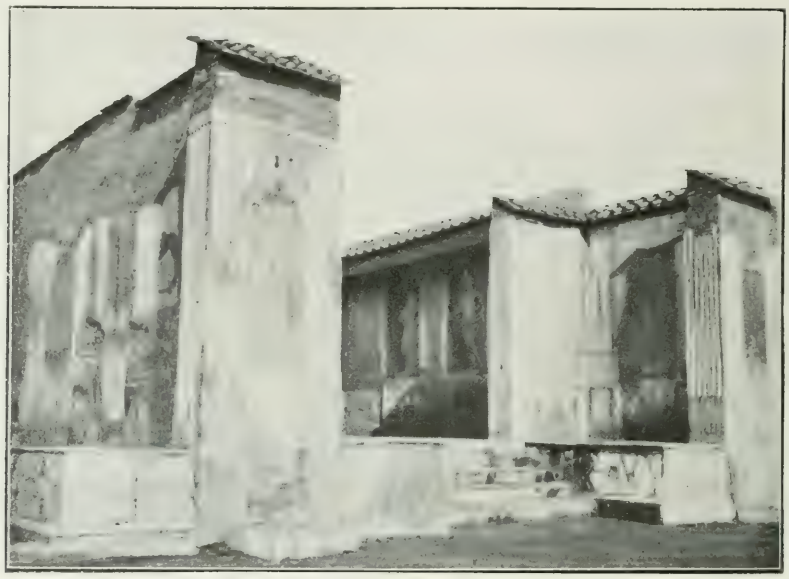


Fig. 28. — La chapelle des empereurs au marché (p. 45-46).

partie libre de la salle, à gauche, la table aurait été dressée. Sur la plate-forme du fond, pourvue d'un escalier, on plaçait la statue de l'empereur ; en avant de la plate-forme, un socle carré, à deux degrés, très bas, porte une sorte de plateau en tuf noir percé, à l'une de ses extrémités, d'un trou pour l'écoulement des liquides ; ce serait l'autel des libations. Sur le bloc carré, recouvert de marbre, qui est à droite, à l'entrée, on déposait les choses nécessaires pour le service du banquet (fig. 29, p. 47).

Je crois qu'on pourrait voir aussi dans cette salle le lieu où se faisaient les ventes aux enchères. Dans l'espace libre, à gauche et aussi en avant, se tenaient les acheteurs ; sur la plate-forme du fond pourvue d'un escalier permanent, le commissaire-priseur et son scribe ; sur le bloc, près de l'entrée, on plaçait les denrées destinées à être vendues. Enfin le socle

carré, bien bas pour un autel, recevait la chose mise en vente. Quand on y avait déposé quelque denrée après laquelle un lavage immédiat était nécessaire, la forme du plateau, le trou ménagé dans un de ses rebords pour l'écoulement du liquide faisaient l'opération prompte et facile.

La salle de droite (voy. fig. 27, p. 45) est moins mystérieuse. Trois des côtés sont occupés par un comptoir derrière lequel le marchand pouvait circuler. A gauche, on vendait le poisson : l'inclinaison du comptoir et

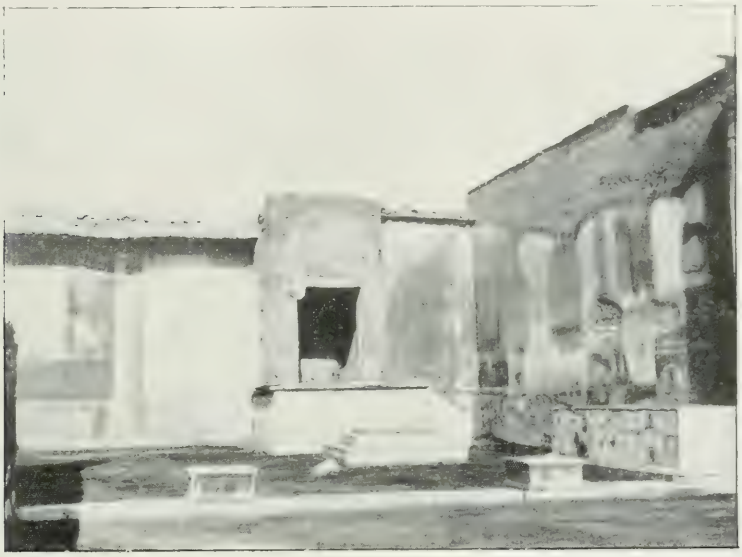


Fig. 29. — Salle de vente aux enchères, au marché (p. 46).

du sol, les rigoles par où s'écoulait l'eau déversée des baquets où séjournait le poisson, tout est aménagé d'une façon très pratique. Le comptoir de droite servait d'étal aux bouchers. Près de la porte de cette salle, une cassette dont il ne subsistait que des débris, contenait, outre un anneau d'or avec intaille en pierre et différents objets, 354 monnaies de grand module, 188 de moyen module, 586 de petit module, en tout 1128 monnaies en bronze de valeurs diverses, plus 35 petites monnaies en argent. C'était sans doute la réserve avec laquelle un marchand rendait la monnaie à ses pratiques. Outre la porte d'entrée que nous avons décrite, le marché avait une porte au centre du mur septentrional et une autre porte à l'extrémité du mur sud, près de la salle où l'on vendait le poisson et la viande de boucherie. Sur le mur de cette porte, à droite en sortant, on

voit encore les restes de deux serpents peints de chaque côté d'une niche qui, sans doute, a contenu la statuette du Génie du marché.

Le marché de Pompéi, orné d'œuvres d'art et de peintures, présentait un aspect dont ne sauraient donner une idée nos modernes marchés utilitaires. La face intérieure du mur qui regarde le Forum porte encore de belles peintures en deux registres; celui d'en haut, divisé en tableaux, représente les denrées qui se vendaient dans le marché : d'abord les poissons de toute forme et de toute dimension, dans des paniers ou sur des tables; dans le tableau suivant, les volailles et les oiseaux, vivants ou tués, plumés et même tout dressés pour la broche; puis des bouteilles, des bocaux, des vases contenant de l'huile, du vin, des olives, des fruits, des légumes secs et sans doute aussi ces sauces aux poissons, spécialité de Pompéi dont les Romains étaient très friands : la muria, muria casta, garum, garum castum, liquamen; la marque d'Umbricius Scaurus était très demandée et aussi, pour le Garum, celle d'Umbricius Abascantus. Du tableau qui vient après, le quatrième, il reste juste assez pour montrer qu'on y avait peint les fruits et les légumes. Les trouvailles en nature faites dans les boutiques confirment complètement les renseignements fournis par ces peintures; elles ont fourni en effet des olives, des figues, des châtaignes, des fruits — prunes, raisins, poires — conservés dans des vases en verre; des lentilles, des grains, du chénevis, des fèves, des pains, des mets tout préparés, des moules de cusisine et de pâtisserie; une seule boutique renfermait 550 petites bouteilles.

Au-dessous, sur des panneaux séparés par des cadres peints et par les motifs légers d'une architecture irréelle appartenant à la bonne époque du quatrième style, des sujets mythologiques alternent avec de gracieuses figures : la première entrevue d'Ulysse revenu d'Ithaque et de Pénélope, Io surveillée par Argus, une des plus belles peintures de Pompéi, Médée préparant le meurtre de ses enfants; puis l'amour et Psyché, un guerrier que couronne la Victoire, une apothéose, une joueuse de lyre (fig. 30, p. 49). Sur les murs intérieurs de la porte Nord, des amours tressent des guirlandes, banquettent près d'un moulin qui symbolise la fabrication du pain, couronnent des ânes, célébrant ainsi les Vestalia, fête des boulangers. Dans la salle où se vendent le poisson et la boucherie, des divinités symbolisent le Sarno, la mer et les pâturages qui fournissent le bétail et les poissons. Dans la salle correspondante, du côté opposé, des amours jouent de divers instruments, dansent, banquettent, entourent l'aigle de Jupiter.

Il est facile de se figurer l'animation qui, les jours de marché, régnait

dans ce lieu. Dans les boutiques permanentes, se pressait une foule sans cesse renouvelée. Le long des deux murs libres, sous le portique, les marchands ambulants, les femmes de la campagne, établissaient leurs étalages provisoires sur des tréteaux, apportaient leurs paniers pleins des denrées dont les murs reproduisent les images que nous avons décrites plus haut et aussi des produits dont Pompéi avait la spécialité et que vantent les auteurs : les oignons, les concombres, les raisins, etc. Sur l'aréa

Fig. 30. — Muraille peinte au marché; au centre Io et Argus; quatrième style (p. 48).

encore, autour du tholus, des marchands posaient à terre leurs paniers, faisaient l'article, appelant les acheteurs, discutant le prix, la qualité, la quantité et le poids qui, d'ailleurs, pouvaient être vérifiés en face, aux mesures publiques ; tandis que des curieux, des flâneurs, circulaient formaient des groupes, causaient, augmentant encore ce bruit et cet encombrement qui les amusaient. Par les deux portes, celle du forum et celle de la rue des Augustales, sur laquelle ouvraient la moitié des boutiques, se pressaient, comme devant une ruche, entrant et sortant, des ménagères, des acheteurs de tout sexe, de tout âge et de toute condition.

Les mesures publiques (VIII, 7, 37). — On ne se figure pas de marché sans poids, sans balances et sans mesures conformes aux étalons officiels. A Ostie, à Aumale, des citoyens généreux ont fait don de poids au marché de leur ville. A l'époque samnite Pompéi avait établi, à proximité du Forum et du marché, deux tables en tuf superposées, ayant environ 2 mètres 30 de longueur sur 75 centimètres de largeur. Cinq cavités circulaires, rangées sur une seule ligne, par ordre de capacité en commençant par la moindre à gauche, sont creusées dans la table inférieure. La table supérieure n'en possède que trois (fig. 31, p. 51). C'étaient les étalons officiels des mesures de capacité mis à la disposition du public. Ces mesures procédaient du système grec.

Quand les Romains se furent établis, le conseil des décurions chargea les deux duumvirs Aulus Clodius Flaccus et Numerius Arcaeus Arellianus Caledus de ramener ces mesures au système romain, Auguste ayant ordonné l'unification des mesures dans tout l'Empire. C'est ce que nous apprend l'inscription gravée sur la tranche du monument. En même temps on effaçait soigneusement les noms osques, pas assez cependant pour qu'on ne puisse encore lire le mot Kuiniks, synonyme du nom grec de la mesure Choinix.

Toutes ces mesures avaient un couvercle en métal. Pour les mesures de liquide, le fond se fermait par un bouchon, pour les mesures de graines, par une plaque de bronze glissant dans une coulisse. A chaque angle, deux mesures de liquides, beaucoup plus petites que toutes les autres, ayant l'une 95, l'autre 106 millimètres de diamètre, se vidaient par un trou ménagé en avant, dans la tranche de la pierre.

Nous ne savons pas où les Samnites avaient placé ces étalons, sans doute près de leur forum ou du marché, s'il existait alors. Les Romains les établirent dans un réduit ménagé au milieu de la muraille qui ferme le portique du temple d'Apollon du côté du Forum; ainsi elles étaient voisines de deux édifices très vastes, dont le premier, adossé au fond du temple d'Apollon, dut, même avant les Romains, être en rapport avec le marché du Forum, lui servant de complément; sa façade formait un portique dont les colonnes se voient encore engagées dans un couloir voisin de l'escalier qui monte à la galerie supérieure du Forum.

La grande salle qui lui fait suite, vers le nord, servit probablement, au temps des Romains, d'annexe au marché construit en face. On y vendait sans doute les marchandises qui auraient été trop encombrantes pour l'aréa du marché.

Il est bon de ne pas ignorer que les mesures mises à leur place sous les yeux des visiteurs de Pompéi ne sont pas le monument original qui a été transporté au musée de Naples, mais une simple copie assez médiocrement exécutée.

Quant au marché proprement dit que nous avons décrit tout à l'heure il avait lui aussi ses mesures. Dans l'une des boutiques adossées à la façade et qui, par conséquent, ouvrent sous le portique du Forum, on a trouvé deux petites tables posées aussi l'une sur l'autre et dans lesquelles étaient également creusées plusieurs mesures de capacité.

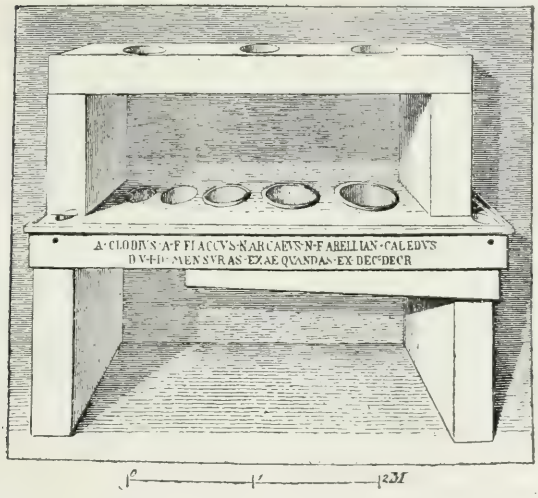


Fig. 31. — Étalons des mesures publiques au marché (p. 50).

CHAPITRE VI

LES MONUMENTS DU FORUM (Suite

Le temple des dieux Lares. — Le temple de Vespasien. — L'Édifice d'Eumachia. — Le Comitium. — La Curie. — Les latrines publiques. — Trésor ou prison? — Les arcs de triomphe.

Le temple des Lares (VII, 9, 3). — Le monument voisin du marché a été découvert pendant les années 1812-1817. Rien, dans les débris qu'on y a trouvés, aucune inscription n'ont permis de lui assigner une attribution certaine. Aussi, comme le marché, il a tour à tour reçu les noms les plus divers : comitium, curie, senaculum, temple de Mercure, bibliothèque. L'opinion en faveur aujourd'hui, forcément hypothétique, car les preuves certaines font défaut, est celle de M. Mau, qui en fait le temple des dieux Lares et du Génie de l'empereur. Auguste avait complètement réorganisé, entre les années 14 et 7 avant J.-C., le culte des dieux Lares dans tout l'empire. A leur nom de *Lares publici* il avait substitué celui de *Lares Augusti* ; dès lors dans les temples, dans les carrefours de Rome, l'image du Génie de l'empereur figura entre celle des Lares. Auguste, tout en refusant qu'on lui élevât des temples de son vivant, sut ainsi, par le culte le plus étendu et le plus populaire, répandre dans le peuple l'idée de la consécration divine de son autorité.

En face du temple, sous le portique du Forum, se dressaient, sur des bases, sept statues.

A l'intérieur, une grande cour rectangulaire pavée en marbre, de 18 mètres sur 20, forme l'aréa d'un autel dont on voit encore, au centre, le soubassement. Au fond, une abside voûtée et surmontée d'un fronton abrite une base assez large pour que la statue du Génie d'Auguste ait pu y trouver place entre celles des deux Lares. De chaque côté, une niche ornée d'une statue flanque l'abside. Les murs latéraux sont percés

chacun de trois niches. A la suite, près de la porte d'entrée, dans une chambre peu profonde abritée sous un fronton à colonnes, un haut piédestal supportait une statue de grandes proportions. Près du piédestal de droite, une porte communiquait avec les habitations des gardiens situées derrière le temple. Les statues ont disparu ; difficilement on peut leur donner des noms. Si ce temple est bien celui des Lares protecteurs de la cité, les Pompéiens ont pu y ériger aussi des statues aux divinités tutélaires de leur ville, Vénus, Cérès, Mercure. On voit d'ailleurs, à Pompéi, les Lares associés à d'autres divinités : à Vesta, déesse du foyer, à Jupiter, à Mars, à Vulcain, à Apollon, à Esculape, à Hercule... etc. Les Romains introduisaient dans les laraires de leurs maisons les statuettes des divinités en qui ils avaient une dévotion particulière. Le temple des Lares étant pour la cité ce qu'était pour la famille le laraire privé, il est assez naturel que là aussi le culte ait reçu une extension analogue.

Ce monument, dont la construction a fermé une rue, est de l'époque impériale ; l'*opus reticulatum* et les briques qui entrent dans sa construction en sont une preuve suffisante.

Ce vaste espace découvert, avec la haute voûte de l'abside qui le termine, ses deux chapelles latérales, ses niches ornées de statues et le revêtement en marbres précieux de ses murs, devait être d'un aspect imposant.

Le temple de Vespasien (VII, 9, 2). — C'est encore M. Mau qui a donné à cet édifice, découvert en 1817-1818, le nom qu'il porte aujourd'hui. Les preuves sur lesquelles il appuie son opinion me paraissent la rendre certaine.

Après avoir franchi la porte qui ouvre sous le portique du Forum, on se trouve sous un autre portique soutenu par quatre colonnes corinthiennes devant lequel s'étend la cour à peu près carrée qui sert d'aréa à l'autel et au temple de Vespasien. Pendant un certain temps cet édifice a été utilisé par l'administration comme dépôt de marbres antiques (fig. 32, p. 54).

Adossé au mur de fond de la cour, le petit temple de Vespasien s'élève sur un haut podium auquel donnent accès deux petits escaliers dissimulés. Quatre colonnes seulement en supportaient le fronton. La base de la statue est tout au fond de la cella.

Si nous examinons le bas-relief qui décore la face de l'autel dressé au milieu de la cour, nous y voyons la représentation du temple dont nous

avons les ruines sous les yeux (fig. 33, p. 55). Quatre colonnes au milieu desquelles ouvre la porte soutiennent le fronton. C'est un jour de fête; une guirlande déroule son feuillage; au-dessus de l'entrée une draperie qu'un bouclier divise en deux festons orne l'architrave. En avant, sur un autel en forme de trépied, on célèbre un sacrifice. C'est le sacrifice qui fût offert le jour de la dédicace du temple. Le prêtre, un pan de sa toge ramené sur la tête, verse avec une patère l'offrande sur l'autel

Fig. 32. — Le temple de Vespasien et le dépôt de marbres antiques (p. 53).

provisoire en forme de trépied. Devant lui un victimaire reconnaissable à son maillet et ses deux aides amènent le taureau qui doit être immolé à l'empereur vivant ou à son Génie. Derrière le prêtre, deux jeunes servants portent les choses nécessaires au sacrifice. Dans le fond, on voit le joueur de flûte et les licteurs reconnaissables à leurs faisceaux.

Sur une des faces latérales de l'autel, celle de gauche, figurent les vases sacrés qui ont servi au sacrifice : le vase en forme d'aiguière, le *simpulum*, cuillère à manche vertical, la patère ronde; de l'autre côté, à droite, l'*acerra*, boîte à encens, le *mantelium*, serviette, le *lituus*,

bâton recourbé. La face postérieure offre une couronne de chêne entre deux branches de laurier. La couronne civique et le laurier figurent sur les monnaies d'Auguste; le laurier, que n'avaient pas conservé les successeurs d'Auguste, reparaît pour la première fois sur les monnaies de Vespasien et de Titus. C'est le principal argument sur lequel M. Mau appuie l'attribution du temple à Vespasien ou à son Génie.

Il est certain, puisque la dédicace à été célébrée, que le temple pro-

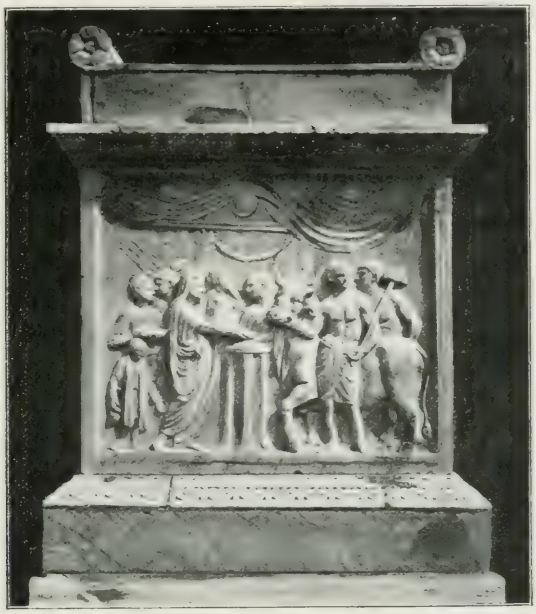


Fig. 33. — L'autel du temple de Vespasien (p. 54).

prement dit était achevé au moment de l'éruption. Mais le mur d'enceinte de la cour n'avait pas encore reçu son revêtement de stuc ou de marbre. La décoration de ce mur uniforme sur tout le pourtour consistait en panneaux rectangulaires, encadrés dans des moulures surmontées de frontons alternativement triangulaires et cintrés et séparés par des pilastres à faible saillie.

Au fond de la cour, une porte ouvre sur des pièces qui communiquent avec les dépendances du temple des dieux Lares, pièces ayant sans doute appartenu à des maisons expropriées quand la construction de ces édifices condamna les rues auxquelles elles appartenaient; on les utilisa pour loger les gardiens du temple. De ces dépendances, on peut à gauche entrer dans le temple des Lares, à droite longer le côté sud du temple de

Vespasien pour aboutir à l'entrée du monument voisin appelé édifice d'Eumachia; de sorte que, sans passer par le Forum et sans traverser les édifices, il était possible d'aller du temple des dieux Lares au monument d'Eumachia et d'en sortir par la rue de l'Abondance.

L'édifice d'Eumachia (VII, 9, 1). — Une inscription deux fois répétée indique par qui fut construit cet édifice et quelles étaient ses différentes parties. Ses hautes et belles lettres profondément gravées occupaient, devant l'édifice, l'architrave du portique du Forum; on en a retrouvé la plus grande partie. Elle se voit aussi en place, au-dessus d'une porte latérale du même édifice, du côté de la rue de l'Abondance. Il y est dit que, en son nom et au nom de son fils M. Numister Fronto, Eumachia, prêtresse publique, a fait construire à ses frais le chalcidicum, le portique couvert, les portiques intérieurs et les a dédiés à la Concorde Auguste et à la Piété.

Le chalcidicum est la partie du portique du Forum transformée par Eumachia en vestibule de l'édifice qu'elle restaurait si magnifiquement. Aussi long que l'édifice est large, il occupe tout le trottoir compris entre la façade et l'aréa du Forum. Sans leur être entièrement semblables, les colonnes s'harmonisaient par la matière et par la forme avec celles du Forum. Les beaux caractères de l'inscription dont nous avons déjà parlé garnissent complètement l'architrave. A l'intérieur de ce chalcidicum, comme devant le marché, seize bases disposées en avant des colonnes portaient des statues qui faisaient face au monument; on pouvait le fermer par une grille scellée dans les colonnes. La façade de l'édifice qui formait le fond du portique était ornée, de chaque côté de la porte, d'un hémicycle, d'une niche et, dans un enfoncement, d'un terre-plein auquel montait un escalier latéral. L'hémicycle et les niches renfermaient des statues; celles d'Énée et de Romulus, peut-être aussi celles de César et d'Auguste. Quant aux terres-pleins et à leurs escaliers, il est plus difficile d'en expliquer l'usage; il en existe un semblable à la suite des boutiques appliquées sur la façade du marché. Etait-ce un endroit d'où l'on haranguait la foule? un tribunal pour les ventes aux enchères? N'était-ce pas plutôt des places réservées à quelques statues près desquelles il était nécessaire qu'on pût monter parce qu'il était d'usage, à certains jours et dans certaines circonstances, de les parer et de les couronner? A la palestre aussi un escalier permettait aux vainqueurs de déposer leur couronne sur la tête de la statue (voy. fig. 50,

p. 92). Toute la façade était couverte de marbres précieux dont quelques débris ont subsisté. Au centre, un beau chambranle élégamment sculpté orne la porte large de 4 mètres ; le seuil est encore en place.

La porte franchie, on se trouve sous un portique à deux étages, d'ordre corinthien, surélevé de deux marches et entourant une aréa longue de trente-huit mètres sur vingt. Son mur de fond, percé de nombreuses ouvertures, était orné d'une plinthe en marbre africain avec moulure en marbre blanc que surmontaient des peintures d'un beau style aujourd'hui disparues.

Fig. 34. — La statue d'Eumachia (p. 57).

Au fond de l'aréa, en face de la porte principale, une avancée du portique formait une entrée monumentale à une abside semi-circulaire dont la voûte, soutenue par deux pilastres carrés, abritait une statue posée sur un haut piédestal, sans doute celle de la Concorde dont on a trouvé quelques débris ? A droite et à gauche une niche renfermait d'autres statues.

Tout autour, sauf du côté de la façade, le portique se doublait du cryptoportique mentionné dans l'inscription, auquel il donnait le jour par les nombreuses fenêtres de son mur de fond, dix pour chacun des côtés longs. On y pénétrait par deux portes percées dans le mur du portique, à droite et à gauche de l'entrée principale. Au centre du petit côté du cryptoporticus, derrière l'abside de la Concorde, on a trouvé, dans sa niche, encore en place sur son piédestal, la statue de la prêtresse Eumachia, un peu plus grande que nature (fig. 34, p. 57). Elle garde quelques traces de peinture. La tête n'est pas idéale, c'est bien un portrait d'Eumachia avec son expression mélancolique et douce (voy. *Hist. Vie publ.*, p. 132-133).

Sur le socle est gravée l'inscription suivante : à Eumachia, fille de Lucius, prêtresse publique, les foulons. Si Eumachia a fait restaurer ce

monument et si, dans ce monument même, les foulons ont élevé une statue à Eumachia, c'est, sans aucun doute, parce que le monument était à l'usage des foulons.

Il y avait à Pompéi plusieurs fouleries : la corporation des foulons était nombreuse et puissante. Peut-être Eumachia elle-même était-elle propriétaire d'une foulerie qu'elle faisait exploiter. Ce vaste édifice, si luxueux et si bien aménagé par elle, servait peut-être aux foulons de bourse où ils établissaient les prix, de lieu de réunion et de halle où ils vendaient les produits de leur industrie.

Comme le portique, le cryptoportique était décoré de peintures, mais au lieu de marbre, le soubassement portait sur fond noir des images de fleurs variées ; au-dessus, les panneaux alternativement jaunes et rouges, ornés de très petits sujets, ont aujourd'hui presqu'entièrement disparu.

A l'angle sud-est de l'édifice, un escalier divisé par un long palier descendait vers la rue de l'Abondance à côté d'une fontaine ornée du buste de la Concorde Auguste. Au-dessus de cette porte de sortie, on peut voir encore, encastré dans le mur, le second exemplaire de l'inscription dédicatoire d'Eumachia.

L'édifice, comme presque tous ceux du Forum, était encore en construction en l'an 79 ; on y a trouvé un bloc de marbre portant la ligne blanche destinée à guider la scie de l'ouvrier.

Le Comitium (VIII, 3, 1)? — De l'autre côté de la rue de l'Abondance, un édifice d'origine samnite forme l'angle de cette rue et du Forum. Le portique de Popidius abritait la façade qui regarde le forum ; rue de l'Abondance, des trous ménagés dans le pavé du trottoir surélevé en cet endroit de quelques marches permettaient d'établir des barrières volantes, comme pour faire défiler en ordre une foule se pressant vers l'entrée. Nous verrons à l'amphithéâtre une disposition analogue. L'intérieur comprend une salle unique, rectangulaire, de 21 mètres sur 17 environ et probablement non couverte. Dans l'angle sud-ouest, un petit escalier monte vers deux plates-formes hautes d'un peu plus d'un mètre ; l'une, à gauche, regarde l'intérieur de cette grande pièce, celle de droite, le portique du Forum ; mais de ce côté un mur plus récent l'a condamnée (voy. fig. 15, p. 19). Tout autour, des niches décoraient les murs intérieurs. Quelques auteurs ont pris cet édifice pour une école et les niches pour les armoires des livres, ce qui n'est pas admissible. D'autres en ont fait le lieu où les citoyens de Pompéi venaient voter pour l'élection de leurs

magistrats. M. Mau y voit un comitium, établi à l'image de celui de Rome, dans cet édifice par les colons de Sylla.

Il est impossible de donner à ce monument une attribution qui ne soit très hypothétique. De construction samnite, il fut réparé plusieurs fois par les Romains qui, construisant des murs entre les pilastres de ses deux façades, ne lui laissèrent, au lieu de ses multiples ouvertures, que deux portes. Si les Samnites avaient là leur tribune, il est naturel que les Romains l'aient murée pour abolir ce symbole de l'antique autonomie.

Fig. 35. — Les bâtiments de la Curie (p. 59).

La Curie (VIII, 2, 6-10). — Le côté sud du Forum, en face du temple de Jupiter, est occupé par trois édifices que séparent des allées étroites qui débouchent sous des portes, de telle sorte que, présentant une façade unique, les trois édifices n'en font qu'un. Ce sont les monuments consacrés à l'administration municipale, la curie (fig. 35, p. 59).

Un massif de maçonnerie, haut de un mètre, long de plus de cinq, large de 1 mètre 60 et terminé à chacune de ses extrémités par un escalier étroit occupe, devant la porte, le centre de la façade de la salle du milieu, la seule qui fût achevée en l'an 79. Il forme, sur le portique fermé à cet endroit par une balustrade et sur le Forum qu'il domine, une sorte de tribune. C'est par là qu'on entre dans la salle dont le sol, par conséquent, est à un niveau plus élevé que le Forum. L'ornementation inté-

rieure se composait d'un revêtement en marbre dont on a retrouvé de nombreux fragments et d'un double ordre d'architecture comprenant de chaque côté deux rangs de huit colonnes superposées dont les bases sont encore en place. Au fond, une niche à fond plat abritait des statues de divinités ou d'empereurs qui ont disparu et un suggestus élevé. On peut supposer que c'était la salle des séances du conseil des décurions.

Les duumvirs et les édiles se partageaient les deux autres salles. Celle de droite, voisine de la basilique, ouvre dans l'axe du portique du Forum. On y entre par une sorte de vestibule plus bas de deux marches que la salle elle-même. Une abside semi-circulaire et son piédestal forment le fond de l'édifice. Des pilastres divisent les murs latéraux en panneaux alternativement pleins et percés d'une niche. Cette salle inachevée n'avait pas encore reçu en l'an 79 son revêtement de marbre.

La salle de gauche, plus petite que les deux autres, n'en différait guère comme dispositions intérieures. Une petite porte de côté lui donnait une sortie indépendante de l'entrée principale. Devant cette salle comme devant celle du milieu, le portique du forum formait un vestibule que l'on pouvait fermer.

Ces trois salles, dont les murs étaient en briques, remplaçaient des édifices renversés par le tremblement de terre de l'an 63. Dans la salle de gauche (VIII, 2, 10), on voit encore des restes de la construction plus ancienne bâtie non avec briques, comme les murs nouveaux, mais avec moellons de tuf noyés dans du mortier.

Les latrines publiques (VIII, 7, 28). — Il existe, à l'extrémité nord-ouest du forum, à la suite de l'annexe du marché, deux monuments dont nous n'avons pas encore parlé.

Les Romains vivaient beaucoup au forum et y faisaient de longues séances; le marché, la basilique, la curie retenaient longtemps ceux qu'y appelaient leurs affaires; la flânerie, les rencontres, la recherche des nouvelles y arrêtaient les autres. De là la nécessité de latrines publiques. Il y en a d'ailleurs sur tous les Forums. Celles du Forum de Pompéi ne sont malheureusement pas complètes mais tout le sous-sol est bien conservé et, si nous ne pouvons nous rendre compte de leur appareil extérieur, il nous est tout au moins facile de comprendre d'après quel système elles ont été établies.

On y entrait par un vestibule dont les portes extérieure et intérieure

ne sont pas en face l'une de l'autre ; de sorte que, sans qu'il soit nécessaire de maintenir une porte fermée, on ne peut pas, du dehors, voir ce qui se passe à l'intérieur. Une fois entré, on se trouve dans une salle rectangulaire. Le long des murs latéraux et du mur de fond court un canal profond de deux mètres environ sur lequel sont suspendus les sièges dont on voit encore, de distance en distance, les supports. Une eau toujours courante entraînait les immondices vers un égout passant derrière la latrine ou dans une fosse. Au forum de Timgad, en Afrique, les sièges étaient en marbre avec des accoudoirs en forme de dauphin.

Il existait des latrines publiques en divers endroits de Pompéi : aux thermes de Stabies, aux grands thermes, aux thermes centraux, au théâtre, dans la rue de Nola, etc.

Le trésor? ou la prison (VII, 7, 27)? — Ce monument se compose de deux petites salles souterraines, voûtées, se commandant. On y pénètre par une porte basse, fortement encadrée dans ses montants, avec seuil et architrave en lave et qui paraît avoir été en fer. Au-dessus un tube en terre cuite traverse de part en part le chambranle, seule ouverture par où, la porte fermée, la lumière pouvait pénétrer dans ce sombre réduit. La seconde chambre se trouvait ainsi complètement aveuglée. Le sol était de 75 centimètres plus bas que le niveau du Forum.

Etait-ce une prison? Reléguait-on les condamnés à mort dans la seconde pièce pour les empêcher de se faire entendre au dehors? Serait-ce un réduit destiné au même usage que le Tullianum de Rome?

Etait-ce le trésor? Celui-ci cependant avait sa place naturelle sous le temple de Jupiter ; et encore, dans un trésor, faut-il qu'il pénètre un peu de lumière.

Au-dessus de ces caveaux, deux pièces, semblables aux autres boutiques de Pompéi ouvraient non sur le forum mais sur la rue des Soprastanti. Leur sol s'élève d'un mètre et demi au-dessus du trottoir de la rue, sans que nous puissions voir comment on y avait accès. Il n'existe non plus aucune communication entre ces deux pièces et les chambres obscures qu'elles recouvrent. Nous ne saurions leur assigner une destination. Pompéi devait avoir une prison ; il n'est pas certain qu'on l'ait trouvée.

Les arcs de triomphe du Forum. — Du côté nord, la façade du temple de Jupiter était flanquée à droite et à gauche de deux arcs de

triomphe. Celui de gauche existe encore. Celui de droite ne fut sans doute pas reconstruit après le tremblement de terre, parce que, plus en arrière, à la hauteur du mur de fond du temple de Jupiter, on avait construit un arc plus grand. On peut voir encore, dans le dallage du forum, la place de ses fondations. Par sa disparition l'harmonie de ce côté du forum fut détruite.

L'arc de gauche, dont l'arche unique a trois mètres d'ouverture, d'une ornementation simple, en briques recouvertes de marbre, ne porte pas

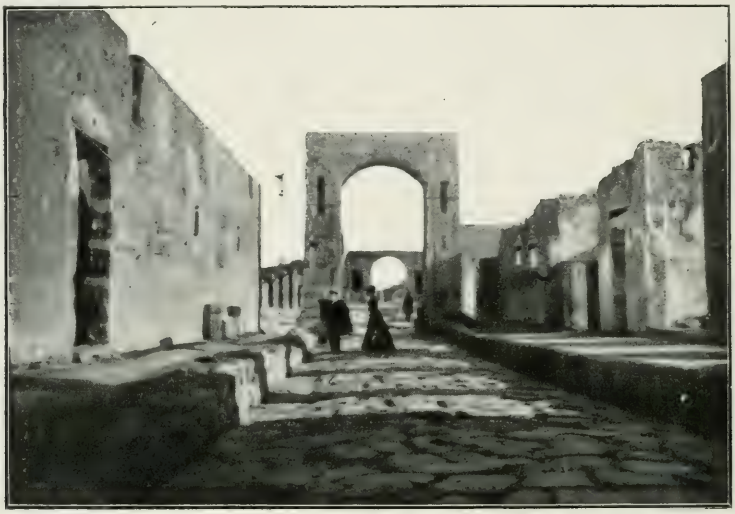


Fig. 36. — L'arc de triomphe de la rue de Mercure et, plus loin, l'arc de Tibère (p. 62).

le nom du prince à qui il fut dédié (fig. 16, p. 20; 24, p. 41; 25, p. 42; 26, p. 43, 36, p. 62).

L'arc plus grand, qui sert d'entrée au Forum de l'autre côté du temple de Jupiter, a une ouverture de 4 mètres 15 centimètres et une largeur totale de plus de 10 mètres. Au-dessus de sa base en calcaire blanc, l'arc en briques a conservé sur ses deux faces des restes de ses piliers, de ses pilastres et de son revêtement en marbre. Un fragment d'inscription donne du crédit à l'opinion qui le dédie à Tibère et place dans les niches qui regardent le forum les statues de Néron et de Drusus (voy. fig. 16, p. 20; 24 p. 41; 25, p. 42; 36, p. 62).

Un peu au nord du Forum, à l'endroit ou la rue de Mercure cesse pour se continuer par la rue du Forum et dans le même alignement, se dresse un autre arc en briques revêtu de marbre (fig. 36, p. 62, voir

aussi fig. 71, p. 128). Il a une seule arche de trois mètres d'ouverture ; sa largeur totale est de six mètres et demi et sa hauteur actuelle de près de dix mètres. On a retrouvé quelques fragments de la statue équestre en bronze du personnage inconnu qui le surmontait. On ne sait trop si c'était Néron ou Caligula.

L'arc qui marquait l'entrée du Forum et l'arc de la rue de Mercure étaient utilisés pour le service des eaux (voy. plus loin, p. 128).

CHAPITRE VII

LES TEMPLES

Le temple de Vénus Pompeiana. — Le temple de la Fortune Auguste. — Le temple de Zeus Milichios.

Nous avons déjà parlé du temple grec antique de Pompéi et des temples qui appartiennent à l'ensemble des monuments du Forum ou leur ont été rattachés. Quatre temples nous restent à visiter.

Le temple de Vénus Pompéiana (VIII, 1). — Sylla était très dévot à Vénus; il attribuait à son influence et à sa protection tous les événements heureux de sa vie. Aussi, quand il envoya des colons à Pompéi, il donna à la nouvelle colonie le nom de la déesse, *Veneria*. C'est ainsi que Vénus devint la patronne de Pompéi et y fut honorée sous le nom de *Venus physica Pompeiana*. Son image apparaît souvent peinte sur les murs des maisons ; son nom se retrouve plus d'une fois dans les graffites. Elle est représentée debout, drapée dans un manteau bleu semé d'étoiles d'or jeté sur un chiton violet, la tête ornée d'une couronne enrichie de pierreries, un rameau d'olivier dans la main droite ramenée sur la poitrine, le bras gauche, dont la main s'appuie sur le sceptre long, accoudé sur un gouvernail; à sa gauche, un amour debout sur une base, vêtu d'un manteau rejeté sur l'épaule gauche, lui présente un miroir. C'est ainsi qu'on la voit, entre autres lieux, dans la maison des Dioscures (VI, 9, 6), dans celles de Pansa (VI, 6, 1), du Poète tragique (VI, 8, 3 et 5), du Labyrinthe, (VI, 11, 10) et ailleurs (V, 4, 6; VII, 4, 20), soit seule, soit dans les laraires avec d'autres divinités ; elle figure parmi les douze grands dieux à l'entrée de la rue qui commence rue de l'Abondance entre les îles 3 et 5 de la VIIIe région (VIII, 3, 10), dans une curieuse peinture elle préside aux noces d'Hercule et d'Hébé (VII, 9, 47). Les graf-

fites attestent la popularité de son culte : on protège les monuments en menaçant de sa colère ceux qui les abîmeraient : « Que la colère de Vénus Pompéienne frappe celui qui fera ici quelque dégât. » Sa bienveillance est promise aux bons électeurs : « Votez pour un tel et que Vénus Pompéienne sacrée, sainte, vous soit propice. » Elle maintient la concorde entre ceux qui s'aiment : « Que Vénus Pompéienne soit propice à tous les deux et qu'ils vivent toujours dans la concorde. » Un gladiateur fait vœu, s'il est vainqueur, de lui offrir sa palme.

Le culte de la Vénus Pompéienne était donc devenu rapidement populaire et c'est encore à elle sans doute que s'adressent les nombreux graffites où se rencontrent, sans épithète, le nom de Vénus. Dans une maison de l'île troisième de la Ve région, on a trouvé, non en place mais appuyé contre un mur, un bas-relief en marbre qui semble être une mauvaise copie d'un original assez bon. Vénus assise, est, comme la Vénus Pompéienne, entièrement drapée ; comme elle aussi elle porte le diadème et le sceptre long ; là s'arrête la ressemblance. Un victimaire amène, pour l'immoler à la déesse, un bélier, une de ses victimes favorites ; près du bélier se tiennent trois petits enfants, en arrière un homme et deux femmes dans une attitude d'adoration. C'est évidemment l'ex-voto d'une famille qui, ayant promis un sacrifice à Vénus, a fait représenter sur cette plaque de marbre l'accomplissement de son vœu ; sans doute, dans la maison de celui qui l'avait fait exécuter, le monument votif attendait que le temple fût reconstruit.

Quand, en 1898, on retrouva le temple de Vénus, il n'en subsistait que les soubassements. Le chantier de reconstruction était, en l'an 79, en pleine activité et l'on croirait, en y jetant un coup d'œil, qu'hier seulement le travail a été interrompu. Il ne semble pas que, comme beaucoup d'autres édifices de Pompéi, le temple de Vénus ait été détruit par le tremblement de terre de l'an 63 mais avant par les Pompéiens qui le voulaient plus grand et plus digne de la déesse tutélaire de leur ville.

Cet édifice dut être, sous l'influence de Sylla, un des premiers que construisirent à Pompéi les nouveaux colons. Ils choisirent un emplacement qui convenait à la déesse : près et en vue de la mer : A Vénus née de la blanche écume des flots on érigeait, par tradition, des temples voisins de la mer. Les Pompéiens voulurent aussi que ce temple s'élevât près du forum, de ce lieu confié à la garde des divinités tutélaires de la cité : ils l'entourèrent d'un portique qui limitait son péribole. Ce premier édifice construit en tuf fut très simple ; on en peut juger par ce qui reste de son portique.

Au commencement de l'empire, quand le luxe eut envahi l'architecture, quand le marbre devint la matière habituelle des édifices magnifiques, peut-être au moment même où, non loin de là, on élevait en marbre, de l'autre côté du Forum, le temple de la Fortune Auguste, Pompéi s'avisant que sa patronne Vénus n'était pas honorée dans un temple digne d'elle démolit, pour le reconstruire, l'ancien temple et le réédifia de la manière alors usitée à Rome. La base de l'édifice, formée d'un solide bloc de maçonnerie composé de pierres noyées dans un ciment résistant, fut enserrée dans une solide muraille composée de plusieurs épaisseurs de pierres de taille soigneusement ajustées et reliées entre elles par des attaches en fer scellées dans la pierre. Cette muraille, destinée à être elle-même recouverte de marbre, avait pour mission de soutenir, tout autour de l'édifice, les colonnes qui n'auraient pas trouvé dans la maçonnerie intérieure un sol assez immuable; elle pénétrait aussi dans l'intérieur du noyau central pour supporter le mur de façade de la cella. Ainsi, sur le Forum de Rome, étaient construits les temples de César et de Castor.

En même temps que le temple plus grand on refit, dans des proportions plus vastes, le portique qui l'entourait. Ces travaux, en cours d'exécution, furent d'abord renversés en l'an 63 par le tremblement de terre, repris aussitôt avec une grande activité et enfin, avant leur achèvement, recouverts en 79 par les cendres du Vésuve.

L'attribution de ce temple à Vénus est, sinon certaine, tout au moins fort probable. Sa situation favorise cette opinion et aussi ce fait que, dans la cella, on a trouvé des fragments d'une statue de Vénus et, dans un autre endroit dépendant du temple, un petit gouvernail en bronze, attribut de la Vénus Pompéienne.

Le temple de la Fortune Auguste (VII, 4, 1). — On gravit le podium de ce temple par un escalier qu'un autel divise en deux parties et qu'une grille de fer, dont les traces sont visibles, entoure. En haut de cet escalier, quatre colonnes de face et deux de côté supportaient le fronton triangulaire et derrière lui la toiture du vestibule au fond duquel ouvrait la cella (fig. 37, p. 67). Cet édifice est une réduction du temple de Jupiter mais avec un revêtemeat de marbre. Au fond de la cella en forme d'abside, un piédestal encore en place portait la statue de la Fortune Auguste entre deux niches occupées par les statues de personnages inconnus : une femme drapée et un homme vêtu de la toge.

Ce temple couvrait un espace restreint à l'angle de la rue du Forum et de la rue de Nola. Un duumvir nommé M. Tullius avait, tout au commencement du Ier siècle de notre ère, donné le terrain et bâti le temple à ses frais. Les prêtres portaient le titre de ministri ; une inscription nous donne les noms de ceux qui étaient en fonctions en l'an III de notre ère : Agathemerus, Suavis, Pothus et Numitor; ces noms indiquent leur origine servile. Une autre inscription de l'an 44 après

Fig. 37. — Le temple de la Fortune Auguste. A gauche, rue de Nola (p. 66).

J.-C. autorise L. Statius Faustus, qui devait une statue au temple, à offrir à la place deux bases en marbre.

Le temple a conservé de son revêtement et de son architecture de nombreux débris qui permettent de le reconstituer.

Le temple de Zeus Milichios (VIII, 8, 25). — Ce temple, découvert pendant les années 1766-1768, occupe à l'angle des rues de Stabies et du temple d'Isis, à l'extrémité nord-est de l'Insula riche en monuments (VIII, 8) où se trouvent le Forum triangulaire, le quartier des gladiateurs, les deux théâtres, le temple d'Isis et une palestre. De tous les temples de Pompéi connus jusqu'à ce jour il est le plus petit, n'ayant que 21 mètres de long sur 7 de large.

Devant le temple, sur le bord du trottoir, une borne-fontaine (fig. 38, p. 69) protégée par un chasse-pierre porte au revers la rainure dans laquelle était encastré le tuyau qui conduisait l'eau au robinet. Quelques débris du seuil de l'entrée subsistent : la pierre du milieu où s'arrêtaient les deux battants de la porte ; à droite et à gauche les trous des gonds.

Le seuil franchi, on se trouve dans le vestibule sur lequel ouvre à droite une chambre de gardien dont les murs sont construits en moellons de pierre du Sarno et de tuf noyés dans du ciment. Deux colonnes séparent le vestibule de la cour dans laquelle, au pied de l'escalier et dans l'axe du temple, s'élève un bel autel long, de forme très archaïque orné de triglyphes et portant encore des restes de son revêtement en stuc (fig. 38, p. 69). Par sa forme, il rappelle le célèbre tombeau de Scipion.

L'escalier composé de neuf marches conduit sous le portique ou pronaos. Les colonnes de la façade et les deux colonnes en retour, une seulement de chaque côté, ont disparu. Le mur de la cella subsiste encore à une hauteur moyenne de 2 mètres 50 et ne se confond pas, comme cela se produit souvent, avec le mur d'enceinte du temple ; on peut, dans un corridor très étroit ménagé entre les deux murs, faire le tour de la cella complètement isolée.

Au fond de la cella, la place où se dressait le piédestal de la statue de la divinité est encore reconnaissable.

La forme de l'autel, la hauteur inusitée de l'escalier peu en rapport avec l'étroitesse du temple et compensant par ses marches nombreuses la différence de niveau entre le seuil et la cella, la sévère austérité de l'édifice, la couleur sombre du tuf employé dans sa construction, tout cet ensemble fait impression sur le visiteur et le porte à se croire en présence d'un monument d'une haute antiquité. Il n'en est rien cependant. Le mode de construction de l'édifice actuel, l'*opus quasi reticulatum* de sa cella, le font contemporain du petit théâtre, c'est-à-dire datant des premiers temps de la domination romaine.

Mais cet édifice a remplacé un temple plus ancien dont en maint endroit ont apparu des débris ; les beaux chapiteaux de l'époque samnite que l'on a retrouvés lui appartenaient. Une inscription, certainement antérieure à l'occupation romaine, nous fait connaître son nom.

On sait, en effet, par cette inscription en langue osque aujourd'hui déposée près de la porte de Stabies, qu'il existait à Pompéi un temple dédié à Zeus Milichios. Les renseignements topographiques que fournit ce texte se rapportent parfaitement à l'emplacement occupé par le temple qui nous occupe et ne peuvent s'appliquer qu'à lui. Son attribution

est donc certaine. Le fait qu'on y a trouvé deux statues en terre cuite de Jupiter et de Junon et un buste de Minerve, a donné à Overbeck la pensée que ce fut peut-être le temple des trois divinités Capitolines tout au moins pendant le temps où le temple de Jupiter du forum, ruiné par le tremblement de terre, était hors d'usage.

Des débris de son architecture antique, on a retrouvé les chapiteaux de trois des pilastres de la cella. Sur l'un de ces chapiteaux, une tête de

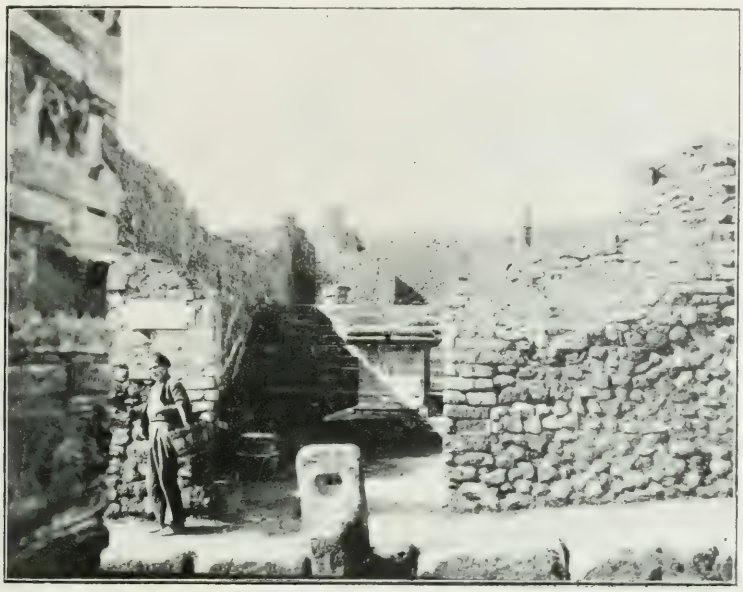


Fig. 38. — Le temple de Zeus Milichios (p. 68).

Jupiter, d'un grand style, émerge, entre deux volutes et deux acanthes, d'une ligne horizontale de feuilles d'acanthes. L'expression de la figure divine, la barbe frisée, la chevelure calamistrée, la beauté de l'œuvre indiquent bien une époque d'influence grecque antérieure aux Romains ; la matière employée, le tuf recouvert de stuc, convient aussi à l'époque où l'art grec florissait à Pompéi. Cette belle tête est sans aucun doute celle de la divinité honorée dans le temple, Zeus Milichios, Zeus propice et clément, protecteur des cultivateurs, dont, à une certaine époque, le culte fut très répandu dans toute la Grèce.

CHAPITRE VIII

LES TEMPLES (Suite)

Le temple d'Isis.

Le temple d'Isis (VIII, 8, 28). — Le culte d'Isis n'eut que très tard droit de cité à Rome. Il avait, à cause des nombreux étrangers qui affluaient dans cette ville, des adeptes, mais isolés et ne pouvant pas former des associations autorisées. Ils l'essayèrent pour la première fois sous Sylla et, à dater de cette époque, ce fut une lutte perpétuelle contre la persécution. Tibère, le dernier, démolit leurs temples, proscrivit leurs prêtres et, par un sénatus-consulte, prohiba leur culte. Tolérés par Claude et par Caligula, ils obtinrent de Néron une existence légale.

Pompéi reçut ce culte, comme ses arts, par les Grecs d'Alexandrie et beaucoup plus tôt que Rome, car, après la conquête d'Alexandre, Isis fut acceptée par les Grecs. Dès le IIe siècle avant J.-C., nous savons qu'Herculanum et probablement Pompéi avaient un temple d'Isis.

Les ruines originales et pittoresques du temple d'Isis appartiennent à un édifice relevé après le tremblement de terre de l'an 63, l'ancien n'ayant pas survécu à cette catastrophe. Indépendamment du monument lui-même, l'inscription gravée au-dessus de la porte d'entrée, dans la rue du Temple d'Isis, en fournit la preuve : « *Numerius Popidius Celsinus a relevé, de ses fondements, le temple d'Isis renversé par le tremblement de terre ; le conseil des décurions, en reconnaissance de sa libéralité, l'a, à l'âge de six ans, inscrit sans frais dans son ordre.* »

En réalité, ce ne fut pas l'enfant de six ans qui fit rebâtir le temple. Les décurions étaient sans doute tout disposés à inscrire dans leur ordre le riche bienfaiteur qui aurait cette générosité ; mais le père du jeune donateur ne pouvait pas, étant affranchi, prétendre à cet honneur ; c'est pour-

quoi il fit construire le temple sous le nom de son fils. Les ruines ont été découvertes pendant les années 1764-1776.

Celui qui franchit la porte que surmonte l'inscription entre sur une aréa qui, y compris le portique dont elle est entourée, mesure 34 mètres sur 18 et demi (fig. 39, p. 71). A côté de la porte d'entrée on a trouvé un tronc pour recevoir les offrandes et deux vasques élégantes en marbre

Fig. 39. — Le temple d'Isis (p. 71).

blanc, de forme carrée. Il subsistait quelques débris de la porte en bois de châtaignier avec des garnitures en bronze et la ferrure.

Les colonnes du portique d'ordre dorique, sont faites de briques recouvertes de stuc, cannelées, peintes en rouge jusqu'au tiers de la hauteur. Sous le portique, un banc en bois adossé au mur et, au-dessus, une niche ornée d'une image peinte d'Harpocrate, aujourd'hui conservée au musée de Naples, faisaient vis-à-vis à l'escalier du temple. Le fidèle assis sur le banc pouvait contempler, grâce à l'espace plus large ménagé en face du temple entre les deux piliers du portique, les statues d'Isis et d'Osiris dans leur cella. On sait que la méditation et la contemplation comptaient parmi les pratiques chères aux Isiaques. Le piédestal seul

reste dans la cella; toutefois la statue a été retrouvée, au moins en partie : les pieds, les mains en bronze dont l'une tenait un sistre, la tête en marbre, gisaient sur le sol à leurs places respectives; le corps, qui était en bois, avait disparu.

Sous le portique encore, du côté nord, les fouilles ont mis au jour, sur un piédestal, une belle statue d'Isis (fig. 40, p. 73) enveloppée dans une tunique aux manches courtes, d'un tissu léger qui dessine ses formes. La main droite élevée à la hauteur de la poitrine tient un sistre; la main gauche abaissée la croix ansée. Une couronne de fleurs ceint la tête ; les cheveux relevés en diadème sur le front retombent en fines tresses sur les épaules; un collier descendait sur la poitrine. La pourpre légère de la robe se rehaussait de broderies dorées ; la chevelure autrefois dorée et d'autres parties conservent des traces de couleurs. Une ceinture haut placée fermée par une boucle, serre la taille. L'inscription du piédestal apprend que cette statue a été érigée par un affranchi nommé L. Caecilius Phoebus à l'endroit qu'avait concédé un décret des décurions. Ce fait et la récompense décernée par le conseil à celui qui avait reconstruit le temple prouvent bien que cet édifice était la propriété de la ville. En face d'Isis, à l'autre extrémité du portique, se dressait une statue de Vénus les jambes enveloppées dans une draperie bleue et tordant ses cheveux au sortir du bain.

Sous le portique sud, à côté de la statue de Vénus, un hermès en marbre cipollin nous a conservé les traits de l'acteur Gaius Norbanus Sorex, en même temps *minister* du pagus suburbain Augustus Felix. Les décurions ont aussi donné l'emplacement de ce petit monument destiné sans aucun doute à honorer un fervent adorateur d'Isis, bienfaiteur du temple.

Des peintures représentant des prêtres chargés de divers instruments du culte et des allégories relatives à la déesse Isis ornaient les murs du portique.

Dans le mur de fond de l'édifice, à l'extérieur, une niche cintrée, ornée de stucs délicats, abritait une statue polychrome en marbre : Bacchus jouant avec la panthère. De chaque côté, à la hauteur du cintre, une oreille de stuc, symbole de la prière écoutée, figurait en relief sur le mur. Celle de gauche est encore visible.

Un escalier de huit marches, n'occupant de la façade que la largeur de la porte de la cella, montait au portique ou pronaos soutenu par quatre colonnes de face et une de retour. A droite et à gauche de l'entrée de la cella, la façade se prolongeait par une construction sans profondeur,

offrant une niche couronnée d'un fronton soutenu par deux pilastres, dont les statues ont disparu (fig. 39, p. 71). Une large base creuse, percée de deux portes basses occupe en entier le fond de la cella. Sur les murs latéraux trois corbeaux ont sans doute servi de supports à des bustes.

Au pied de l'escalier se dresse l'autel principal sur lequel on a

Fig. 40. — Statue d'Isis (p. 72).

trouvé les débris du dernier sacrifice ; d'autres autels existent çà et là sous le portique.

En arrière du grand autel, un petit édifice rectangulaire, dont le fronton triangulaire et la façade présentent encore des stucs d'une extrême élégance a vivement excité la curiosité. C'était peut-être un lieu destiné aux purifications où, dans un bassin, on venait puiser l'eau sainte et problématique du Nil ; peut-être aussi une salle souterraine où, pendant le sommeil, on recevait les communications de la divinité. Les stucs de la façade représentent des divinités, des cérémonies religieuses procédant du symbolisme égyptien. Sur les côtés, les sujets appartiennent à la

mythologie gréco-romaine : à droite, Mars et Vénus, à gauche, Andromède et Persée (fig. 41, p. 75). En haut du mur court une frise ornée de dauphins, de génies, de personnages divers. Le mur de fond n'a d'autre ornement que l'imitation dans le stuc des joints de la pierre.

Contre le mur extérieur du temple un petit escalier conduit à une porte qui ouvre sur la cella, près de l'ouverture ménagée sous la base du fond. On a cru que, par cette voie, les prêtres se glissaient sous l'autel pour répondre aux fidèles à la place de la divinité. M. Breton fait observer que l'entrée étant exposée à tous les regards, la supercherie aurait été de suite éventée. Il est bien évident que les prêtres n'allaient pas rendre les oracles dans cet endroit où, en vue des fidèles, ils n'auraient pu entrer qu'en se traînant sur les mains et sur les genoux ; c'était une vulgaire armoire. Mais le fait que le passage n'est pas dissimulé ne fait rien à l'affaire. Les prêtres païens ne pratiquaient pas une supercherie : ils croyaient, et avec eux ceux qui interrogeaient les dieux, que le prêtre consulté entrait en communication avec la divinité qui lui dictait la réponse. Ils ne cherchaient aucunement à faire croire que c'était la statue qui parlait, mais le dieu par leur bouche ; la statue pouvait parfois servir de canal, mais les paroles qui semblaient sortir de ses lèvres devaient avoir été inspirées par le dieu au prêtre qui les redisait.

En face du grand autel, un petit édifice dans lequel on a trouvé des débris et quelques statuettes a été complètement dénaturé ; il sert maintenant de regard au canal de Fontana dans lequel passe l'eau du Sarno.

Les mystères qui se célébraient, les cérémonies qui avaient lieu en dehors du temple, les séjours que venaient faire les initiés, les réunions nombreuses rendaient nécessaires des dépendances assez considérables. Sous le portique, à l'angle nord-ouest, cinq grandes arcades ménagées entre des piliers carrés ouvraient sur une vaste salle. La mosaïque qui en formait le sol portait les noms de P. Popidius Ampliatus, N. Popidius Celsinus, Cornelia Celsa, c'est-à-dire avec les noms de l'enfant qui avait fait reconstruire le temple, ceux de son père et de sa mère. Une table en marbre y était restée. Des peintures couvraient les murs : des paysages égyptiens, l'histoire d'Io en plusieurs tableaux, sujet fréquemment reproduit par les Alexandrins et en rapport avec le mythe d'Isis, des figures symboliques. Tout a été enlevé et transporté au musée de Naples.

A la suite ouvrent plusieurs pièces où l'on a trouvé, outre un très grand nombre de lampes, des peintures représentant Isis, Osiris et des figures symboliques et mystérieuses.

Cet ensemble de dépendances devait, sans aucun doute, servir à la célébration des mystères. La plus grande des trois salles semble bien appropriée à la représentation du mythe d'Isis et d'Osiris auquel devaient assister des adeptes nombreux. Là aussi pouvaient avoir lieu les réunions, les festins assez fréquents dans le culte d'Isis après les fêtes préparées par le jeûne et la prière.

Quelqu'une des pièces plus petites était sans doute réservée aux mystères de l'initiation. Les lampes nombreuses qu'on a trouvées

Fig. 41. — Andromède et Persée; stuc du temple d'Isis (p. 74).

indiquent qu'on célébrait des cérémonies nocturnes. C'est sans doute au sortir d'une chambre de ce genre qu'Apulée, après les cérémonies de l'initiation, s'exprimait en ces termes : « J'approchai des limites du trépas : je foulai du pied le seuil de Proserpine et, à travers tous les éléments, je revins à la vie. Au milieu de la nuit je vis le soleil briller d'un éclat éblouissant ; je vins en la présence immédiate des dieux d'en bas et des dieux d'en haut ; je les vis, je les adorai face à face. »

Cette initiation expliquée par les prêtres à Apulée avait pour but d'amener l'initié, par l'image d'une mort volontaire, à recevoir de nouveau la vie comme un don de la divinité.

Il n'y avait pas tous les jours des fêtes et des initiations au temple d'Isis. Mais, tout différent des autres temples païens, celui d'Isis abri-

tait un culte quotidien. On y célébrait même deux offices par jour.

Le matin, avant le lever de l'aurore, le prêtre ouvrait les portes du temple où entraient les fidèles ; puis, il appelait le dieu, l'adorait, faisait des aspersions autour des autels et tous ensemble, par leurs chants, célébraient la naissance de la première heure du jour.

Dans l'après-midi, on offrait l'eau sacrée, principe de toutes choses, à l'adoration des fidèles. Une peinture d'Herculanum représente cette cérémonie. En haut des degrés du temple, le prêtre assisté de deux acolytes qui tiennent un sistre, élève le vase plein d'eau au-dessus de l'assistance. Au pied des degrés un ministre tient un fer de lance la pointe en l'air, tandis que, rangés à droite et à gauche sur deux lignes, les adorateurs agitent le sistre. Au milieu de l'espace libre, entre les deux rangs des fidèles, on brûle des offrandes sur un autel.

On célébrait aussi au temple d'Isis des fêtes qui revenaient chaque année, précédées souvent d'une retraite de dix jours passée dans le jeûne et la prière. Les deux principales étaient celle du vaisseau d'Isis et les *Isia*.

Apulée nous a laissé une longue description de la procession du vaisseau d'Isis. Elle avait lieu le 5 mars ; c'était la fin de la mauvaise saison pour la navigation et cette fête était très en honneur dans les régions maritimes. La longue procession, précédée de personnages déguisés, partait du temple emportant la statue d'Isis vêtue comme aux plus beaux jours de fête. On se rendait au bord de la mer et là, avec le cérémonial prescrit, on lançait, en grande pompe, un vaisseau neuf appelé *L'Isis*. Et aussitôt tous les vaisseaux qui avaient été tirés à sec pour la saison d'hiver reprenaient la mer et la navigation recommençait.

La fête des *Isia* commençait le 12 novembre. Des cérémonies funèbres avec un appareil de deuil et des chants pleins de tristesse représentaient la douleur d'Isis à la recherche du corps de son époux Osiris. Le 14, Isis avait retrouvé Osiris et à la tristesse faisaient place une joie, des cris, dont le bruit emplissait toute la ville : « Nous l'avons retrouvé ! nous l'avons retrouvé ! » Puis des congratulations mutuelles, des jeux, des festins prolongeaient la fête.

Ce culte exerçait, grâce à ses origines lointaines, à l'ardeur de ses croyances, à son mysticisme envahissant un monde las du scepticisme religieux et philosophique, à son mystérieux symbolisme, à ses vues sur l'au-delà et aussi à l'habileté de la mise en scène, une grande puissance sur les cœurs et sur les imaginations, une grande force de séduction. Quoi qu'il ne se soit pas séparé du polythéisme et malgré les désordres

qui, au temps de la décadence, se glissèrent dans ses pratiques, sa doctrine était pure et tendait à rapprocher l'homme de la divinité par la contemplation et par l'amour. C'est ce qui explique son succès et que souvent, il ait pu être, par le côté élevé de sa doctrine, un obstacle à la diffusion du christianisme ; il faut reconnaître aussi qu'en répandant les idées de purification nécessaire il prépara certaines âmes à l'accueillir et fut pour elles une étape entre le paganisme qu'elles fuyaient et le christianisme encore inconnu.

A l'angle sud-est de l'aréa du temple trois portes cintrées ouvrant sous le portique donnent accès dans un appartement composé de plusieurs pièces et d'une cuisine. Là sans doute demeurait un gardien. Dans la cuisine restaient des œufs et des poissons. La pièce qui communiquait avec cette cuisine devait être la salle à manger ; sous la table en marbre traînaient des os de poulets. Les autres chambres servaient à l'habitation.

Les prêtres du temple d'Isis s'attardèrent trop à rechercher, pour les emporter, les choses précieuses de leur temple et la mort les surprit. On en trouva plusieurs tombés sur les degrés d'un escalier situé derrière la cuisine dont nous venons de parler. Dans une pièce voisine, un malheureux, enfermé, s'était armé d'une barre de fer pour percer la muraille. On retrouva son squelette étendu près de son outil et du mur entamé derrière lequel, s'il avait pu sortir, la mort sans doute le guettait encore. Un autre avait réussi à se sauver plus loin avec une partie des vases sacrés ; mais, arrivé au coin de la rue de l'Abondance, il était tombé tenant à la main un sac de toile contenant 6 monnaies d'or, 360 d'argent, 42 de bronze ; près de lui avaient roulé des statuettes du culte d'Isis, une fourchette d'argent, des coupes, des patères en argent, un camée représentant un satyre jouant du tambourin, un anneau orné d'une pierre, des vases de cuivre et de bronze. Quelques-uns crurent mieux faire en fuyant par le forum triangulaire sur lequel les dépendances du temple avaient une issue. Mais une secousse de tremblement de terre en renversa sur eux les colonnes. Autour d'eux gisaient 197 pièces de monnaie, une lame d'argent sur laquelle sont gravées les figures d'Isis et de Bacchus, des vases d'argent, un sistre et la célèbre situle en argent sur laquelle figurent des représentations relatives au culte d'Isis [1].

1. Nous aurions à mentionner beaucoup d'autres objets trouvés dans le temple d'Isis : un magnifique trépied en bronze ; dans une caisse en bois, deux chandeliers de bronze et une tasse en or ; un autel portatif, des candélabres de bronze, une lampe en bronze à deux becs, un sistre en bronze.

CHAPITRE IX

LES THÉATRES ET LEURS PORTIQUES. — LE FORUM TRIANGULAIRE. — LA CASERNE DES GLADIATEURS

Pompéi avait deux théâtres. Un grand théâtre construit pendant la période du tuf et très remanié par les Romains ; puis, suivant le précepte de Vitruve, un petit théâtre ou Odéon couvert et construit à l'époque romaine.

Les théâtres antiques, grecs ou romains, se composaient de plusieurs parties :

1° La *cavea* ou hémicycle contenant les gradins sur lesquels prenaient place les spectateurs.

Dans les théâtres grecs, l'hémicycle de la cavea formait une section de cercle dépassant la moitié de la circonférence ; la cavea romaine était un demi-cercle. Un coup d'œil jeté sur les vues des deux théâtres (fig. 42, p. 79 et fig. 43, p. 83) suffit pour se convaincre que le grand théâtre de Pompéi est grec et le petit romain.

2° L'orchestre. On appelait ainsi l'espace renfermé entre les bras de la cavea, au niveau du sol, devant la scène. La cavea étant plus grande chez les Grecs que chez les Romains, il s'ensuit que, en tenant compte des proportions, l'orchestre des Romains était plus grand que l'orchestre des Grecs. C'est ce que l'on peut constater aux théâtres de Pompéi.

3° La scène.

4° Enfin aux théâtres attenaient des portiques où les spectateurs pouvaient se promener en attendant l'ouverture des portes et, en cas d'orage ou d'averse pendant la représentation, chercher un refuge momentané.

Le grand théâtre (VIII, 8; fig. 42, p. 79). — La cavea du grand théâtre de Pompéi a 68 mètres de diamètre; sa partie supérieure est au niveau du forum triangulaire tandis que l'orchestre est à un niveau très inférieur. Les gradins s'adossaient donc d'un côté à la montagne et de l'autre côté, à droite, ils s'appuyaient en partie sur la haute muraille circulaire qui dominait le temple d'Isis.

La cavéa se composait de trois parties : l'*ima cavea*, partie basse qui entourait immédiatement l'orchestre. Elle comprenait cinq marches,

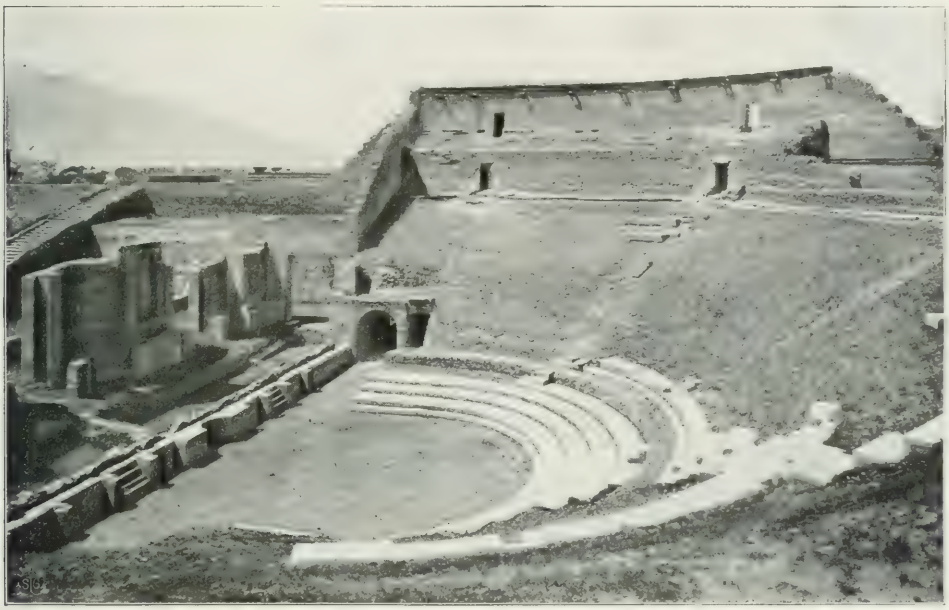


Fig. 42. — Le grand théâtre (p. 79, 81).

larges, peu élevées, sur lesquelles on plaçait des sièges pour les décurions, les magistrats, les personnages de distinction, afin qu'ils fussent aux premiers rangs et bien assis. Cette partie est très bien conservée dans les deux théâtres (voy. les fig. 42, 43, p. 79, 83).

La *media cavea* s'élevait au-dessus de l'*ima cavea* dont elle était séparée sur toute sa longueur par un petit parapet (voy. fig. 42) et un passage (*praecinctio*). Vingt degrés, les uns au-dessus des autres, y servaient de sièges aux spectateurs. Six escaliers verticaux formant des rayons à la circonférence et s'arrêtant à l'ima cavea, divisaient la *cavea media* en cinq parties égales appelées, à cause de leur forme, *cunei*, ce qui signifie coins. On voit sur notre figure 42, la place de ces escaliers mieux conservés au Petit théâtre (fig. 43, p. 83).

Plus haut encore, au-dessus d'un corridor voûté et percé de portes correspondant à ces escaliers, quatre gradins constituaient la partie la plus élevée, la *summa cavea* (voy. fig. 42, p. 79). De chaque côté de l'orchestre, à l'extrémité du fer à cheval, à l'angle de la scène, un passage voûté, servant d'entrée à l'orchestre (fig. 42, 43, p. 79, 83), supportait une plate-forme appelée *tribunal* ; là siégeaient à des places réservées les plus hauts personnages. Entre chaque cavea, un passage appelé *praecinctio*, parallèle aux gradins, permettait aux spectateurs de gagner les escaliers des *cunei* et, par là, leurs places respectives.

En haut du mur le plus élevé qui domine la *summa cavea*, on voit sur notre dessin (fig. 42, p. 79) une série de pierres avancées dont l'ombre, claire au centre, montre qu'elles sont percées d'un trou. Ce sont les anneaux de pierres destinés à recevoir les mâts auxquels on fixait les cordages du voile que l'on étendait sur le théâtre pour garantir du soleil les spectateurs.

Au centre du premier degré de la cavea media une inscription en lettres de bronze incrustées marque la place où le conseil des décurions reconnaissant avait voté à M. Holconius Rufus, deux fois duumvir, quinquennalis, flamen d'Auguste et patron de la colonie, un *bisellium*, siège à deux places. Cet Holconius Rufus vivait au commencement du premier siècle de notre ère. Il avait rendu de grands services à ses concitoyens et s'était montré fort généreux. Une autre inscription, également trouvée au grand théâtre, nous apprend que les deux Holconius, Rufus et Celer, ont reconstruit à leurs frais, pour l'embellissement de la colonie (*ad decus coloniae*), les passages souterrains, les tribunaux et la cavea du grand théâtre. Ce sont eux qui, en reconstruisant cette cavea, remplacèrent par des degrés en marbre les anciens degrés en lave. Il n'est pas étonnant que, à tout moment, sur les murs de Pompéi, on lise les noms des membres de cette famille et que, sur une des places de la ville, ils aient eu des statues.

Il est difficile de savoir si l'orchestre du grand théâtre servait aux musiciens et aux chœurs. Il est plus probable qu'on l'utilisait pour augmenter le nombre des personnages bien placés. Les deux petits escaliers reliant l'orchestre à la scène se prêtent peu, avec leurs marches étroites et raides, aux évolutions d'un chœur (voy. fig. 42, p. 79). M. Mau a fait dans l'orchestre du grand théâtre des fouilles dont les résultats importants et nouveaux seront bientôt, par lui-même, livrés au public.

La scène, telle qu'on la voit aujourd'hui, profonde de 24 mètres, s'élève d'un mètre environ au-dessus de l'orchestre. Le plancher en bois qui la

recouvrait a complètement disparu. Des avancés et des retraits, les deux escaliers rompent l'uniformité du petit mur qui supportait l'avant-scène. Dans le sous-sol, les chambres aujourd'hui à découvert contenaient la machinerie dont nous n'avons pas encore saisi tous les secrets. Chez les anciens, pour découvrir la scène, le rideau descendait au lieu de monter; on voit très bien, en avant de la scène, l'ouverture et les trous ménagés à cet effet (fig. 42, p. 79).

Le fond de la scène, construit en briques destinées à être revêtues de marbre, est d'époque romaine. Suivant l'usage antique il représentait la façade d'un palais percée de trois portes, ornée de niches garnies de statues, de colonnes en marbre, de piédestaux qui portaient aussi des statues (voy. fig. 42, p. 79). Quand il y avait lieu la machinerie permettait d'élever devant cette façade immuable un décor nouveau.

Derrière la scène un espace appelé *post-scenium* servait aux acteurs pour revêtir leurs costumes, se retirer quand ils devaient disparaître ou attendre le moment de rentrer en scène.

A l'angle nord-ouest du grand théâtre, là où le niveau du sol est plus élevé, une tour carrée à l'extérieur, ronde à l'intérieur, haute de 4 mètres et large de 6 mètres 70, servait de réservoir. Sans doute elle fournissait l'eau que, pendant les grandes chaleurs, on répandait dans l'atmosphère surchauffée du théâtre en vapeurs parfumées. C'est ce que les Romains appelaient *sparsiones*. On en faisait sur les affiches la promesse ainsi formulée : *Sparsiones, vela erunt*, il y aura des aspersions (d'eau parfumée) et des voiles (pour abriter du soleil).

Des dégagements, de nombreuses entrées rendaient la circulation très facile dans ce théâtre. Du Forum triangulaire, on pouvait entrer de plain-pied dans la partie supérieure de la media cavea, monter à la summa cavea ou descendre derrière la scène. De la rue de Stabies, une pente douce et quelques marches (VIII, 8, 21) montent au sommet de la *media cavea*, accessible aussi de l'orchestre et des deux passages voûtés qui y conduisaient; de cette rue aussi on entrait dans le théâtre et dans les portiques attenant 20 . Ces passages, où la foule séjournait en attendant l'ouverture des portes et s'écoulait lentement, sont couverts de graffites.

Une inscription nous a conservé le nom de l'architecte romain qui a restauré le grand théâtre : M. Artorius Primus.

Le petit théâtre ou *théâtre couvert* VIII, 8, 17. — Au mois de juillet de l'an 1764 seulement on avait reconnu l'existence du grand

théâtre; qui cependant par son sommet le plus élevé avait toujours dépassé le champ des fouilles. Toutefois, il ne fut déblayé qu'en 1792; les travaux avaient été menés rapidement, le roi ayant ordonné d'y mettre tous les ouvriers qui travaillaient à Pompéi. Dans ces conditions, une année avait suffi pour mener l'œuvre à bonne fin.

Quant au petit théâtre, son existence fut constatée le 23 mars 1769 et il fallut trois ans de 1793 à 1796, pour le déblayer complètement.

Sa disposition générale rappelle celle du grand théâtre, sauf quelques détails que nous signalerons (fig. 43, p. 83).

Au-dessus de la porte et en divers autres endroits une inscription nous apprend que les travaux pour la construction du petit théâtre ont été adjugés d'abord puis approuvés par les deux duumvirs C. Quinctius Valgus et M. Porcius. Plus loin, nous verrons ces deux mêmes duumvirs, élus *quinquennales*, construire l'amphithéâtre à leurs frais. Ce travail fut exécuté vraisemblablement pendant les premiers temps de la colonisation romaine. La même inscription nous apprend que le petit théâtre était couvert. Un des graffites gravés sur ses murs est daté de l'an 3 avant J.-C.

Un mur carré, encadrait étroitement ce monument semi-circulaire, restreignant même, en arrêtant à droite et à gauche le développement des degrés les plus élevés, le nombre des places. Seuls, les gradins inférieurs eurent leur longueur entière. Cette disposition est due à la nécessité de donner un support à la voûte en pyramide qui recouvrait l'édifice.

Comme le grand théâtre, le petit était divisé en trois cavea séparées par des passages horizontaux ou *précinctions*, et divisées en *cunei* par des escaliers verticaux. Comme au grand théâtre aussi, la voûte sous laquelle on passait pour entrer dans l'orchestre supportait les tribunaux avec leurs places réservées et leurs escaliers particuliers.

Les bancs, ornés de moulures sur le devant, avaient plus de grâce que ceux du grand théâtre (voy. fig. 43, p. 83); à l'arrière de chaque siège une faible dépression recevait les pieds des spectateurs assis au gradin supérieur de telle sorte qu'ils ne gênaient pas ceux qui siégaient sur le gradin inférieur. A l'extrémité du fer à cheval, les gradins se terminaient par une rampe en marbre descendant vers un atlante agenouillé qui soutenait de la tête et des mains une tablette, support d'un vase ou d'une statue (fig. 43, p. 83).

Au milieu du pavé de l'orchestre composé de marbres de diverses couleurs, une inscription en lettres de bronze incrustées apprenait que M. Oculatius Verus, élu duumvir, avait, à l'occasion de son élection, au lieu de donner des jeux, fait les frais de ce beau dallage.

La scène, beaucoup plus simple que celle du grand théâtre, est aussi mieux conservée.

Un double escalier ménagé dans le mur de derrière du théâtre conduisait directement aux gradins les plus élevés d'où, par les escaliers des cunéi les spectateurs descendaient vers leur place; on entrait dans l'orchestre et, de là, dans les diverses parties de la cavea par la rue de Stabies et par le portique qui communiquait aussi avec le grand théâtre (VIII, 8, 18 19).

Fig. 43. — Le petit théâtre ou théâtre couvert (p. 78, 79, 82

Le petit théâtre était un odéon (*odeum*) destiné aux auditions de chant et de musique. Les théâtres couverts étaient des odéons.

Dans le grand théâtre on donna probablement des pièces du répertoire grec. Sur une tessère trouvée à Pompéi on lit le nom d'Eschyle. Mais on y jouait aussi des mimes apportés d'Égypte, des pantomimes et surtout des atellanes ; les atellanes, écrites en langue osque et parsemées de gros sel non attique, étaient nées en Campanie, tout près de Pompéi. Là naquirent ces personnages qui, transportés à Rome, ont subsisté, évoquant à la fois et un type physique et un type moral ; Maccus, un

gros bêta, rustre, toujours en mauvaise situation; Bucco, parasite, menteur et hâbleur, Papus ou Casnar, vieux, avare, jaloux de son or et de sa femme, volé de tous côtés; le croquemitaine Manducus; Dorsennus, faiseur de belles théories à l'usage des autres. Les atellanes raillent souvent les foulons, corporation assez puissante pour que la satyre s'en soit occupée.

Quand les Romains se furent établis à Pompéi, peu à peu sans doute le répertoire romain remplaça celui qu'avaient introduit l'influence grecque et l'esprit national. Le théâtre de Pompéi revit des pièces grecques, peut-être quelquefois encore dans leur langue originale, mais le plus souvent traduites et adaptées par Attius ou par Livius Andronicus; les atellanes leur revinrent sans doute de Rome habillées en bon latin par Pomponius de Bologne et Novius, mais non moins grossières.

Les acteurs, si l'on en juge par les témoignages recueillis sur les murs de Pompéi, ne jouirent pas d'une faveur comparable à celle des athlètes et des gladiateurs. Toutefois un acteur, qui n'était pas de Pompéi mais qui venait y jouer quelquefois, plaisait certainement au peuple. Sur les murs de la ville, au moment où il la quittait, plus d'une main écrivait : « Actius, adieu » et aussi : « Actius, reviens bientôt. » Dans deux édifices, on trouva, sur un hermes en marbre, le buste de l'acteur Sorex. Un graffite de la basilique traite de voleur un *emboliarius* nommé *Oppius*. L'emboliarius était un acteur jouant spécialement dans les *embolium*, petites pièces servant d'intermèdes. Un graffite de la maison du Centenaire donne le nom d'une actrice : Histrionica Rotica.

Dans l'antiquité comme de nos jours les théâtres servaient quelquefois à des usages auxquels ils n'étaient pas primitivement destinés : des réunions publiques, des conférences sur des sujets divers auxquelles devait assister un nombreux auditoire. Nous n'avons aucun document qui établisse qu'il en fut ainsi à Pompéi, mais il n'y a pas lieu de penser que ses deux théâtres aient fait exception à la règle générale.

Les portiques des théâtres. — Le portique du Forum triangulaire (VIII, 8, 30). — A l'angle de la rue du Temple d'Isis, là où aboutit la rue des Théâtres, un portique de six colonnes en tuf, d'une rare élégance, abrite l'entrée du Forum triangulaire et du grand théâtre (fig. 44, p. 85). Ses colonnes, cannelées du haut en bas, ont une hauteur de près de 6 mètres. Leurs chapiteaux ioniques empruntent une grâce particulière à leurs volutes sculptées des deux côtés (*Hist.*, *Vie priv.*, fig. 18, p. 45);

ailleurs les volutes de cet ordre ne sont sculptées que sur les faces, les côtés étant réunis par un coussinet. L'architrave et la corniche sont très simples, ornées d'une moulure, de denticules et d'une rangée d'oves alternant avec des perles. Six consoles engagées dans le mur de fond ont sans doute autrefois porté des bustes. Deux portes ouvrent sur le portique du Forum triangulaire, l'une en face du temple grec, l'autre (voy. fig. 44, p. 85) en face de l'allée qui longe le grand théâtre.

Devant les deux marches sur lesquelles reposent les colonnes, une

Fig. 44. — Entrée du Forum triangulaire (p. 84).

fontaine du type ordinaire est encore en place avec son cippe orné d'une tête de Méduse.

Le Forum triangulaire est une vaste place dont le nom indique la forme ; dirigée vers le nord, la pointe de son triangle forme un pan coupé au mur duquel s'appuie l'entrée que nous venons de décrire. Sur trois des côtés de cette vaste place règne un beau portique (fig. 45, p. 86). Nous avons indiqué plus haut l'usage de ces portiques voisins des théâtres.

Les côtés de ce portique sont inégaux ; le plus étendu, celui qui longe le grand théâtre, a environ 130 mètres. L'ensemble forme un promenoir abrité de plus de 200 mètres.

Le côté sud formant terrasse au-dessus de la vallée n'avait de portique, qu'à son extrémité septentrionale.

Nous avons dit que le Forum triangulaire donnait entrée au grand théâtre. Trois des portes de cet édifice ouvraient, en effet, sous le portique (voy. fig. 4, p. 8). Un peu plus bas, un long escalier reliait le Forum triangulaire au grand et, par là même, au petit théâtre ainsi qu'à la caserne des gladiateurs. Plus bas, à l'extrémité sud du côté le plus long, un escalier descendait vers la vallée du Sarno (VIII, 8).

Du même côté encore, tout près de l'entrée du Forum triangulaire, une porte donnait accès à la palestre voisine.

Les colonnes doriques n'ayant pas d'étage à soutenir montent plus

Fig. 45. — Extrémité nord du Forum triangulaire à l'époque romaine (p. 85, 86).

sveltes et plus élancées que ne le font d'habitude les colonnes de cet ordre. L'architrave, d'une décoration très sobre, porte simplement des triglyphes surmontés d'un larmier orné de macarons. Au pied des colonnes un caniveau recevait l'eau de pluie pour la conduire dans des citernes. Parallèlement au long portique un mur bas limitait un espace libre et découvert, aussi long que le portique, large de sept mètres, propre à la marche et aux exercices du corps, et le séparait de l'aréa sacrée du temple (voy. fig. 4, p. 8).

Les Samnites, comme on le voit, vite séduits par la beauté de ce site, s'étaient plu à corriger, par de beaux portiques, son aspect sévère. Les Romains continuèrent cette tradition. Dans la partie nord, ils érigèrent,

sur un piédestal en marbre, une statue à Marcellus, le neveu d'Auguste, patron de leur colonie. En face, une élégante vasque en marbre blanc recevait l'eau que lui amenait un tuyau en plomb passant par l'intérieur d'une des colonnes (fig. 45, p. 86) ; une margelle en marbre ouvrait sur une citerne. Enfin, à l'angle nord-ouest du temple, à l'endroit où le point de vue est le plus séduisant, deux citoyens généreux, les duumvirs A. Sepumius Sandillanus et M. Herennius Epidianus, les mêmes qui ornèrent d'une horloge solaire le temple d'Apollon, firent

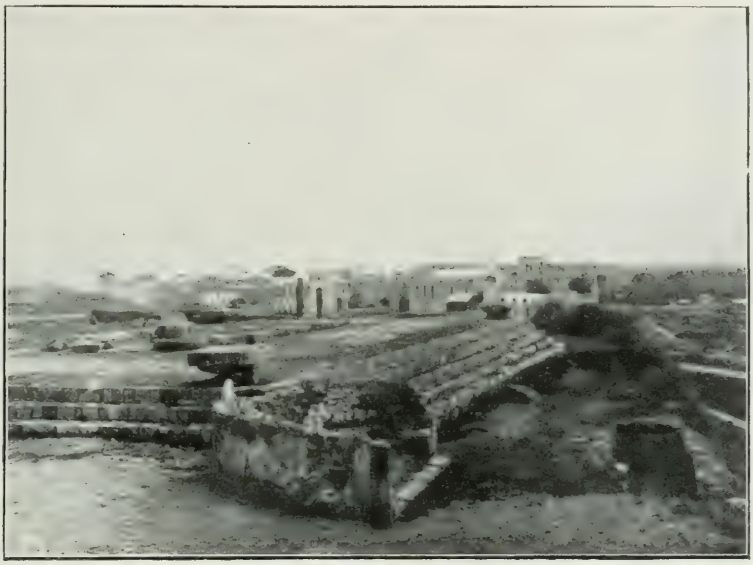


Fig. 46. — La schola (banc semi-circulaire) construite par les Romains à l'angle N.-O. du temple du Forum triangulaire (p. 87).

construire un de ces sièges semi-circulaires appelés schola (fig. 46, p. 87). De ce lieu charmant la vue se reposait sur le plus bel horizon de mer et de montagnes qu'on puisse rêver. Assis sur ce banc les Pompéiens pouvaient observer le cours du Sarno arrosant la plaine au pied des monts Lactarii, les vaisseaux arrivant de la pleine mer pour jeter l'ancre dans le port ou remonter le fleuve vers l'intérieur des terres. Longtemps ils suivaient des yeux les blanches voiles emportant leurs amis vers la Grèce, l'Égypte ou l'Asie et les voyaient subitement disparaître entre la pointe de Sorrente et Capri ou, si elles se dirigeaient vers les côtes d'Espagne et les colonnes d'Hercule, descendre peu à peu au-dessous de l'horizon.

Portiques du grand et du petit théâtre. — Quartier des gladia-

teurs (VIII, 8). — Les portiques du Forum triangulaire étaient en communication avec les gradins élevés du grand théâtre. Les spectateurs, au contraire, placés au-dessous de la seconde précinction, dans l'ima cavea et à l'orchestre, ceux aussi du petit théâtre, auraient dû, sous des pluies d'orage, gagner le Forum triangulaire, gravir des escaliers longs et pénibles, s'ils n'avaient eu à leur usage un autre portique. Découvert en 1766 ce portique fut déblayé entre les années 1767-1796.

Fig. 47. — Portique du grand théâtre; plus tard caserne des gladiateurs (p. 88, 89).

Entourant une area de forme rectangulaire, de 46 mètres 60 sur 34 mètres 80, il comprend 74 colonnes doriques hautes de 3 mètres 60, recouvertes de stuc peint, lisses à la partie inférieure, cannelées à la partie supérieure (voy. fig. 47, p. 88). Il communiquait, par un autre portique beaucoup moins grand, avec le grand théâtre et, par un escalier, avec son postscénium. Un large passage l'unissait au petit théâtre. Son entrée principale, ornée de trois colonnes surmontées de charmants chapiteaux ioniques et surélevées de trois degrés, ouvrait sur la rue de Stabies par deux longs corridors parallèles dont quatre portes élevées perçaient le mur mitoyen (VIII, 8, 17, 18). De tous côtés, en cas d'alerte, la foule pouvait donc sortir rapidement et, sans encombrement, s'écouler sous les portiques.

Ce portique était d'une grande élégance avec ses colonnes doriques par leurs chapiteaux, mais si légères, si élancées! Comme le Forum triangulaire, en dehors des représentations, il servait probablement de lieu de promenade. Mais ces deux portiques munis de portes par lesquelles on pouvait clore toutes les issues ne devaient pas être toujours ouverts. Chaque soir, peut-être, à la nuit, on fermait l'un et l'autre portique d'où les promeneurs nocturnes auraient pu pénétrer dans les théâtres.

Un moment vint, sous l'empire, où la destination de ce portique changea. On construisit tout à l'entour une série de cellules ne communiquant pas entre elles et, au-dessus, un second étage, accessible par des escaliers et par un balcon en bois qui courait devant toutes les chambres

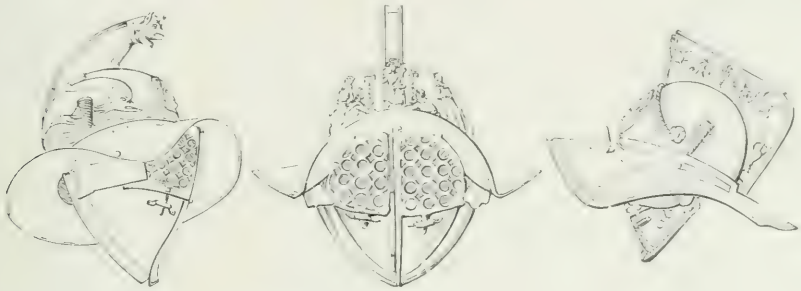


Fig. 48. — Casques trouvés dans le quartier des gladiateurs (p. 89).

du premier étage (voy. fig. 47, p. 88). On connaît une disposition analogue au marché et dans la villa d'Hadrien. Les découvertes que l'on a faites dans ces chambres donnent lieu de penser que ces constructions avaient transformé le portique du grand théâtre en caserne de gladiateurs. On a trouvé, en effet, dans une pièce plus profonde que les autres qui occupe le centre du côté méridional, des armes ayant servi certainement, non à des soldats, mais à des gladiateurs. Cette pièce, sur les murailles de laquelle étaient peintes des armes de gladiateurs en trophées, renfermait des casques de forme caractéristique (fig. 48, p. 89); d'autres chambres, d'ailleurs, ont fourni des armes de même nature : ceinturons, baudriers, lances et poignards, épées, jambières richement ornées, boucliers ronds, etc. (fig. 49, p. 90).

Dans un appartement plus grand que les autres, précédé d'un portique et occupant le centre du côté oriental, on monte par cinq degrés à une vaste cuisine pourvue d'un long fourneau qui occupe toute la longueur du mur de fond et semble aménagé pour préparer la nourriture

d'un assez grand nombre de personnes. Un peu plus bas que cet ensemble de pièces, une petite salle semble avoir servi de prison. On y a trouvé une de ces entraves appelées *nervus* qui ne permettaient pas aux prisonniers de tenir les jambes dans une situation verticale. Quatre hommes enfermés là pendant le cataclysme n'ont pu fuir, mais ils n'avaient pas les jambes prises dans l'entrave.

D'ailleurs, beaucoup des habitants de ce lieu, qui cependant étaient

Fig. 49. — Armes trouvées dans le quartier des gladiateurs (p. 89).

libres, n'ont pas trouvé davantage leur salut dans la fuite; aucune maison n'a livré autant de squelettes; une seule pièce en contenait trente-quatre; dans une autre, au milieu d'armes diverses et de dix-huit squelettes, se trouvaient les restes d'une femme ornée de joyaux d'or et de pierreries de grande valeur; ailleurs un vase contenait les restes d'un enfant nouveau-né.

Les habitants de cette caserne ont laissé sur les murs et les colonnes des inscriptions et des dessins dont quelques-uns ont trait à la profession des gladiateurs : on y voit entre autres un gladiateur combattant ; un graffite mentionne la *familia gladiatoria* de Pomponius Faustinus, un autre le vœu fait par un gladiateur d'offrir, s'il est vainqueur, sa palme à Vénus.

CHAPITRE X

LA PALESTRE. — L'AMPHITHÉATRE

La palestre (VIII, 8, 29). — La première porte que l'on rencontre à gauche en entrant sous le portique du Forum triangulaire est celle d'une palestre construite pour la jeunesse par le questeur Vibius Vinicius avec une somme léguée à cet effet par Vibius Adiramus. Ce monument est donc préromain; à défaut de l'inscription son style le dirait assez. Sauf du côté est, mitoyen du temple d'Isis, son aréa, de 24 mètres environ sur 17, est entourée d'un portique soutenu par d'élégantes colonnes doriques, cannelées du haut en bas et autrefois recouvertes de stuc (fig. 50, p. 92).

Trois petites chambres, appuyées au revers du mur qui longe le Forum, servaient aux jeunes gens pour se préparer aux exercices et se laver ensuite. Une fontaine leur versait l'eau, sans doute dans une vasque, par un tuyau qui passait dans l'intérieur d'une des colonnes. A mi-hauteur du portique, contre les colonnes de droite, se dresse, entre un autel et un escalier de six degrés, une base de statue (fig. 50, p. 92). Aucune inscription ne donne le nom de la divinité dont la statue n'existe plus. C'était sans doute Hermès, le dieu qui présidait aux palestres. En gravissant les six degrés, le vainqueur s'élevait à la hauteur du piédestal pour déposer sa couronne sur la tête du Dieu.

Une belle statue trouvée dans la palestre en 1797 et restaurée comme étant une réplique du Doriphore de Polyclète, fait aujourd'hui partie des collections du musée de Naples. Il est assez naturel en effet que le Doriphore ait trouvé place dans une palestre grecque comme type de force et de beauté.

Il existe dans la VIIIe région (VIII, 2, 23) une autre palestre due

probablement à l'initiative privée; elle mérite d'être mentionnée. Dès le corridor d'entrée l'attention est attirée par une mosaïque représentant, en noir sur fond blanc, deux lutteurs. Le corridor conduit dans une vaste cour à l'angle de laquelle l'emplacement de la palestre proprement dite, circonscrit de deux côtés par le mur, est borné, des deux autres côtés, par des colonnes. Une mosaïque blanche recouvre le sol. Sur les deux murs des peintures du quatrième style, bien conservées, représentent des athlètes dans diverses situations. L'un se sert du strigile, un autre tient

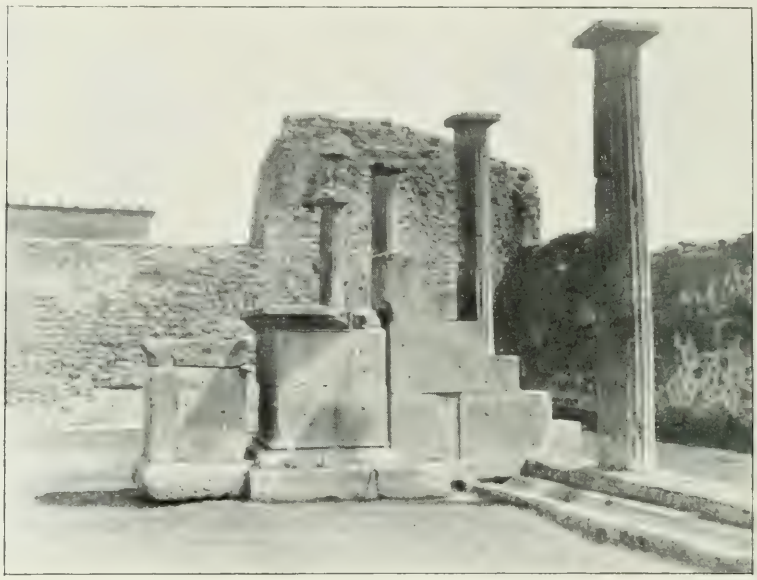


Fig. 50. — La palestre du Forum triangulaire et son autel (p. 91).

le ceste, un troisième reçoit la couronne. Il en est un, bestial et sauvage, qui maintenant sous lui son adversaire, veut, quoiqu'il soit renversé, continuer à le frapper; mais le maître des jeux met fin au combat. Mercure, le dieu de la palestre, occupe le centre de la plinthe entre des dauphins et deux nymphes (fig. 51, p. 93).

Des salles vastes et belles entourent la cour : l'apodyterium où l'on ôtait et remettait ses vêtements et dont le mur conserve la trace des casiers; des salles de conversation et sans doute des restaurants; des latrines. Des bains, peu spacieux comme la palestre elle-même, y étaient attenant et communiquaient par une porte. A l'un des angles un de ces cabarets si nombreux à Pompéi, avec son comptoir en marbre et sa petite cuisine, ouvrait à la fois sur la rue et sur l'intérieur de la palestre.

Dans cette palestre, comme aux thermes, les Pompéiens devaient faire de longues séances et des parties fines.

Il existe entre ces deux palestres de Pompéi une très grande différence. La première, construite par les Samnites sous l'influence grecque, était destinée à la jeunesse. Par cette éducation physique, par la série des exercices qui développaient tous les membres du corps et leur donnaient la grâce et la souplesse, les Grecs cherchaient à réaliser chez les jeunes hommes leur idéal de beauté, l'harmonie et la pureté des formes

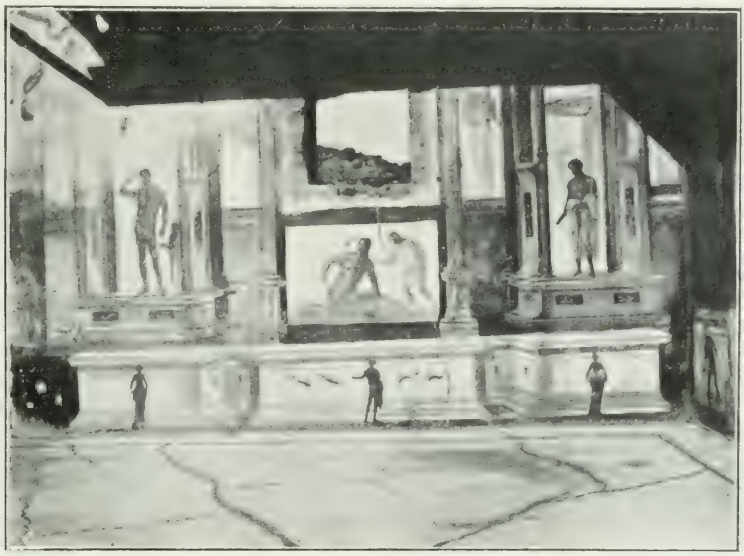


Fig. 51. — Peinture d'une palestre privée à Pompéi (p. 92).

Chez les Romains, au contraire, surtout à l'époque où périt Pompéi, l'usage de la palestre n'était guère entré dans les mœurs ; en tout cas, on en éloignait soigneusement la jeunesse. La gymnastique et les exercices du corps n'avaient qu'un but pratique : préparer au service militaire, faire de bons soldats. La palestre, telle que l'entendaient les Grecs, était plutôt regardée par les Romains comme une école de démoralisation et c'est là, dit Plutarque, que se perdit l'antique pudeur.

La seconde palestre de Pompéi, établie avec le luxe propre à l'époque impériale, devait être la propriété d'un particulier qui faisait payer les entrées un bon prix. Sa clientèle se composait sans doute de riches Pompéiens amis des exercices violents et des plaisirs

L'amphithéâtre (fig. 52, p. 95). — L'amphithéâtre de Pompéi fut reconnu dès l'année 1748; à plusieurs reprises on y fit des fouilles partielles aussitôt recouvertes, notamment dans la partie ouest déblayée vers 1755, en même temps que la célèbre maison de Julia Felix. L'édifice ne fut complètement remis au jour que sous le règne de Ferdinand II.

Nous avons vu deux duumvirs C. Quinctius Valgus et M. Porcius adjuger et approuver les travaux du théâtre couvert. Elus plus tard de nouveau duumvirs avec le titre de *quinquennales*, ils témoignèrent au peuple de Pompéi leur reconnaissance en lui faisant don d'un amphithéâtre qu'ils construisirent à leurs frais. Une inscription en fait foi. Contemporain du petit théâtre, l'amphtihéâtre de Pompéi appartient donc au Ier siècle avant J.-C.; c'est le plus ancien que l'on connaisse.

Élevé dans l'angle sud-ouest du rempart que protégeaient trois tours, une place plantée d'arbres l'entourait. Deux de ces tours, désaffectées puisque la conquête romaine avait rendu inutiles au point de vue militaire les fortifications de Pompéi, furent rattachées à l'amphitéâtre et reçurent une toiture; à ces tours et au fragment de rempart qu'elles encadraient était fixé un côté du velum qui protégeait les spectateurs contre les ardeurs du soleil. A droite, un autre bâtiment rectangulaire, avec un jardin ou une cour intérieure, portait sur ses murs une inscription; sans doute il dépendait de l'amphithéâtre. Les jours de représentation, des boutiques volantes surgissaient; les édiles accordaient à des marchands, soit par contrat, soit par un usage établi, le droit de s'installer sous les arcades extérieures (*Hist.*, *Vie priv.*, fig. 4, p. 7).

Comme tous les monuments de ce genre, l'amphithéâtre était de forme elliptique, le plus grand diamètre mesurant 130 mètres, le plus petit, 102 mètres (fig. 52, p. 95). Il pouvait contenir environ 20 000 spectateurs, nombre considérable eu égard à la population de Pompéi; mais nous avons vu, par l'aventure des Nocériens, qu'on y venait des villes voisines.

A chaque extrémité du grand diamètre orienté du nord au sud, l'arène a comme accès une porte monumentale (voy. fig. 52, p. 95). A l'extrémité ouest du petit diamètre (à gauche sur notre fig. 52), une autre porte donnait accès à un étroit corridor par lequel on emportait les cadavres hors de l'arène; c'était la *porta Libitinensis*, porte de la mort.

Un mur haut de 2 mètres environ, que l'on appelait podium, circonscrivait l'arène; couronné par une main courante, il s'offrait à hauteur d'appui aux spectateurs assis du premier rang (voy. fig. 52, p. 95). Fixés sur cette main courante une grille en fer, souvent aussi un rouleau qui,

tournant sous les griffes des animaux, les rejetait en arrière dans l'arène, protégeaient les spectateurs contre les fauves pourchassés qui auraient été tentés de chercher un refuge au milieu des gradins. Le podium de Pompéi devait être pourvu de quelqu'appareil de ce genre.

Le mur du podium était revêtu de stuc et couvert de peintures aujourd'hui disparues présentant des scènes familières à l'amphithéâtre, des

Fig. 52. — L'amphithéâtre p. 94.

combats d'animaux entre eux, par exemple un ours contre un taureau, une lionne contre un cerf, un tigre contre un ours; on y voyait aussi les préparatifs d'un combat de gladiateurs : deux gladiateurs à demi armés sont debout; le maître des jeux, avec sa baguette, marque les places des combattants; l'un des gladiateurs, à gauche, sonne dans une grande trompette recourbée l'annonce du combat; celui de droite, assisté de deux servants, reçoit de l'un son casque, de l'autre une épée. A gauche, deux gladiateurs assis attendent leur tour. A chaque extrémité du tableau une Victoire ailée tient une palme et présente la couronne destinée au vainqueur. Une autre peinture provenant probablement aussi de l'amphithéâtre représente deux gladiateurs dont l'un, grièvement blessé au

bras d'où le sang coule, a laissé tomber son bouclier ; son adversaire se prépare à lui donner le coup de grâce si l'intervention des spectateurs ne s'oppose pas à l'issue funeste du combat (fig. 53, p. 97).

Un autre monument de Pompéi, le tombeau d'Umbricius Scaurus, a fourni, sur les combats de l'amphithéâtre, des renseignements pleins d'intérêt. Ce sont des bas-reliefs découverts en 1812. Peu à peu effrités et finalement entièrement détruits, ils représentaient des combats de gladiateurs et d'animaux, souvenir des jeux donnés à l'occasion des funérailles de cet important personnage. Les gladiateurs y figuraient avec indication de leurs noms et du nombre de victoires qu'ils avaient remportées. Bebrix, quinze fois vainqueur, est opposé à Nobilior qui compte onze victoires, sous les regards de deux gladiateurs victorieux l'un quinze fois, l'autre trente fois. Ces bas-reliefs, que nous ne pouvons décrire ici en détail, figuraient six groupes de combattants sous les armes et dans les attitudes les plus variées. C'était une image vivante de ces jeux cruels. Il est regrettable que les originaux aient disparu. Heureusement Mazois nous en a transmis un très bon dessin. Un de ces gladiateurs a laissé tomber son bouclier et semble fuir, action honteuse qui, à l'occasion de ce fait même ou d'un autre semblable, a été consignée dans un graffite de Pompéi gravé sur un mur de l'aile gauche du petit atrium de la maison du Centenaire (IX, 7, 6) ; ce graffite offre en outre cet intérêt qu'il est daté de l'an 15 après J.-C. : *Officiosus a fui le 6 novembre, sous les consulats de Drusus César et de M. Junius Norbanus.* Une mention semblable, mais non datée, a été relevée dans la maison de Siricus : *Polycarpus a fui.*

Sur le même tombeau figuraient de curieux et intéressants combats d'animaux entre eux et de bestiaires et d'animaux, combats souvent mentionnés dans les programmes sous le nom de *venatio* (chasse). On y voyait les animaux les plus variés : des lions, des panthères, des sangliers, des loups, des chiens, des cerfs, des taureaux, des gazelles, une panthère et un taureau attachés l'un à l'autre par une corde assez longue pour leur laisser la liberté des mouvements ; l'impossibilité de la fuite devait porter au plus haut point la fureur de ces animaux.

Les graffites prouvent que le peuple attachait à ces jeux un grand intérêt : on y voit par exemple que Félix combattra contre les ours, qu'Auctus de la troupe de Julius a triomphé cinquante fois, que Severus vient de remporter sa cinquante-sixième victoire, que M. Vinicius Vitalis et Q. Petronius Octavus ont obtenu leur congé, que Mansuetus promet, s'il est vainqueur, de faire hommage de sa palme à Vénus ; celle-ci, d'ail-

leurs, semble favoriser les gladiateurs : Celadus, l'un d'entre eux, est appelé : *suspirium puellarum* et *decus puellarum*.

Les programmes de spectacles peints sur les murs nous fournissent de nombreux renseignements relatifs aux jeux de l'amphithéâtre. On y apprend la nature du spectacle, combien de couples de gladiateurs combattront, à quelle troupe appartiennent les combattants. De riches particuliers, souvent des duumvirs, entretenaient à leurs frais ou recrutaient pour le spectacle qu'ils devaient offrir des troupes de gladiateurs que l'on appelait *familia gladiatoria*. Ceux qui entretenaient des troupes

Fig. 53. — Scène de l'amphithéâtre (p. 96).

permanentes en tiraient sans doute du profit en les louant. On connait les troupes de M. Festius Ampliatus, de Cn. Alleius Nigidius Maius qui habitait la maison de Pansa, de Q. Monnius Rufus, de M. Popidius Rufus, de D. Lucretius Satrius Valens flamine de Néron et de son fils, d'Aulus Suettius Certus. Il y avait aussi une troupe de Neroniani et de Juliani. Les programmes indiquent encore que le velum sera tendu, *vela erunt*, comme on le voit sur la peinture qui représente l'amphithéâtre (*Hist. Vie priv.*, fig. 4, p. 7), et que l'on fera des aspersions d'eaux, *sparsiones*, ou peut-être des largesses au peuple : quelquefois aussi on annonce des illuminations.

Mais quittons, pour revenir au monument lui-même, l'arène et les hommes qui, afin d'amuser le peuple, y livraient des combats souvent mortels.

Tout autour du podium, les gradins s'élevaient jusqu'au sommet de

l'édifice (fig. 52, p. 95). Afin d'éviter les frais d'un mur très élevé comme celui du Colisée on avait creusé en cuvette le sol qui, jusqu'à une certaine hauteur, formait une pente sur laquelle les gradins s'étageaient ; à la partie supérieure les gradins s'appuyaient à un mur circulaire soutenu par une série d'arcades (fig. 54, p. 99). Ces gradins ne furent pas placés de suite et les deux magistrats qui donnèrent à leur ville ce monument l'ont livré avec des pentes de gazon sur lesquelles le peuple s'arrangeait de son mieux; les gradins inférieurs sans doute avaient été seuls construits. Mais, peu à peu, l'édifice s'acheva ; en effet, des inscriptions gravées sur le sommet du podium apprennent que des duumvirs et des édiles, au lieu de donner les jeux par lesquels il était d'usage de remercier le peuple après l'élection, employèrent l'argent à faire placer dans l'amphithéâtre une ou plusieurs sections de gradins. La plupart de ces inscriptions existent encore.

Comme dans les deux théâtres, les gradins de l'amphithéâtre étaient divisés horizontalement en trois *cavea* séparées par des passages ou précinctions et, verticalement, en *cunei* limités par des escaliers étroits. Les gradins du bas, ceux de l'ima cavea, plus larges et moins élevés que les autres devaient recevoir des tapis, des coussins et des sièges. Dans la partie centrale de l'ima cavea, en face de la *porta libitinensis*, un espace fermé contenait des gradins plus larges encore sur lesquels on pouvait placer le *bisellium*, siège à deux places auquel avaient droit certains magistrats et que le conseil des décurions décernait à des personnages qu'il voulait honorer. Au milieu de cet espace fermé, le second degré était interrompu sur une longueur de 3 mètres. C'est l'endroit réservé au siège du personnage qui présidait le spectacle (voy. sur notre fig. 52, p. 95, à droite).

La plus basse cavea comptait cinq gradins: celle du milieu, douze, la summa cavea dix-huit. En haut de la *summa cavea* un promenoir large de toute l'épaisseur du mur faisait le tour de l'édifice. Sur ce promenoir s'élevaient un mur et une voûte construits de manière à laisser et à l'intérieur du côté des gradins et à l'extérieur, une terrasse assez large pour permettre une circulation facile; ce mur était percé de portes correspondant aux escaliers des *cunei* (voy. fig. 54, p. 99) et la voûte supportait une série de petites loges sans doute réservées aux femmes qu'un décret d'Auguste reléguait tout en haut de l'amphithéâtre.

On accédait à cette terrasse non par l'intérieur mais par cinq escaliers doubles appuyés, de distance en distance, au mur extérieur (fig. 54, p. 99; voy. aussi *Hist.*, *Vie priv.*, fig. 4, p. 7). Arrivées sur la terrasse exté-

rieure les femmes trouvaient, sans pénétrer à l'intérieur, les escaliers montant à leurs loges. Les hommes, passant sous les voûtes qui supportaient ces loges, rencontraient de suite les escaliers des *cunei* par lesquels ils pouvaient se répandre sur les gradins.

Les spectateurs qui occupaient des places moins élevées dans l'*infima* ou la *media cavea*, entraient par les deux grandes portes placées à chaque extrémité du grand diamètre. Là, avant d'arriver à l'arène, ils rencontraient à droite et à gauche un passage souterrain courant sous les gradins, d'où partaient de distance en distance des escaliers montant alternativement à l'*infima cavea* et aux gradins les plus bas de la *media cavea* (voy. fig. 52, p. 95) ; mais, pour éviter l'encombrement, ce large souterrain

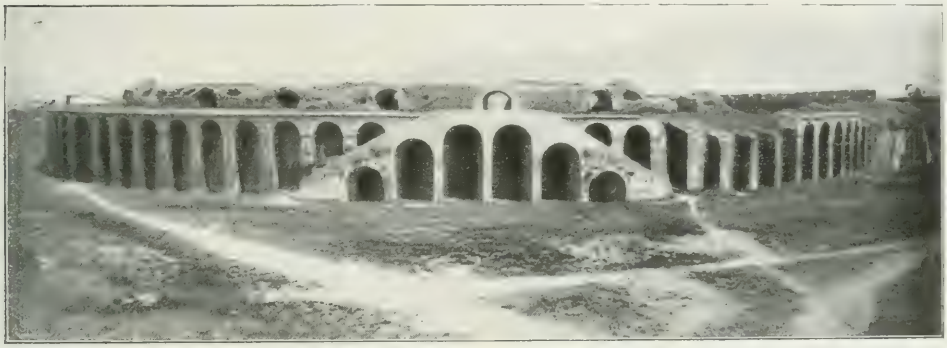


Fig. 54. — Vue extérieure de l'amphithéâtre (p. 98).

était, au milieu de son parcours, complètement muré ; les spectateurs se voyaient ainsi obligés d'entrer dans l'amphithéâtre par celle des deux grandes portes qui correspondait à la moitié où ils avaient leurs places.

Le cortège des gladiateurs qui, avant chaque représentation, défilait dans l'amphithéâtre et saluait le président des jeux, entrait sans doute par la porte nord, du côté du Vésuve. Le passage sur lequel ouvrait cette porte, plus orné, aboutissait directement à l'arène tandis que celui de la porte sud, pour éviter de se heurter au rempart dans l'angle duquel l'amphithéâtre était construit, faisait un coude brusque vers la droite.

Dans le passage de la porte nord, deux niches autrefois protégées par des barreaux en fer ont donné asile, comme nous l'apprennent les inscriptions restées en place, aux statues des deux Pansa : à gauche C. Cuspius Pansa, quatre fois duumvir et quinquennalis, préfet de la colonie en vertu de la loi Petronia (voy. *Hist.*, *Vie priv.*, p. 6) ; à droite, le fils du précédent, duumvir comme son père. Les inscriptions qui nous con-

BIBLIOTHECA

servent les noms et les titres du père et du fils ne nous apprennent malheureusement pas pour quelle raison spéciale, en récompense de quelle insigne générosité, l'honneur d'une statue à l'entrée de l'amphithéâtre leur a été accordée. Des trous creusés dans le sol permettaient d'établir, le long du mur, une barrière mobile destinée à laisser, quand toute la galerie était encombrée par la foule, par le cortège, par les cages amenant les fauves, un étroit passage libre.

L'amphithéâtre de Pompéi était une construction simple. Il n'avait de sous-sol ni comme le Colisée, ni comme l'amphithéâtre de Pouzzole, rien par conséquent d'organisé pour les machineries et les subits changements de décors. Tout à côté de l'arène, près de l'entrée des portes nord et sud et de la *porta libitinensis*, on a ménagé des petites chambres complètement obscures qui n'ont pu guère être utilisées que pour les instruments nécessaires au nettoyage de l'amphithéâtre le lendemain des représentations. On ne voit aucun local ayant pu servir à renfermer les animaux jusqu'au moment où ils devaient paraître en scène. Sans doute, d'un bâtiment encore à trouver, peut être celui qu'on voit à côté de l'amphithéâtre sur une peinture antique (*Hist. Vie priv.*, fig. 4, p. 7), on les amenait à l'amphitéâtre dans des cages.

L'amphithéâtre n'avait qu'un étage d'arcades, la partie inférieure des gradins étant adossée aux pentes d'une dépression artificielle. Sa hauteur égalait celle du rempart avec lequel il communiquait par une des tours.

Nous avons parlé plus haut de la dispute sanglante qui éclata, à propos d'un combat de gladiateurs, entre les Nocériens et les Pompéiens, dispute qui eut, comme résultat, des mesures de rigueur, parmi lesquelles la révocation des duumvirs en exercice, la nomination d'un *praefectus* pour assister leurs successeurs (*Hist.*, *Vie priv.*, p. 5-6, fig. 4, p. 7), l'interdiction portée par l'empereur Néron de donner des spectacles à l'amphithéâtre pendant dix ans, c'est-à-dire de l'année 59 à l'année 69 qui précéda de dix années la fin de Pompéi.

CHAPITRE XI

LES THERMES

A Rome les bains furent d'abord très modestes. Avant la création des bains publics, la baignoire placée dans la cuisine ou à côté recevait l'eau chauffée par le même feu qui cuisait les aliments. La spéculation privée créa les premiers bains publics. Plus tard, les édiles en firent construire de plus grands. A la fin de la république seulement, sous l'influence des Grecs, ces établissements commencèrent à se multiplier puis à devenir de plus en plus magnifiques et compliqués. L'édilité d'Agrippa précipita leur développement. Des palestres en devinrent plus tard une partie essentielle, souvent même la principale; de telle sorte qu'on vit des thermes porter le nom de *Gymnase*. Pour les Romains de l'empire les thermes tenaient lieu de nos cercles modernes avec bibliothèque, restaurant, salons de conversation, etc., installés avec un grand luxe.

Comme toujours la province suivit le mouvement dont Rome était le centre. Mais dans les pays soumis de bonne heure et directement à l'influence grecque c'est Rome qui fut devancée. Il en fut ainsi à Pompéi. A une époque où Rome ne construisait pas encore des thermes avec des palestres, la Pompéi samnite en avait une dans les thermes de Stabies, tandis qu'il n'y en eut pas dans les thermes du Forum, construits bien plus tard par les Romains, au début de l'occupation.

Thermes de Stabies (VII, 1, 8; fig. 55, p. 102). — Cet édifice remonte à l'époque samnite, au IIe siècle avant notre ère; on ignore la date précise. Au commencement du Ier siècle, dès les premiers temps de la domination romaine, il fut restauré et en partie reconstruit en vertu d'un décret des décurions; les duumvirs C. Ulius et P. Aninius adjugèrent puis approu-

vèrent les travaux : construction d'un *destrictarium* et d'un *laconicum*, restauration du portique et de la palestre.

Tels que les a surpris la catastrophe, ces thermes occupent un espace en forme de trapèze circonscrit par quatre rues (fig. 55, p. 102) : à l'est la rue de Stabies dont on a donné le nom aux thermes; au sud les rues d'Holconius et de l'Abondance, à l'ouest la rue du Lupanar. Au nord les thermes sont adossés à la belle maison de Siricus. On y pénétrait par plusieurs entrées : la principale ouvrait sur la rue d'Hol-

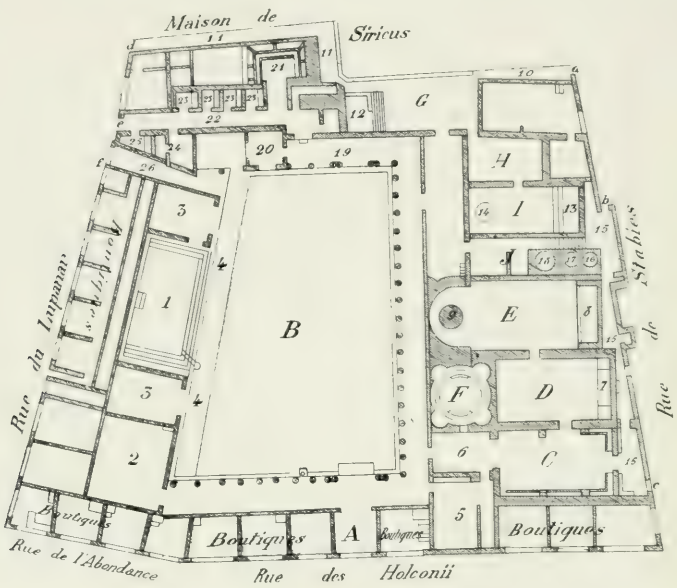


Fig. 55. — Le plan des thermes de Stabies (p. 102).

conius (A) ; trois sur la rue de Stabies (*a*, *b*, *c*), trois sur la rue du Lupanar (*d*, *e*, *f*). Les murs extérieurs sud et ouest sont occupés par des boutiques.

A côté de l'entrée principale (A), sur un piédestal, se dressait une statue; c'était celle d'Holconius Rufus, membre d'une des familles de Pompéi les plus considérables qui, de père en fils, donna des magistrats à la colonie. Tout près de là, presqu'en face des thermes, est leur maison de famille. Holconius Rufus fut, comme nous l'apprend l'inscription gravée sur le piédestal de sa statue, tribun élu des soldats, cinq fois duumvir, deux fois quinquennalis, prêtre d'Auguste. Ses concitoyens mirent le comble à tous ces honneurs en le nommant patron de la colonie. Cette statue, aujourd'hui conservée au musée de Naples,

a été trouvée le 22 juin 1853, brisée en plusieurs morceaux sur le pavé de la rue; la tête avait été rapportée sur un torse plus ancien; çà et là quelques traces de peinture subsistaient. Trois autres piédestaux dépouillés de leur revêtement de marbre se voient encore sur la même place; peut-être supportaient-ils des statues d'autres membres de la famille des Holconii. Nous avons vu, à l'amphithéâtre, l'une en face de l'autre, les statues des deux Pansa père et fils.

Nous traversons le vestibule (A) orné de peintures sur fond rouge avec filets jaunes et de petits tableaux aujourd'hui effacés; on y a trouvé trois squelettes et quelques bijoux. De là nous pénétrons dans une vaste cour en forme de trapèze (B), entourée sur trois de ses côtés d'un portique; c'est la palestre. Elle ne présente plus l'aspect qu'elle avait à l'époque samnite; une restauration postérieure au tremblement de terre de l'an 63 l'a dénaturée; les chapiteaux du portique, recouverts de stuc, ont reçu une ornementation lourde et sans grâce qui n'appartient à aucun style. On en peut dire autant des rinceaux et des palmettes en stuc qui, au bord de la toiture, dissimulaient les extrémités des tuiles. Au fond, sous le portique (19), en face de la porte, un Mercure voilé, dans une gaine, semblable en tout point à celui du temple d'Apollon, présidait comme dieu de la Palestre. C'est au milieu de la cour que s'accomplissaient les exercices variés : le disque, les poids, la course, les différentes sortes de lutte, le pugilat, etc. Un des côtés de la cour, dépourvu de portique et recouvert d'un sol bien uni, servait sans doute de jeu de boules (4).

De ce même côté une longue piscine d'eau froide (1) où l'on descendait par quatre degrés, accessoire nécessaire d'une palestre, servait aux exercices de natation qui faisaient partie du programme et à la réaction recommandée après les violents exercices. Près de là, une grande salle (2) était affectée à la garde des vêtements ; les armoires ou casiers en bois ont laissé leur trace sur le mur. De chaque côté de la piscine, dans deux belles salles spéciales (3, 3), on se faisait laver puis frotter et oindre d'huile, particulièrement aux articulations ; on enlevait avec le strigile la poussière et le sable de la lutte mêlés à la sueur. Ces deux dernières salles dont le sol pouvait être recouvert d'eau jusqu'à une faible hauteur ont reçu une gracieuse ornementation : une niche en mosaïque avec motifs aquatiques d'où jaillissait l'eau ; une plinthe en marbre ; au-dessus, parmi les arbres, les fleurs et les marbres d'un beau jardin, circulent des nymphes, des faunes et des satyres ; entre ces sujets et la plinthe, des bandes jaunes ornées de guirlandes et de dauphins alternent avec des bandes bleues sur lesquelles figurent des paysages égyptiens.

Sur les murs (4), dans l'épaisseur des cintres, des stucs relevés par des fonds colorés certainement postérieurs au tremblement de terre de l'an 63, fatiguent l'œil par la surcharge d'une ornementation lourde. C'est aux exercices de la palestre et à la mythologie qu'ils empruntent leurs sujets : lutteurs tout prêts au combat, gymnastes dans des attitudes savantes, divinités parmi lesquelles Jupiter a une place d'honneur, Diane entre deux chiens, des nymphes et des satyres, Hercule ivre en haut

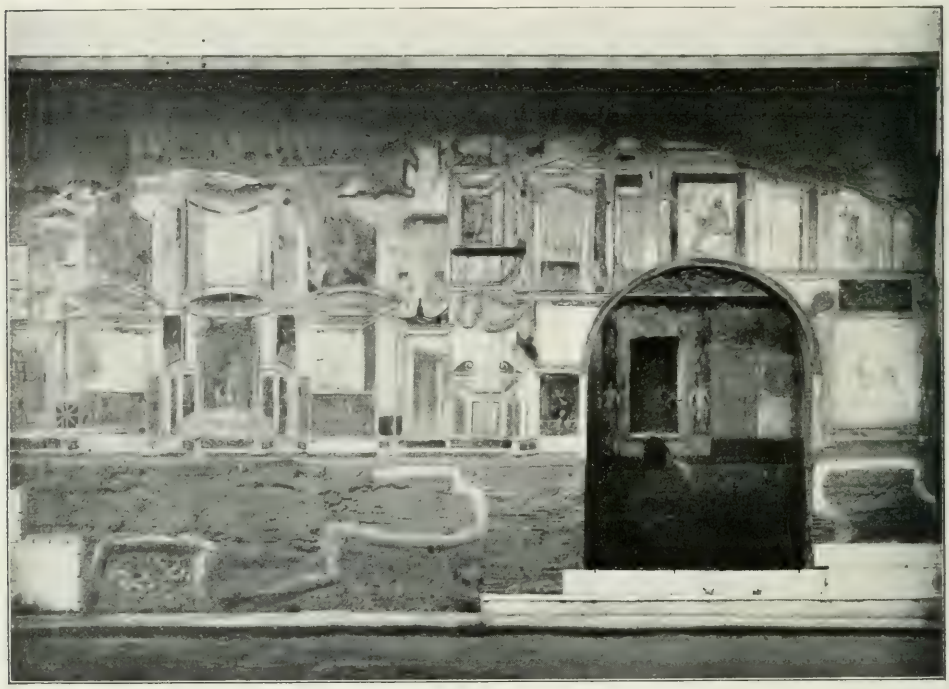


Fig. 56. — Mur de la palestre des thermes de Stabies (p. 104).

d'un escalier, Dédale fabriquant les ailes d'Icare, Apollon chez Admète, Hylas ravi par les nymphes, le tout au milieu de l'enchevêtrement, des complications de cette architecture fantastique et sans goût, chère aux décorateurs des dernières années de Pompéi (fig. 56, p. 104. — voy. *Hist.*, *Vie priv.*, p. 112).

Sous le portique est, à droite en entrant, ouvrent les bains. Une salle d'attente pour les esclaves (5), un beau vestibule (6) dont la voûte est ornée de caissons en stuc peint avec motifs en relief au centre (voy. fig. 57, p. 105) en forment l'entrée. Ceux qui voulaient passer par toutes les phases du bain antique entraient, en sortant de ce vestibule, dans une

salle (C) appelée apodyterium (fig. 57, p. 105). C'est là qu'ils ôtaient leurs vêtements pour les confier à l'esclave chargé de les garder. Celui-les plaçait dans une des cases maçonnées dans le mur, à hauteur d'homme (voy. fig. 57, p. 105). L'apodyterium des bains de Stabies forme une vaste pièce rectangulaire autour de laquelle court un banc en maçonnerie; la voûte, en berceau, est couverte de caissons en stuc alternativement ronds et polygonaux encadrés dans des grecques, rehaussés de couleurs, ornés

Fig. 57. — Vestibule et entrée de l'apodyterium des bains de Stabies. Dans le vestibule, à droite, porte du frigidarium (p. 104-105, 107).

d'amours, de rosaces, de fleurons. Des sujets plus grands occupent les lunettes des deux murs extrêmes : du côté du vestibule, Hercule assis, génie tressant des guirlandes; en face, sur l'autre lunette, de chaque côté d'un édicule, deux amours chevauchent un dauphin ; à droite et à gauche une statue d'Hermaphrodite sur son piédestal tient un plateau.

De l'apodyterium, le baigneur passait directement dans une seconde salle (D) appelée le *tepidarium* où régnait, comme l'indique le nom, une chaleur adoucie; à l'une des extrémités, une piscine (F) offrait au baigneur, pour détendre ses membres, la douceur d'un bain tiède; il pouvait, à son

gré, s'y plonger ou circuler librement, se bien pénétrer de cette atmosphère tempérée avant d'entrer dans le *caldarium* (E).

Le *tepidarium* et le *caldarium* recevaient la chaleur d'un hypocauste, c'est-à-dire que le sol de ces deux pièces reposait sur des piliers entre lesquels circulait l'air chaud envoyé par un foyer (fig. 58, p. 107); cet air chaud pénétrait aussi dans l'intérieur des murs qui, pour lui livrer passage, étaient garnis de tuyaux en terre cuite ou recouverts de larges briques munies à chaque angle d'un mamelon destiné à maintenir un écartement; bientôt, du sol et des murs échauffés rayonnait une vive chaleur. L'hypocauste du *caldarium* recevait directement l'air chaud du foyer et le renvoyait, déjà très adouci, à l'hypocauste du *tepidarium* dont, par ce moyen, la chaleur était plus tempérée.

Le *tepidarium* (D) servait de transition entre l'air extérieur et la haute température du caldarium (E); on ne s'y baignait pas; la piscine (7) du *tepidarium* des thermes de Stabies constitue une exception qui ne se retrouve pas ailleurs. Sans doute elle fut ajoutée après coup.

Du *tepidarium* le baigneur pénétrait dans le *caldarium* (E). A l'une des extrémités, sous trois niches autrefois ornées de statues, la piscine pour le bain chaud (8) occupe toute la largeur de la pièce. A l'autre extrémité une abside semi-circulaire abrite le *labrum* (9), grande vasque ronde montée sur un pied; au-dessus, dans la voûte de l'abside, une ouverture pouvait, à volonté, s'ouvrir ou se fermer afin de tempérer la chaleur et de donner à la vapeur d'eau un dégagement; précaution nécessaire, car on se rend facilement compte de la température élevée, de la buée épaisse qui envahissaient le *caldarium*. Une fois entré le baigneur, couvert bientôt d'une abondante transpiration, descendait dans la piscine d'eau chaude et y demeurait assis sur une marche de marbre, le dos appuyé à la paroi. S'il préférait ne pas se plonger dans l'eau, il augmentait le nombre de ceux qui, pressés autour du labrum d'où l'eau jaillissait par un tuyau de bronze, s'y lavaient le visage, le cou et les épaules pour modérer l'ardeur de la transpiration.

Notre figure 60 (p. 113) donne une coupe du caldarium du bain des hommes au Forum qui s'applique tout aussi bien au *caldarium* des thermes de Stabies. On y voit le sol suspendu sur les piliers de l'hypocauste, la coupe du mur double ouvert sur ce même hypocauste, la baignoire en marbre avec les deux degrés qui y donnent accès et la marche intérieure sur laquelle on pouvait s'asseoir, à l'extrémité opposée le *labrum* sous sa demi-coupole.

Ces opérations achevées, le baigneur retournait au tepidarium (D) pour

se livrer aux mains de certains employés du bain qui le massaient, lui raclaient la peau avec le strigile, le frottaient d'huiles et de parfums. Dans les bains de Stabies en effet il n'y a pas de salle spéciale affectée à ces dernières opérations et il est probable que le tepidarium en tenait lieu. Une immersion dans le frigidarium, c'est-à-dire dans le bain d'eau froide (F), terminait la série de ces exercices. Quelquefois, pour amener une réaction plus puissante, le baigneur tout couvert de sueur se plongeait, aussitôt sorti du caldarium, dans le frigidarium.

Aux thermes de Stabies, pour aller du caldarium (E) dans le frigidarium (F), il fallait traverser de nouveau le tepidarium (D) et l'apodytérium (C); c'est dans le vestibule (6) que se trouvait la porte du frigida-

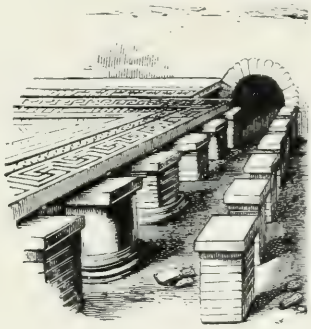


Fig. 58. — Coupe d'un hypocauste avec ses piliers, sa mosaïque et l'ouverture du foyer (p. 106).

rium (fig. 57, p. 105). Il en est qui, au sortir des exercices de la palestre, préféraient à la piscine découverte (1) où l'eau montait à la température extérieure, le bain plus froid du frigidarium (F) dont l'eau, abritée par une voûte, se renouvelait sans cesse. Pour cette raison, et aussi parce que le bain froid était le dernier exercice du baigneur, cette salle se trouvait près de la porte d'entrée et de sortie.

Le frigidarium des bains de Stabies (E) consiste en une petite pièce ronde entièrement occupée par un bassin central assez profond, entouré d'un étroit promenoir en marbre avec quatre niches où l'on pouvait se retirer sans gêner la circulation. Prendre son bain froid en plein air, sous le ciel et au milieu de la verdure était pour les Romains une grande jouissance. Aussi, quand ils ne pouvaient pas réaliser ce désir, ils cherchaient à s'en donner au moins l'apparence. Non seulement aux thermes de Stabies, mais aussi dans les autres bains, des peintures représentant, derrière une palissade en treillage, des arbres où voltigeaient des

oiseaux, des fleurs, des jardins couvraient les murs du frigidarium : sur la voûte peinte en bleu brillaient des étoiles d'or.

Des lois que les abus sans cesse renaissants contraignaient à renouveler sans cesse défendaient dans les bains le mélange des hommes et des femmes. Quand il n'existait qu'un seul établissement chaque sexe avait son heure. Dans d'autres villes, les bains étaient doubles et leurs entrées indépendantes. Il en était ainsi à Pompéi. La partie des thermes de Stabies réservée aux femmes avait deux entrées, l'une rue de Stabies *a*, l'autre rue du Lupanar *d* ; au-dessus de cette dernière porte on lisait encore au moment des fouilles le mot *mulieres* aujourd'hui tombé. Ces deux portes, par de longs corridors (10, 11), aboutissaient chacune à l'apodytérium (G). Comme dans le bain des hommes l'apodytérium des femmes est en partie entouré de bancs en maçonnerie attenant au mur et, au-dessus, mais plus bas que dans le bain des hommes, de casiers pour serrer les vêtements. Le *frigidarium* ou bain froid, dans le bain des femmes, ne constitue pas une salle spéciale. C'est une simple piscine (12) plus longue que large où l'on monte par quelques marches et qui occupait une des extrémités de la salle. De l'apodytérium on passe dans le *tepidarium* (H) posé sur un hypocauste qui recevait l'air chaud par l'hypocauste du *caldarium* (I) en communication directe avec le foyer. Dans l'une et l'autre pièce des briques à mamelons recouvrant le mur forment la double muraille qui donnait passage à l'air chaud. Une des extrémités du caldarium, celle de gauche en entrant, est occupée par une belle piscine en marbre merveilleusement bien conservée (13), celle de droite, par le labrum (14) qui, contrairement à l'usage, n'est pas dans une abside semi-circulaire. Le mur, peint en rouge et divisé en panneaux par des pilastres jaunes d'un faible relief, surmonte une plinthe en marbre. Sur les chapiteaux, du même style indécis que ceux du portique de la palestre, repose une frise ornée de guirlandes, de fleurs et d'oiseaux. Des godrons de stuc ornent la voûte en berceau. Des montants en marbre encadrent la porte d'entrée. Le sol des deux salles est couvert d'une mosaïque blanche entourée de filets noirs, celui de l'apodytérium, de losanges en marbre incrustés dans une mosaïque blanche.

La chambre de chauffe (J) occupe l'espace compris entre le bain des hommes et le bain des femmes. Elle a comme murs mitoyens, à gauche le mur du caldarium du premier bain (E), à droite le mur du caldarium du second (I) ; les deux caldariums recevaient donc directement la chaleur et la renvoyaient adoucie aux tepidariums voisins (D et H). Le fourneau s'ouvre au niveau du sol, au pied d'un escalier ; les hommes de service y

arrivaient du dehors par une porte donnant sur la rue de Stabies (*b*) et de l'intérieur par un corridor de forme irrégulière (15) qui longe, du côté de la rue, le bain des hommes. Sur le foyer reposait une chaudière (16) à fond large qui envoyait aux caldariums l'eau chaude. Au-dessus et un peu en arrière, une seconde chaudière (17) impressionnée de plus loin par la chaleur du foyer distribuait l'eau tiède. Enfin, plus haut encore, s'élevait le réservoir d'eau froide (18). A mesure que la chaudière d'eau chaude se vidait elle était de nouveau remplie par l'eau tiède de la chaudière supérieure qui s'y déversait automatiquement et celle-ci, à son tour, recevait l'eau du réservoir d'eau froide. De cette chambre de chauffe partaient les canaux et les tuyaux qui distribuaient là où elles étaient nécessaires la chaleur et l'eau.

Sous le côté nord du portique (19), si on laisse à gauche une chambre (20) ouverte de trois côtés sur le portique et la palestre, probablement le bureau d'un inspecteur ou contrôleur, on entre, au fond d'un large couloir, dans une latrine à places nombreuses (21), bien construite. A gauche, un corridor (22) aboutissant à une porte dans la rue du Lupanar (*e*) dessert plusieurs cabines (23) avec baignoire unique en maçonnerie pour ceux qui désiraient se baigner seuls, un escalier (24) descendant aux caves et la loge d'un concierge avec son lit en maçonnerie (25). Un corridor (26) conduit de la palestre à la porte *f* ouvrant sur la rue du Lupanar.

Les bains du Forum (VII, 5, 24, 2, 12). — Ces bains qui occupent une île tout entière sont limités par quatre rues et ont, sur trois de ces rues, une entrée. Il est à remarquer que tous les bains publics de Pompéi sont pourvus de nombreuses issues. Ce fut, avec l'amphithéâtre, le petit théâtre et le temple de Jupiter, un des premiers édifices construits par les Romains. Il n'a pas de palestre ; les Romains n'avaient pas encore emprunté aux Grecs l'usage d'adjoindre aux bains des palestres. Après être entré par la porte de la rue des Thermes qui porte le n° 12, on traverse un petit vestibule sur lequel ouvre, à gauche, une latrine établie d'après le même système que celles du forum et des thermes de Stabies et l'on se trouve dans un jardin entouré de trois côtés par un portique avec un banc le long d'un des murs. Il est impossible que ce soit une palestre car cet espace ne contient ni le bassin ni les pièces nécessaires aux amateurs pour se préparer aux exercices ou en effacer les souillures. Du jardin un étroit corridor à voûte bleue parsemée

d'étoiles conduit dans l'apodyterium pavé en mosaïque blanche. Les casiers en bois pour la garde des vêtements reposaient sur des supports dont on voit encore la trace sur le mur.

Une corniche sur laquelle figurent en relief des lyres, des dauphins, des vases accostés de griffons ailés, couronne la muraille. La lunette est percée d'une fenêtre autrefois munie d'un verre épais encastré dans des montants en bronze qui tournaient dans un pivot. Plus bas, au-dessous d'une tête du dieu Océan, une niche recevait la lampe.

Aménagé comme celui des bains de Stabies le frigidarium, qui communique avec l'apodyterium par une porte, a conservé parfaitement intact le revêtement en marbre de sa cuve et de son pourtour; les murs sont également ornés de verdure, la voûte semée d'étoiles. Sur la frise, des reliefs en stuc figurent une course de petits amours à cheval ou dans des biges, de cavaliers et de coureurs à pied. Près de la porte, dans une niche avec courant d'air pour emporter la fumée, on déposait la lampe.

Le tepidarium, beau et bien conservé, communique directement avec l'apodyterium. Il ne repose pas, comme celui de Stabies, sur un hypocauste, mais un grand brasier en bronze, encore en place derrière une grille moderne (fig. 59, p. 111), et la porte de communication avec le caldarium lui fournissaient certainement une chaleur suffisante. Ce brasier, donné aux bains par un citoyen nommé M. Nigidius Vaccula, ainsi que des bancs en bronze pour s'asseoir autour, fut, par allusion au nom du donateur, orné d'une petite vache (vaccula) en relief; pour la même raison, les pieds des bancs se terminent, à la partie supérieure par une tête de vache, à l'extrémité inférieure par le pied du même animal; un brasier tout semblable et donné encore par Vaccula a été trouvé dans la pièce 20 des bains de Stabies. La décoration du mur est d'un effet saisissant : des niches en maçonnerie, dont les pieds-droits présentent des atlantes en terre cuite, barbus, aux muscles puissants, soutenant de leurs têtes et de leurs bras élevés la corniche sur laquelle repose la voûte, entourent toute la pièce, à mi-hauteur du mur (fig. 59, p. 111). La voûte elle-même, en berceau, ornée de médaillons ronds et polygonaux où, sur des fonds de couleurs variées, se détachent en relief des personnages et des animaux, se termine par une bande de rinceaux de feuillage et de fleurs. La lunette et la partie de la voûte qui en est voisine sont décorées de sujets plus grands : Cupidon appuyé sur son arc, Ganymède enlevé par l'aigle, femme emportée sur un griffon ailé, de chaque côté de la fenêtre, génies volant.

Le sol du caldarium, en mosaïque blanche avec bordure noire, repose sur un hypocauste; le mur, revêtu de briques à mamelons couvertes de

stucs imitant le marbre, se divise en six panneaux jaunes que séparent des pilastres d'un rouge foncé; la voûte en berceau est ornée de godrons. Une piscine en marbre blanc, assez semblable à celle du bain des femmes des thermes de Stabies et aussi bien conservée, occupe une des extrémités. A l'autre extrémité, une demi-coupole décorée de compartiments en stuc avec personnages abrite le *labrum* dans une abside. Une inscription en lettres de bronze incrustées dans les bords de ce labrum apprend que

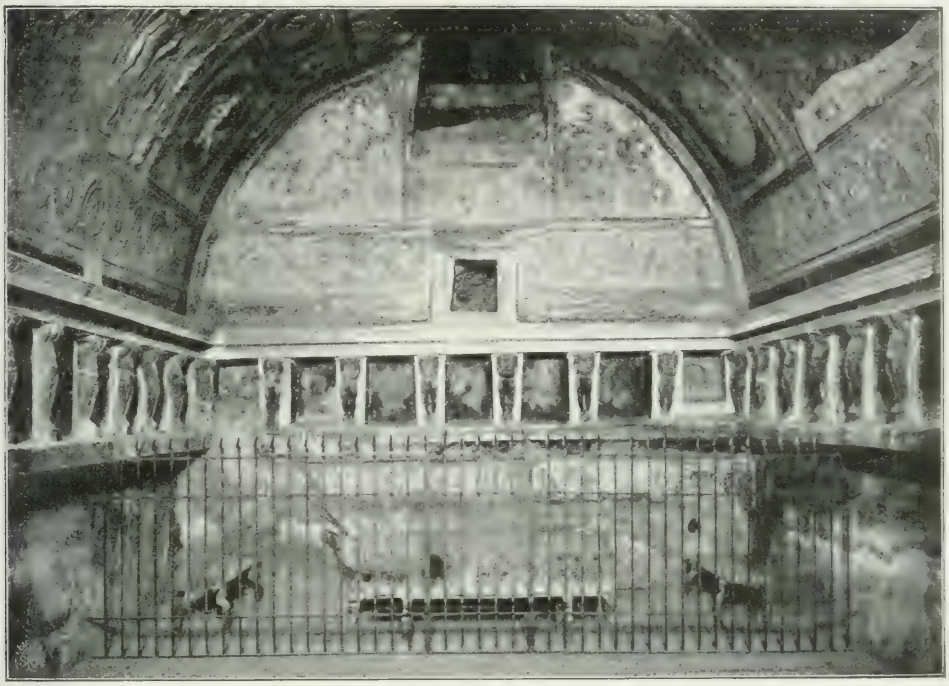


Fig. 59. — Le tepidarium des thermes du Forum (p. 110).

deux duumvirs l'ont fait faire et qu'il a coûté 5 250 sesterces (1 425 francs). Nous donnons dans notre figure 60 (p. 113) une coupe de ce beau caldarium, type bien complet et bien conservé de cette partie des bains romains (voy. p. 106).

Aux thermes du Forum aussi le bain était double; celui des femmes est indépendant avec entrée sur la rue de Nola (VII, 5, 8). Une porte aux murs contrariés ne permettant pas aux passants de voir du dehors, donne entrée à l'apodyterium. Comme aux bains de Stabies, les femmes n'ont pas un frigidarium spécial mais seulement, à l'une des extrémités de l'apodytérium, dans un renfoncement, une piscine abritée par une voûte

plus basse. Sur les murs couverts de stuc et peints en jaune les supports des casiers en bois ont laissé leur trace au-dessus d'un banc devant lequel une marche fixée au mur servait de tabouret et aussi, aux femmes de petite taille, de degré pour se hisser jusqu'aux casiers. Une petite fenêtre percée tout en haut du mur très élevé jetait peu de lumière dans cette salle sombre et humide.

Le tepidarium suspendu sur un hypocauste avec mur double est éclairé par une fenêtre percée en haut du mur et par un œil de bœuf dans la voûte. Jusqu'à la hauteur des deux tiers, une teinte jaune recouvre le stuc des murs divisés en compartiments que séparent des bandes rouges encadrées dans des feuillages et traversées au centre par une longue tige enguirlandée. Une frise peinte, ornée de fleurs, couronne cette décoration. Au-dessus, les motifs d'une très légère architecture, sur fond blanc, garnissent la partie supérieure du mur.

Du caldarium très vaste il ne reste que les quatre murs. Le sol et les piliers de l'hypocauste ont disparu ainsi que le revêtement des murs ; rien n'a subsisté de la piscine d'eau chaude si ce n'est la niche qu'elle occupait; le labrum n'est plus qu'un bloc informe dont la vasque a disparu. On commençait sans doute la reconstruction de cette salle quand survint la catastrophe.

Comme aux thermes de Stabies la chambre de chauffe (VII, 5, 7), mitoyenne des deux *caldariums*, occupait l'espace compris entre les bains des hommes et les bains des femmes avec une disposition analogue des chaudières et des foyers. En arrière de la dernière chaudière un conduit alimentait une profonde citerne.

Dans une cour dépendant des bains et communiquant avec la chambre de chauffe (VII, 5, 10) une haute colonne, de construction assez bizarre, supportait sans doute une horloge solaire.

Il est probable que ces bains restaient ouverts jusqu'à une certaine heure de la nuit au moins dans certaines circonstances car dans leurs différentes parties on a trouvé 1 328 lampes à un bec et une à sept becs. Juvénal fait d'ailleurs allusion aux bains nocturnes de Rome.

Les bains centraux (IX, 4). — Quand on aborde les bains centraux par la rue de Nola on voit de suite, avant d'entrer, qu'on est en présence d'un édifice non en ruine mais en construction. Des blocs de pierre occupent encore le trottoir tels que les ont déchargés les charretiers; bon gré mal gré, il nous faut descendre sur la chaussée en maugréant contre

l'encombrement des trottoirs, comme l'ont fait sans doute avant nous les derniers Pompéiens qui sont passés encore en cet endroit, la veille du 24 août de l'an 79.

Les trois portes d'entrée, dont les principales sont celles de la rue de Nola et de la rue de Stabies, conduisent dans un vaste espace destiné à être la palestre. La grande piscine, le long du bâtiment principal, n'avait pas encore reçu son revêtement de marbre; le stylobate du portique et le caniveau pour les eaux ont été posés sur le côté nord seulement; des chapiteaux encore inachevés, des colonnes neuves ou provenant des maisons démolies pour faire place aux thermes, deux magnifiques plaques de marbre cipolin prêtes à être employées gisent sur le sol. Un bassin

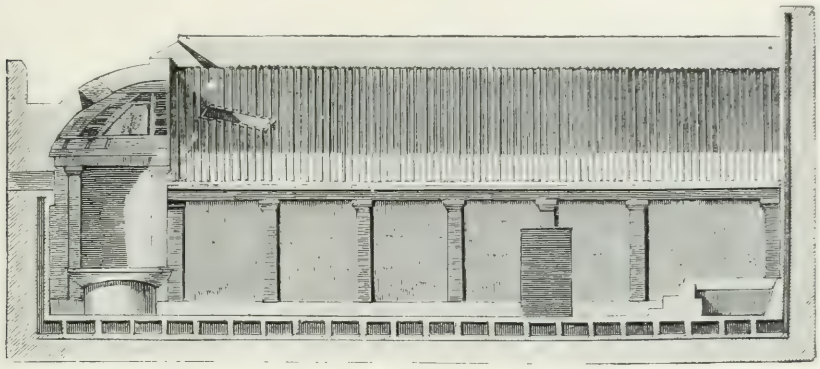


Fig. 60. — Coupe du caldarium des thermes du Forum (p. 106, 111).

appartenant à l'une des maisons expropriées avait conservé, avec son robinet, le tuyau en plomb qui amenait l'eau à l'usage des ouvriers. Près d'une des entrées secondaires, les latrines, semblables à celles des deux autres bains mais plus grandes, restent inachevées. Le sol, inégal et bosselé, révèle la présence de décombres non encore aplanis. Afin de donner au jardin une plus grande largeur, on a empiété sur une des rues qui le longe; les pavés enlevés ont pu être en partie seulement transportés dans le jardin, les autres encombrent encore la ruelle rétrécie. Trois pilastres d'un portique commencé dans ce même jardin attendent, debout, leur couronnement; à l'autre extrémité un grand pilastre n'a pas reçu le cadran solaire qu'on y devait poser. Dans ces œuvres inachevées où l'activité du travail a été brusquement suspendue, les ouvriers étant partis la veille avec la pensée qu'ils reviendraient le lendemain à l'aurore, on sent, mieux qu'en face de la ruine d'un grand édifice, l'interruption subite de la vie.

Un coup d'œil sur ce nouvel édifice suffit pour faire comprendre qu'il a été construit dans un tout autre esprit que les bains de l'époque samnite et des premiers temps de l'occupation romaine à Pompéi. Dans ces deux derniers bains la lumière descendait, très rare, par d'étroites ouvertures, du haut des murailles ou de la voûte. Les bains anciens, a écrit Sénèque, « étaient étroits et obscurs ; nos ancêtres croyaient n'avoir chaud que là où il ne faisait pas clair. » Tels étaient les thermes de Stabies et du Forum... « Aujourd'hui, ajoute plus loin le philosophe, nous appelons bains où l'on moisit les bains qui ne sont pas disposés de telle sorte que, d'un bout à l'autre du jour, par de larges fenêtres, le soleil les inonde ; il faut être, en même temps que lavé, hâlé par le soleil et, de la baignoire, voir au loin les campagnes et la mer. »

Aux nouveaux bains de Pompéi l'apodyterium, le tepidarium et le caldarium, par des fenêtres vitrées aussi larges que la pièce elle-même et ouvertes vers le sud-ouest, recevaient, dès que le soleil montait dans le ciel, jusqu'au soir, la chaleur et la lumière. Ils sont conformes à ceux dont parle Sénèque et aux bains d'Hippias décrits par Lucien.

De la palestre on pénétrait dans un vestibule sur lequel ouvraient plusieurs pièces et le jardin. A côté, un escalier conduisait aux étages supérieurs. Les pièces peu nombreuses du rez-de-chaussée devaient être affectées à la palestre et aux bureaux de l'administration. A droite, dans le vestibule, on trouvait la double entrée de l'apodyterium au fond duquel une grande piscine tenait lieu de frigidarium ; des tuyaux amenaient l'eau dans la piscine, d'autres la conduisaient de la piscine à l'extérieur, dans un petit bassin d'où, par un canal, elle s'écoulait dans la rue.

Le tepidarium, communiquant par deux portes avec l'apodyterium, n'était pas suspendu sur un hypocauste. Le soleil qui entrait à flots par ses larges fenêtres, deux portes ouvrant sur le caldarium, les murs surchauffés qui le séparaient du *laconicum* et du *caldarium*, peut-être aussi quelques brasiers devaient y entretenir la température requise.

Deux piscines d'eau chaude reposant chacune sur un foyer occupaient les deux extrémités du caldarium. De même que cette pièce contenait deux piscines, peut-être avait-elle aussi deux labrums; deux absidioles symétriquement disposées semblent en effet réservées à cet usage. Le sol reposait sur un hypocauste qui envoyait l'air chaud dans l'épaisseur des murs par des tuyaux rectangulaires en terre cuite. Des niches pratiquées dans le mur chauffé intérieurement recevaient les baigneurs et les enveloppaient de trois côtés, faisant rayonner autour d'eux la chaleur. Des ouvertures permettaient d'atténuer, quand il y avait lieu, la haute

température et de dégager la vapeur d'eau : par des tuyaux amenant l'eau froide dans les piscines on pouvait tempérer la chaleur du bain.

Ces thermes avaient une pièce qui manquait aux deux autres établissements de Pompéi : c'est le *laconicum* ; la pièce ainsi nommée dans l'inscription des thermes de Stabies n'est autre que le *caldarium*. On appelait *laconicum* une petite pièce surchauffée par un hypocauste qui, en communication immédiate avec le foyer, entretenait une chaleur intense dans le sous-sol et dans l'épaisseur du mur. C'était une étuve sèche dont l'usage ne se rattachait pas à la série des différents exercices qui constituaient le bain, une importation grecque introduite à Rome vers la fin de la république. On y cherchait surtout un soulagement contre les suites des excès de table et les digestions pénibles. Celui qui se soumettait à ce traitement entrait dans le laconicum sans s'attarder au caldarium et de là se rendait directement au frigidarium ou à la douche froide afin de produire une réaction violente. Le *laconicum* des thermes centraux est, conformément à un précepte de Vitruve, mitoyen avec le tepidarium. Il formait une pièce carrée dont chaque angle s'arrondissait en une absidiole éclairée par un œil-de-bœuf que fermait sans doute un verre. La voûte, de forme conique, devait être tronquée au sommet par une ouverture qu'un disque en métal, suspendu à des chaînes, permettait de maintenir ouverte ou fermée.

Pas plus que la palestre, aucune de ces pièces n'était achevée en l'an 79 ; mais le gros œuvre assez avancé nous permet de constater que ces bains, destinés à éclipser complètement les deux autres, devaient recevoir tous les raffinements du luxe le plus moderne. La bibliothèque, les salles de lecture et de conversation, le restaurant, les cabines où l'on pouvait se baigner seul, les salles de repos avec lits et divans, les salles de jeu devaient occuper le premier étage auquel conduisait un escalier situé près de l'entrée de la rue de Nola. Cet établissement, une fois achevé, aurait eu, sans aucun doute, toute la clientèle riche de Pompéi. Ce n'était pas seulement le bain qu'on venait demander à ces riches établissements mais avant tout le cercle, la société, le jeu et les distractions. Les propriétaires des belles maisons de Pompéi n'avaient nul besoin d'aller chercher leur bain aux thermes des rues de Stabies, du Forum ou de Nola ; dans leurs propres maisons ils avaient des bains particuliers très bien organisés où rien ne manquait. C'est sans doute pour attirer cette clientèle que furent construits les bains centraux avec toutes leurs attractions. Il faut, pour s'en faire une juste idée, lire dans Lucien la description des bains d'Hippias.

Les bains dont nous venons de nous occuper étaient des établissements publics appartenant à la cité et construits par elle. Pour les bains de la rue de Stabies et du Forum, c'est un fait certain ; il en est sans doute de même pour les bains centraux dont les constructeurs ont pu, sinon supprimer complètement une rue, tout au moins la rendre impraticable aux voitures. Mais il y avait aussi des bains construits par des particuliers qui en faisaient une industrie. Tels devaient être les bains de la rue delle Scuole (VIII, 2, 17). Plus spacieux que ne le sont les bains des maisons privées, ornés avec un grand luxe de peintures dont on a pu sauver quelques débris, ces bains s'élevaient sur les pentes de ces terrains qui, au sud-ouest de Pompéi, descendent du sommet de la ville vers la vallée du Sarno.

Une curieuse inscription trouvée sur la voie des tombeaux servait d'annonce à d'autres bains, propriété d'un personnage historique, M. Licinius Crassus Frugi, consul en l'an 64 après J.-C. Néron le fit mettre à mort pour s'emparer de ses biens. Il possédait une source chaude qui jaillissait dans la mer et l'avait utilisée pour faire un bain administré par un de ses affranchis nommé Januarius, dont le rapport augmentait son revenu. Voici ce qu'on lisait sur la pierre indicatrice, à l'endroit où, de la voie des tombeaux, se détachait la route qui y conduisait :

Thermes de M. Crassus Frugi. Eau de mer et bains d'eau douce. Januarius affranchi.

Une affiche de Pompéi mettait en location un établissement de bain appelé Bains de Vénus, *balneum venerium*.

Sénèque qui habitait au-dessus d'un établissement de bains nous a laissé un curieux tableau du tapage qui s'y faisait. Il est probable qu'il s'agissait là non d'un grand établissement public, mais d'un bain d'industrie privée.

« Que je meure si le silence est, autant qu'on le prétend, indispensable au travail du cabinet. De tous côtés des cris de toutes sortes résonnent autour de moi car j'habite au-dessus d'un bain. Figurez-vous donc toute espèce de bruits, de ces bruits qui sont le plus odieux à l'oreille. Sont-ce des athlètes qui s'exercent, qui balancent leurs bras chargés de masses de plomb : pour peu qu'ils soient fatigués ou feignent de l'être, j'entends des gémissements ; chaque fois que, après avoir retenu leur souffle, ils le laissent échapper, ce sont des sifflements, des respirations déchirantes. Si je tombe sur un masseur inhabile qui ne connaît que les frictions les plus communes, sa main masse les épaules avec un bruit différent suivant qu'elle frappe du plat ou du creux.

Mais si des joueurs de balle surviennent qui se mettent à compter leurs points, je suis perdu. Ajoutez les querelles, les voleurs pris sur le fait, celui-là aussi qui, au bain, aime s'entendre chanter; puis ceux qui, avec un grand tapage d'eau qui rejaillit, sautent dans la piscine. Ceux-là ont tout au moins des voix naturelles; mais représentez-vous l'épilateur qui, pour attirer davantage l'attention, crie d'une voix aiguë et perçante et ne cesse que si, épilant des aisselles, il fait crier un patient à sa place, les pâtissiers, les charcutiers, les confiseurs, les cabaretiers, annonçant chacun sa marchandise avec une modulation qui lui est personnelle. »

Sénèque aurait pu ajouter aussi le disque en bronze sur lequel on frappait avec un lourd battant pour annoncer l'ouverture ou la fermeture des bains. On en a trouvé un à Pompéi avec son battant retenu par une chaîne.

CHAPITRE XII

LES CABARETS. — LES BOUTIQUES. — LES MÉTIERS. — LES RUES.

Pompéi avait, comme toutes villes, ses quartiers solitaires et ses quartiers animés. La VIe région semble avoir été particulièrement paisible. Sauf la rue consulaire qui aboutissait à la porte d'Herculanum, ses rues étaient peu fréquentées. On y circule devant de grandes murailles de façade derrière lesquels se dissimulent les maisons et au pied de murs qui entourent des jardins. Les boutiques y sont rares et aussi les cabarets si nombreux ailleurs. Rue de Mercure il n'existait qu'un seul cabaret (VII, 10, 1), mais c'est le plus intéressant de Pompéi. A son comptoir revêtu de marbre on vendait des boissons chaudes conservées dans des vases en terre. Les bouteilles, les verres, les flacons de différentes formes reposaient sur des gradins appuyés au mur à l'extrémité du comptoir. Dans un autre coin, un fourneau servait à cuisiner. Une petite salle, ouvrant derrière le comptoir, recevait les clients qui prenaient un repas ou buvaient plus longuement. Sur ses murs, peut être pour acquitter ses notes, un artiste a peint les scènes de toute sorte qui d'habitude se passent dans les cabarets de ce genre : gens attablés et buvant et, écrits à côté d'eux, les ordres qu'ils donnent : « *un peu d'eau froide* »; « *encore un verre de vin de Setinum* ». En haut, à des crochets, sont suspendues des victuailles : du jambon, des saucisses, du boudin, etc.; d'autres consommateurs jouent, trichent et se fâchent; puis des scènes de débauche. Sur le mur d'une pièce voisine on débarque la provision de vin apportée dans un char en forme d'outre qu'on vide dans des amphores. Le cabaret communique avec une grande maison pourvue d'une salle à manger, d'une cuisine au vaste fourneau, de nombreuses chambres.

Ce n'est pas le seul cabaret orné de peintures ou de légendes gravées

sur les murs; dans un autre, deux joueurs se disputent sur un coup : — « *ce n'est pas trois, mais deux* » — et se battent; le cabaretier les pousse vers la porte, leur disant en mauvais latin : « *Vous vous battez, sortez !* »; ailleurs on donne cet avis : « *il y a des juges à Pompéi.* » Sur un mur du cabaret tenu par Edone (VII, 2, 44) on lit : « *Edone dit : ici, on boit pour un as; pour deux, on boit du meilleur; pour quatre, tu*

Fig. 61. — Cabaret de la maison de Sallus (p. 119).

auras du Falerne. » C'est sur les murs de ce cabaret qu'on peignit l'affiche électorale signée par les *seribibi*, ceux qui boivent tard.

Les cabarets ouvraient largement sur la rue comme une boutique. Un comptoir en maçonnerie, revêtu généralement de plaques de marbre irrégulièrement cassées, formait la devanture (fig. 61, p. 119; VI, 2, 4); des vases en terre y étaient encastrés dans lesquels on tenait à la disposition des acheteurs ou des consommateurs certaines denrées : des olives, de la saumure, de l'huile, des légumes secs, etc. Un petit foyer ménagé sous quelques-uns de ces vases permettait de conserver et de verser au consommateur des boissons chaudes; ces cabarets s'appellent pour cette raison *thermopolium*. Quelquefois, mais rarement, le devant

du comptoir était orné de plaques de marbre bien taillées et symétriques ou de peintures. Plusieurs gradins appuyés au mur portaient les verres et les bouteilles. Notre figure 62 (p. 120) donne à peu près une idée de l'aspect que devaient présenter ces établissements, à la fois boutiques de comestibles et cabarets.

Les comptoirs qui n'avaient que des vases, sans appareil pour les chauffer, étaient des boutiques, sans doute des épiceries, mais probablement pas des cabarets.

Les comptoirs sans vases appartenaient certainement à des bou-

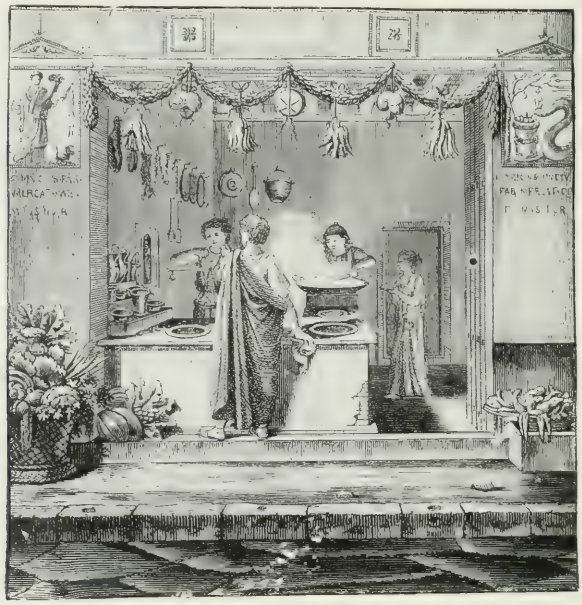


Fig. 62 — Restitution d'un cabaret (p. 120).

tiques ; on ne peut pas spécifier ce qui s'y vendait. Dans le seuil on voit la rainure où glissaient les volets de clôture, avec une petite porte pour entrer dans la boutique quand les volets étaient fermés. Le musée de Pompéi conserve le moulage d'une de ces clôtures. La rainure usée ou brisée était racommodée avec une barre en fer.

Les auberges étaient assez nombreuses à Pompéi. Celle qui portait l'enseigne de l'éléphant avait un triclinium avec trois lits, et une installation commode, du moins l'affiche le disait (VII, 1, 45). Non loin de là (VII, 11, 11) une autre auberge, beaucoup plus grande a, dans un vaste jardin, des cabinets particuliers. Dans une auberge de la même région

(VII, 12, 35), des voyageurs ont écrit sur les murs la mention de leur passage et quelquefois aussi leurs impressions : un prétorien de la première cohorte y a passé la nuit et aussi un brave homme nommé Vibius Restitutus, désolé d'être séparé de sa femme Urbana; C. Julius Speratus souhaite toute sorte de prospérité à Pouzzole sa patrie.

Un foulon nommé Cresces fréquentait une auberge de la rue de Nola (V, 2, 4). Quand il avait bu, sa bienveillance universelle s'étalait sur les

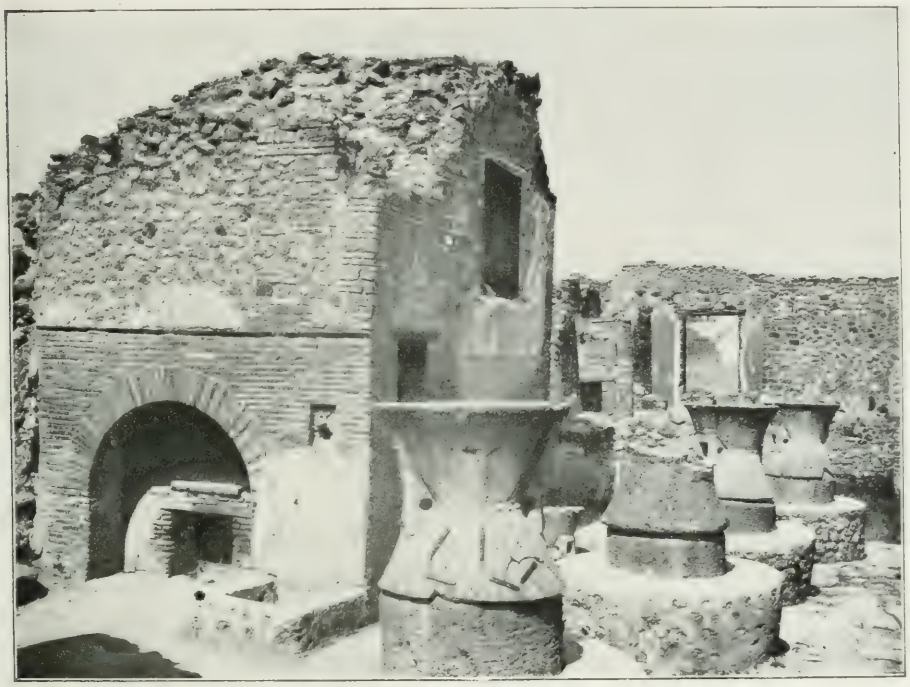


Fig. 63. — Boulangerie avec le four et les moulins (p. 121-122, 123).

murs, sur toutes les colonnes de l'auberge. *Vivent les Salinenses*, écrivait-il, et les habitants de Nocera et les Campanienses; tous les faubourgs, toutes les villes voisines avaient leur tour. Il n'oubliait pas non plus ses concitoyens : *Vivent les Pompéiens* ; ni sa corporation : *Vivent les Foulons*, et il signait, afin que personne n'en ignore : *Cresces foulon*.

Une des industries les plus fréquentes à Pompéi est celle de la boulangerie. Dans presque toutes les îles, il y a un ou plusieurs boulangers. Les moulins occupaient la cour. Un cône plein, debout, en pierre dure, fixé sur une base immobile en formait la partie inférieure. La partie supérieure composée de deux cônes creux réunis par leur sommet res-

semblait assez, à un sablier. Le cône inférieur s'emboîtait exactement sur le cône plein et, en tournant, écrasait par le frottement le grain que l'on versait par l'ouverture du cône renversé. Deux trous percés extérieurement à la jonction des deux cônes de la partie supérieure recevaient les barres qui mettaient le moulin en action (voy. fig. 63, p. 121). La farine retombait

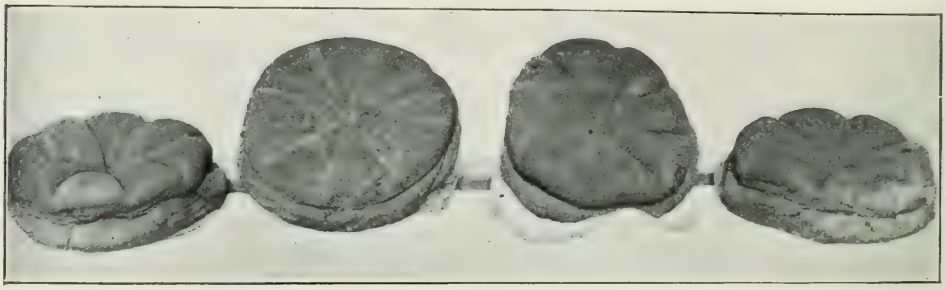


Fig. 64. — La fournée trouvée dans un four (p. 123).

sur le bord de la base qui dépassait un peu (même fig.). A côté, dans une salle, la table en pierre servait à façonner le pain. On peut voir, rue de Stabies (IX, 3, 10) un moulin remis en état.

Fig. 65. — Quelques-unes des opérations du métier de foulon (p. 124).

Le sol du four, dallé de larges briques, était recouvert d'une calotte également en briques, sauf l'assise inférieure construite, ainsi que la bouche, en pierre dure pour mieux résister au choc de la pelle. Devant

la bouche, une longue table en pierre communiquait par une ouverture avec la chambre du pétrin. L'enfourneur n'avait qu'à y présenter sa pelle pour recevoir la pâte préparée ou pour donner le pain cuit qu'il venait de retirer du four. Dans les fours les mieux établis, une chambre de chaleur protégeait la calotte et, en avant de la bouche, une cheminée emportait la fumée (fig. 63, p. 121. — VII, 2, 22). Au pied du four un

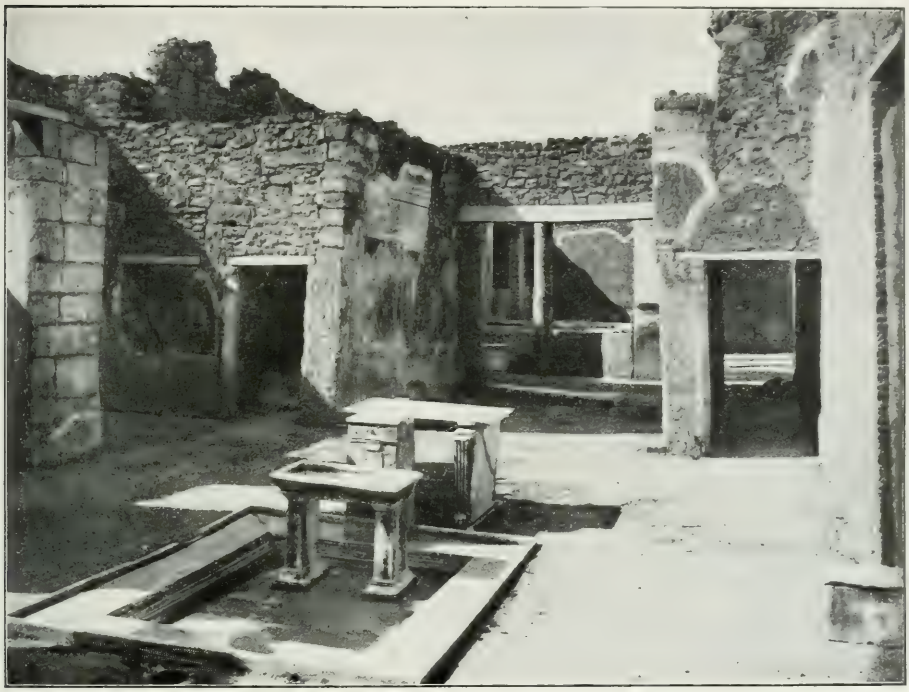


Fig. 66. — Foulerie de la rue de Stabies (p. 124).

récipient plein d'eau servait à éteindre, quand il prenait feu, le chiffon avec lequel on nettoyait le four.

Pendant la cuisson, les fours étaient fermés par une plaque en tôle munie d'une poignée. On en a trouvé plusieurs en place et, dans le four, les pains que l'on n'avait pas pu retirer, trop cuits, carbonisés même, mais ayant conservé leur forme (fig. 64, p. 122). Quelques-uns portaient le nom du boulanger marqué avec un sceau.

Les foulons formaient à Pompéi une puissante corporation. Plusieurs de leurs établissements ont été conservés; on y peut suivre les diverses opérations de leur métier. Ils nettoyaient les étoffes en les foulant avec les pieds nus dans des cuves séparées par des petits murs sur le haut

desquels, pour sauter, ils appuyaient les mains. Une série de peintures provenant de la foulerie de la rue de Mercure représente cet exercice et les différentes manipulations. On soufrait les étoffes en les étendant sur une cage en claire-voie sous laquelle brûlait du soufre dans un réchaud, puis on les cardait (fig. 66, p. 122). On les mettait ensuite sous presse; dans une foulerie de la rue de Mercure (VI, 8, 20) on voit encore le corps de construction dans lequel la presse était renfermée. Dans cette foulerie et dans celle de la rue de Stabies on a trouvé un dépôt de la terre smec-

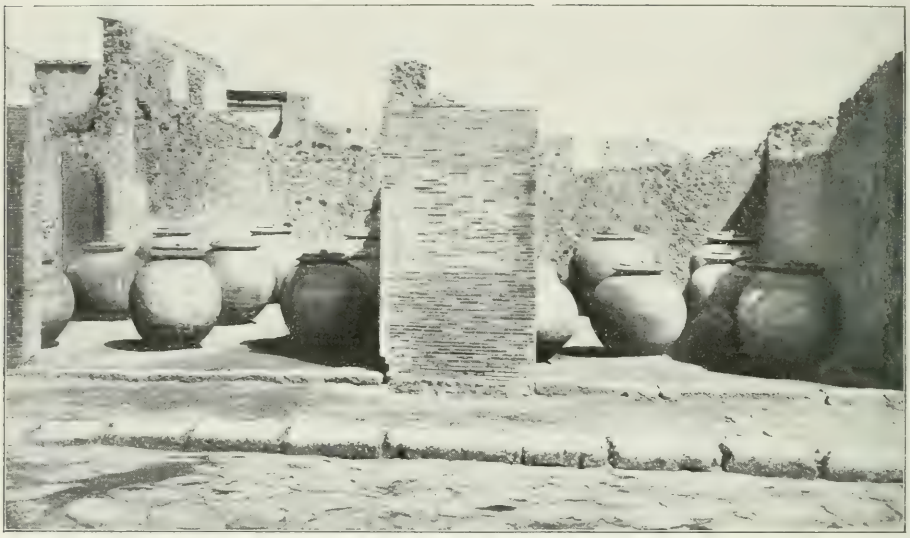


Fig. 67. — Doliums de marchands d'huile et autres denrées (p. 125).

tique, savon naturel, avec laquelle les étoffes étaient nettoyées; on se servait aussi, pour cet usage, d'urine ou de potasse. La foulerie que nous représentons ici (fig. 66, p. 123) est celle de la rue de Stabies; c'est une maison particulière transformée en foulerie. Après avoir traversé son joli atrium qui a conservé, dans l'impluvium, la vasque, la base de la statue-fontaine et le cartibulum, on rencontre au delà du tablinum, au lieu du jardin, les longues cuves et les endroits où on foulait. Sur le mur de gauche une peinture représente les foulons célébrant la fête de Minerve leur patronne. Ils banquettent et boivent tant, que le vin, mauvais conseiller, les met aux prises et la fête se termine devant le tribunal où comparaissent les accusés et le plaignant couvert des pieds à la tête de blessures.

On voit en grand nombre à Pompéi des établissements plus ou moins

importants où de grandes cuves en plomb ou en terre cuite reposent sur un foyer. Ce sont sans doute des teintureries.

Dans deux boutiques de la rue du Forum (VII, 4, 13-14) sont réunis de grands doliums en terre dans lesquels on vendait de l'huile, peut-être aussi des grains, des légumes secs, des olives (fig. 67, p. 124).

Parmi les industries pompéiennes il faut signaler aussi la tannerie. Il y en avait une derrière le monument d'Eumachia. On la reconnaît à ses tables en pierre sur lesquelles on raclait les peaux et aux cuves où on les laissait macérer entre deux couches de tan. La plus belle tannerie de Pompéi, la plus considérable et la mieux conservée, avec ses cuves, ses tables, ses distributions d'eau est située dans la première région (I, 2, 5). Celui qui est bien au courant des procédés de la tannerie

Fig. 68. — Affiche électorale (p. 127).

peut en suivre là toutes les opérations qui n'ont guère changé depuis les temps anciens. On a trouvé dans cette tannerie des outils du métier, entre autres le tranchet et le racloir à deux mains.

C'était un usage chez les anciens de mettre des vases dans les sépultures, sans compter l'urne funéraire où étaient recueillis les ossements. Les familles qui venaient conduire le défunt à sa dernière demeure ou célébrer son anniversaire achetaient souvent, pour les déposer dans la tombe, des vases et des lampes. Aussi des ateliers de poteries s'étaient installés près des sépultures voisines de la porte d'Herculanum. Les fours se composaient d'un foyer sur lequel reposait une plate-forme perforée de petits trous par où passait la chaleur du foyer et recouverte d'une calotte; par une ouverture semblable à celle des fours du boulanger on y déposait, pour la cuisson, les vases modelés.

A l'angle de deux rues étaient la boutique et l'atelier d'un cordonnier (VII, 1, 41). Un centurion en retraite, Caesius Blandus, avait établi là, dans une boutique lui appartenant et communiquant avec sa maison (VII, 1, 40), un de ses anciens soldats qui exerçait ce métier. On a trouvé dans la boutique la table en pierre sur laquelle travaillait le cordonnier, les instru-

ments de son métier. Lui-même avait gravé à la pointe sur le mur de sa boutique le détail d'un travail qu'il avait exécuté.

On a mis au jour un grand nombre d'instruments appartenant aux différents métiers : menuisiers, serruriers, maçons, etc. Ceux dont la provenance a été notée pourraient servir à reconnaître les industries exercées dans un certain nombre de boutiques. Nous avons aussi par les

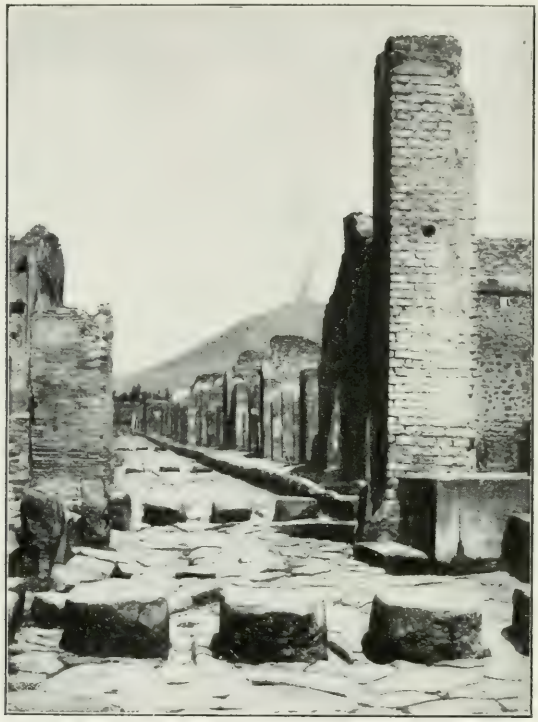


Fig. 69. — Colonne d'ascension pour les eaux et fontaine au pied ; rue de Stabies (p. 128, 130).

affiches électorales la liste des métiers de Pompéi (voy. *Hist. Vie pr.*, p. 10).

Les rues de Pompéi offraient, dans les quartiers populaires, dans la rue de Stabies par exemple, un spectacle animé : toutes les boutiques grandes ouvertes avec leurs marchandises exposées, les nombreux cabarets, la population très dense et habituée à vivre dehors, emplissant la ville de bruit et de cris. Tout le long des rues ouvertes aux voitures, comme la rue de Stabies et la rue de Nola, des trous traversant de part en part la bordure du trottoir servaient d'anneaux pour attacher les animaux. Les façades des maisons parfois étaient peintes, parfois ombragées d'une treille dont quatre briques en carré protégeaient les

racines (V, 4, 1). Çà et là quelques colonnes couvraient d'un portique un bout de trottoir, rues du Forum par exemple, de Stabies, de Nola.

Les affiches électorales anciennes et nouvelles, couvraient les murs de leurs grandes lettres rouges, (fig. 68, p. 125; voy. *Hist. Vie pr.*, fig. 5, p. 9) et aussi des avis de location : *A louer dans l'île Arriana, à dater du premier juillet, des boutiques avec les chambres au-dessus* (pergula). — *A louer dans la propriété de Julia Felix des*

Fig. 70. — Une fontaine publique (p. 128).

boutiques avec les chambres au-dessus, les bains de Vénus, un premier étage..

On affichait aussi des réclamations d'objets perdus ou volés avec promesse de récompense : *Une marmite en cuivre a disparu de la boutique. Celui qui la rapportera recevra quinze sesterces. Celui qui fera connaître le voleur recevra...* la somme est effacée.

Les promeneurs pouvaient se distraire en lisant sur les albums dont nous avons parlé (p. 27-28), des communications, des avis, des annonces de jeux, de spectacles. Aux portes des boutiques les enseignes encastrées dans le mur représentaient des dessins géométriques, des instruments de métier, des images parlantes : deux hommes portant une amphore pour un marchand de vin, une chèvre pour une laiterie; une auberge avait comme enseigne un éléphant.

Autour des fontaines les ménagères se pressaient. Un aqueduc haut placé dans la montagne amenait à Pompéi par l'un de ses bras l'eau qui, grâce à la pression, montait dans des réservoirs placés de distance en distance sur des colonnes et de là se distribuait dans les quartiers environnants (voy. fig. 69, p. 126). Presque toujours, dans le voisinage de ces colonnes, étaient des fontaines d'un modèle uniforme : une vasque carrée dans laquelle l'eau tombait d'une colonne ornée d'un masque, d'une tête ou d'un animal (fig. 70, p. 127).

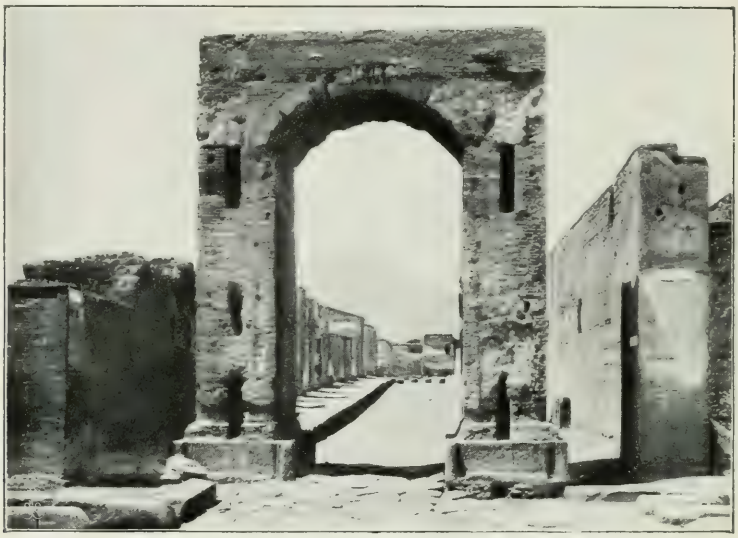


Fig. 71. — L'arc de la rue de Mercure avec les restes de ses fontaines (p. 128).

Les arcs de triomphe de Tibère au Forum et de la rue de Mercure ont été utilisés comme colonnes d'ascension pour les eaux. On voit même au pied de l'arc de Mercure (fig. 71, p. 128) l'arrachement des deux fontaines enlevées probablement en même temps que les marbres du revêtement.

En haut de la ville, à la porte du Vésuve, un château alimenté par un aqueduc (fig. 72, p. 129, Rég. VI) desservait les quartiers bas.

Près du Forum, un réservoir (VII, 5, 17-18) était prêt, en cas d'accident ou de grosse réparation aux aqueducs, à fournir sa réserve.

Des autels permanents étaient dressés dans les rues aux Lares ou à d'autres divinités (fig. 73, p. 130). L'un d'entre eux (IX, 7, *a*) porte le nom de la déesse Salus.

La rue de l'Abondance se rattachait au Forum : des gens riches y habi-

taient ; les boutiques devaient y être luxueuses. Interdite aux voitures, elle avait, comme la rue de Mercure, un aspect aristocratique, plus animé cependant (fig. 74, p. 131 ; voir la rue de Mercure, *Hist. Vie pr.*, fig. 21, p. 49 et plus haut, fig. 30, p. 92 ; 71, p. 128).

La rue de Nola (fig. 37, p. 67 ; 75, p. 132) devient plus aristocratique à mesure qu'elle avance vers l'ouest.

Le vilain quartier de Pompéi, aux rues étroites et mal fréquentées, aux maisons suspectes, occupe le centre des fouilles, près de la belle rue de l'Abondance et tout spécialement les îles 10-14 de la septième région. La

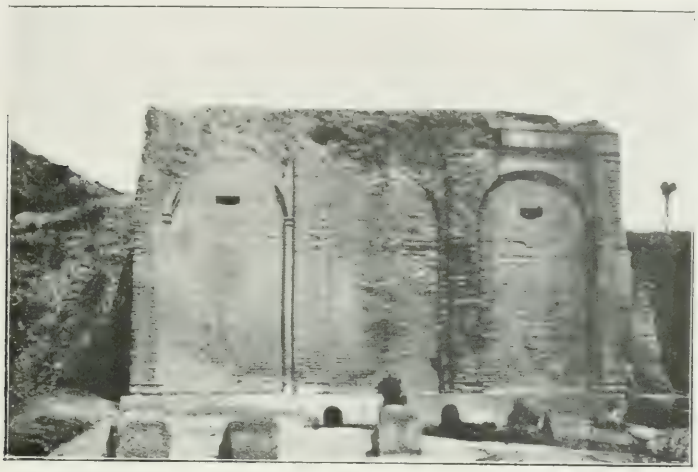


Fig. 72. — Château d'eau situé près de la porte du Vésuve (p. 128).

partie basse de la rue de Stabies (fig. 69, p. 126) représente le quartier pauvre et populaire, surtout dans la première région.

Les trottoirs étaient très élevés à Pompéi parce que, à cause de l'insuffisance des égouts, les eaux des fortes pluies et des orages avaient vite envahi la chaussée. Des pierres plates, placées de distance en distance, reliaient les deux trottoirs et, même par les temps secs, permettaient de traverser la rue sans descendre et remonter la bordure élevée. Notre figure 69 (p. 126) nous montre ces pierres dans la rue de Stabies et, entre celles du premier plan, les ornières creusées par les roues des voitures (voy. aussi fig. 37, p. 67) ; au fond, le Vésuve est couronné de son nuage éternel. Le dallage des rues est fait de gros blocs de lave (fig. 74, p. 131).

Deux serpents sur les murs équivalent à l'avis bien connu : défense de déposer... Rue du Lupanar, les deux serpents sont accompagnés d'une inscription : « *Il n'y a pas de place ici pour les oisifs ; passe.*

toi qui voudrais t'arrêter. Ailleurs, près d'un homme dont la posture ne laisse aucun doute, on lit l'inscription : *Redoute le châtiment, cacator*. Dans la neuvième région, l'angle d'un mur masqué par un pilier en maçonnerie est surmonté d'une Minerve peinte qui, sans doute, rappelle aussi au respect de la muraille.

Les graffites, inscriptions tracées à la pointe sur les murs, sont une des

Fig. 73. – Autel dans une rue de Pompéi (p. 128).

curiosités de Pompéi. On y surprend les idées, les pensées de la foule dans leur saveur. Nous en avons parlé à plusieurs reprises à propos de choses diverses (*Hist. Vie priv.*, p. 57, 83), d'événements historiques (*Ibid.*, 4, 6, 15), des élections (*Ibid.*, 9-12), de la fidélité aux empereurs (*Ibid.*, 13), des monuments (plus haut, p. 31, 34, 35, 81), des sentiments religieux (p. 65), des acteurs (p. 84), des gladiateurs (p. 90, 96, 97), des cabarets (p. 118-121), des auberges (p. 121), des métiers (p. 126), chaque fois que l'occasion s'en présentait. La figure 76 (p. 133) donne le fac-similé d'un de ces graffites que nous avons traduit ailleurs (*Hist. Vie pr.*, p. 11).

Souvent on écrivait des vers de poètes à la mode : Virgile surtout, Lucrèce, Properce, Catulle. On rencontre les premiers mots de l'*Enéide* et de *La nature des choses* de Lucrèce ; ce qui correspond à donner les titres de ces poèmes. Il nous reste à parler des graffites familiers dont beaucoup ont trait à l'amour : d'abord ce principe : *Personne n'est beau s'il n'a aimé.* Puis un beau compliment à Vénus : *A moi tous les amoureux, je veux rompre les côtes de Vénus et, à coups de trique, casser les reins de la déesse ; elle a pu percer mon tendre cœur, pourquoi*

Fig. 74. — La rue de l'Abondance (p. 129).

donc ne pourrais-je pas, avec mon bâton, lui briser la tête ; ces vers sont certainement d'un amoureux éconduit ; peut-être de celui que repoussait Serena : *Serena en a assez d'Isidore*, ou bien de Tertius qui recevait de son amie ce compliment : *Que tu es laid !* Tous cependant n'étaient pas aussi malheureux, celui entre autres qui a écrit ceci : *Bonne santé à qui aime ; périsse qui ne sait pas aimer ; périsse deux fois quiconque défend d'aimer !* Et ces vers délicats : *aujourd'hui la colère est récente encore, garde-toi de paraître ; crois-moi, si elle a pleuré l'amour reviendra.* Et ceux-ci : *J'écris, c'est l'amour qui me dicte et Cupidon qui me guide ; ah ! que je meure si, sans toi, je voudrais être un dieu !* On lit des vœux de ce genre : *Bonjour, Victoria, puisses-tu, où que tu sois, éternuer heureusement !* On voit que l'habitude de saluer ceux qui éternuent est plus ancienne que le moyen âge :

et ces souhaits de bonne année : *Heureux premier janvier à nous tous pendant de longues années!* Quelques-uns signalent leur passage à un endroit : *un tel s'arrêta ici*, ou une rencontre : *Ici Romula et Staphylus se sont rencontrés ;* mais Staphylus était volage car ailleurs on lit : *Ici Staphylus a rencontré Quieta.* Quelquefois c'est un simple salut gravé près de la porte de la maison, une carte de visite à l'absent : *Aemilius à son frère Fortunatus salut*, ou bien : *Cresces à Cissonius salut.* Voici un gracieux compliment : *Cestilia, reine des Pompéiens, âme très douce, salut!*

Fig. 75. – La rue de Nola (p. 129).

Suit une malédiction contre un cabaretier : *Puisses-tu être victime de tes fraudes, cabaretier : tu nous vends de l'eau, et c'est toi qui bois ton vin !* On lit aussi des acclamations patriotiques : *Vive Auguste ; Vivent les deux Fabius! Romulus est dans le ciel.* La pensée qui suit est d'un parasite : *Celui chez qui je ne dîne pas est pour moi un barbare*; de même celle-ci : *Bonne santé à quiconque m'invite à dîner.* Ce qui suit est un fait divers : *Le 27 septembre une femme de Pouzzole a accouché de trois fils et de deux filles.* A Pompéi, comme partout ailleurs, il y avait des polissons; leurs graffites que nous ne reproduirons pas le prouvent. Pour conclure citons ces deux vers qui se rencontrent plusieurs fois sur les murs de Pompéi : *O muraille, je suis surpris que tu ne te sois pas encore écroulée sous le poids des insanités dont tant de gens te couvrent!*

Les graffites prouvent qu'il ne faut pas, à cause de ses peintures, de ses œuvres d'art et des influences environnantes, regarder Pompéi, à l'époque romaine, comme une ville d'esprit grec. Les Pompéiens employaient les peintres qui, par tradition, présentaient, comme autrefois, leurs modèles rarement renouvelés; ils achetaient les œuvres d'art

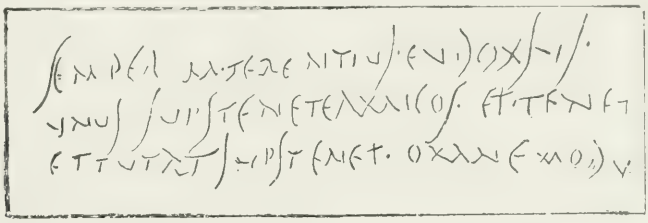


Fig. 76. — Fac-similé d'un graffite (p. 130).

qu'on leur offrait; mais leurs pensées, leurs lectures, leurs idées, étaient toutes romaines. Dans ces inscriptions écrites spontanément sur les murailles, ce sont les auteurs latins, les poètes particulièrement, dont les vers reviennent sans cesse; les empereurs, les membres de la famille impériale y sont plus d'une fois acclamés. Pompéi était bien, en l'an 79 de notre ère, une ville complètement romaine.

Fig. 77. — Plan général de Pompéi

BIBLIOGRAPHIE

Je n'ai pas l'intention de donner ici une bibliographie complète du sujet : j'ai voulu seulement indiquer les ouvrages dont j'ai usé et fournir les renseignements nécessaires à ceux qui voudraient pousser plus avant l'étude de Pompéi[1].

I. — HISTOIRE ET DESCRIPTION DES FOUILLES

Les rapports sur les fouilles, depuis l'origine (1748) jusqu'à l'année 1860, ont été publiés par J. Fiorelli dans l'ouvrage suivant :

Pompeianarum antiquitatum historia, 3 vol. in-8°, dont le dernier est inachevé, Naples, 1858-1864.

On trouvera, dans les ouvrages et périodiques suivants, les comptes rendus des fouilles depuis l'année 1842 jusqu'à nos jours.

Bullettino archeologico Napolitano, de 1842 à 1848, puis, après une interruption, de 1852 à 1860.

Continué par le :

Bullettino archeologico italiano, 1861-1862.

Real museo Borbonico, t. I-XVI, de 1844 à 1857.

Giornale degli scavi di Pompei, par Fiorelli, un seul fascicule, 1850.

Repris dix ans plus tard, avec le même titre et par le même auteur, de 1861 à 1865.

Continué en *nouvelle série* par les membres de l'école d'archéologie de Pompéi, sous le même titre, de 1868 à 1879.

En 1873 Fiorelli a publié son ouvrage intitulé :

Gli scavi di Pompei dal 1861 al 1872, Naples, in-fol., 1873, continué par Viola :

Gli scavi di Pompei dal 1873 al 1878, publié dans le volume intitulé : *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno LXIX*, Naples, 1879, in-4°, 2e partie, p. 7-85.

Les fouilles de Pompéi sont périodiquement décrites avec science et en détail :

Depuis 1876 dans les *Notizie degli scavi di antichità*, par différents savants, spécialement par le professeur Sogliano

De 1875 à 1886 dans le *Bullettino dell'istituto archeologico di Roma*, continué depuis 1886 dans les *Mittheilungen* du même institut, par Auguste Mau.

1. Pour la bibliographie plus complète de Pompéi, voir Fr. Furchheim, *Bibliografia di Pompei, Ercolano e Stabia*, 2e édition, Naples, 1891, in-16.

II. — PRINCIPAUX OUVRAGES SUR POMPÉI

E. Mazois. *Les ruines de Pompei*, t. I, II. Paris, 1824, gr. fol., continué par Gau, t. III, IV, 1829-1838, gr. fol.

Fait encore autorité.

F.-A. Niccolini. *Le case ed i monumenti di Pompei disegnati e descritti*, Naples, 1854-1891, gr. fol.

Wolfgang Helbig. *Wandgemaelde der vom Vesuv zerschutteten Staedte Campaniens*, Leipzig, 1868, in-12, avec un atlas de 23 planches.

Continué par Sogliano. *Le pitture murali campane scoverte negli anni 1867-1879*, dans *Pompei e la regione sotterrata*, etc., 2e partie, p. 87-243, 1879, in-4°.

Ernest Breton. *Pompeia décrite et dessinée*, 3e édit., Paris, 1870, in-8°.

Excellent à son époque. Précieux encore à cause de la disparition de beaucoup de choses vues par l'auteur.

G. Fiorelli. *Descrizione di Pompei*, Naples, 1875, in-12.

Aug. Mau. *Pompeianisce Beitraege*, Berlin, 1879, in-8°.

— *Geschichte der decorativen Wandmalerei im Pompei*, Berlin, 1882, avec atlas gr. folio.

— *Pompeji im Leben und Kunst*, Leipzig, 1900, in-8°. — *Pompei its life and arts*, traduction en anglais du précédent, par Fr. W. Kelsey.

Ouvrages classiques et fondamentaux pour l'étude de Pompéi. Aug. Mau semble être un vieux Pompéien qui se souviendrait.

Gaston Boissier. *Promenades archéologiques*, p. 311, 8e édit., Paris, 1904, in-12.

Willems. *Les élections municipales de Pompéi*, Bruxelles-Paris, 1886, in-8°.

Weichardt. *Pompei vor der Zerstoerung*, Leipzig, 1897, fol. Habile reconstitution des monuments.

P. Gusman. *Pompei, la ville, les mœurs, les arts*, Paris, 1899, in-4°; 2e édit., 1900.

Illustration très riche et très documentée, faite sur place d'après les monuments originaux.

Ant. Héron de Villefosse. *Le trésor de Boscoreale*, 2 vol. gr. in-4°. Mélanges Piot, 1899-1902.

Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nel anno LXXIX, Naples, 1879, in-4°.

Recueil de mémoires sur Pompéi publiés à l'occasion du dix-huitième centenaire de la catastrophe.

Pour les inscriptions : *Corpus inscriptionum Latinarum*, t. X, p. 89, ss., 1883, — t. IV, 1871, *Inscriptiones parietariae ;* supplément, au t. IV, les tablettes de cire et les vases ; nouveau supplément en préparation.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Plan de Pompéi, hors texte . . . . . *A la fin du volume.*
1. Murs en pierre du Sarno ; porte de Stabies vue de l'extérieur (photographie de l'auteur) 3
2. La platea du temple du forum triangulaire avec ses cinq degrés (photographie de l'auteur) 6
3. Forum triangulaire, mur de la sépulture, escalier et soubassement du temple, les trois autels (photographie de l'auteur) 7
4. Le forum triangulaire ; le puits et sa colonnade ; le grand théâtre 8
5. Coupe des remparts 9
6. Le rempart vu de la ville avec ses contreforts autrefois recouverts de terre et une tour (photographie de l'auteur) 10
7. Les créneaux des remparts de Pompéi (photographie de l'auteur) 11
8. La seconde muraille plus élevée que la muraille extérieure 12
9. Coupe d'une tour 12
10. Le haut du rempart avec les créneaux, le second mur et une tour (photographie de l'auteur) 13
11. La porte de Stabies vue de l'intérieur de la ville (photographie de l'auteur) . . 13
12. La porte de Nola (photographie de l'auteur) 14
13. La porte d'Herculanum 15
14. La porte du Vésuve pendant le tremblement de terre de l'an 63 (photographie de l'auteur) 16
15. Restes d'une ancienne tribune au Forum de Pompéi (photographie de l'auteur) . 19
16. Le Forum vu de l'extrémité sud 20
17. Vue du Forum prise du sommet du temple de Jupiter 21
18. Marchands de ferraille et cordonniers au Forum 28
19. Une école sous les portiques du Forum 29
20 Intérieur de la basilique 33
21. Le temple d'Apollon 35
22. Statue d'Apollon 36
23. Les statues de Diane et de Vénus et leurs autels dans le temple d'Apollon (photographie de l'auteur) 37
24. Le temple de Jupiter et l'arc de Tibère 41

25. Le temple de Jupiter restauré 42
26. Le temple de Jupiter et le côté nord du Forum pendant le tremblement de terre de l'an 63 (photographie de l'auteur) 43
27. Le marché 45
28. La chapelle des empereurs au marché (photographie de l'auteur) 46
29. Salle de vente aux enchères au marché (photographie de l'auteur) 47
30. Muraille peinte au marché ; au centre Io et Argus ; quatrième style 49
31. Etalons des mesures publiques au marché 51
32. Le temple de Vespasien et le dépôt de marbres antiques 54
33. L'autel du temple de Vespasien 55
34. La statue d'Eumachia 57
35. Les bâtiments de la Curie (photographie de l'auteur) 59
36. L'arc de la rue de Mercure et l'arc de Tibère (photographie de l'auteur) . . . 62
37. Le temple de la Fortune Auguste, à gauche la rue de Nola 67
38. Le temple de Zeus Milichios (photographie de l'auteur) 69
39. Le temple d'Isis 71
40. Statue d'Isis (photographie de l'auteur) 73
41. Andromède et Persée, stuc du temple d'Isis (photographie de l'auteur) . . . 75
42. Le grand théâtre 79
43. Le petit théâtre ou théâtre couvert 83
44. Entrée du Forum triangulaire 85
45. Extrémité nord du Forum triangulaire à l'époque romaine (photographie de l'auteur) 86
46. La Schola (banc semi-circulaire) construite par les Romains à l'angle N.-O. du temple du Forum triangulaire (photographie de l'auteur) 87
47. Portique du grand théâtre, plus tard caserne des gladiateurs 88
48. Casques trouvés dans le quartier des gladiateurs 89
49. Armes trouvées dans le quartier des gladiateurs 90
50. La palestre du forum triangulaire et son autel (photographie de l'auteur) . . . 92
51. Peintures d'une palestre privée à Pompéï (photographie de l'auteur) 93
52. L'amphithéâtre 95
53. Scène de l'amphithéâtre 97
54. Vue extérieure de l'amphithéâtre 99
55. Le plan des thermes de Stabies 102
56. Mur de la palestre des thermes de Stabies 104
57. Vestibule et entrée de l'apodyterium des bains de Stabies. Dans le vestibule, à droite, porte du frigidarium 105
58. Coupe d'un hypocauste avec ses piliers, sa mosaïque et l'ouverture du foyer . 107
59. Le tepidarium des thermes du Forum 111
60. Coupe du caldarium des thermes du Forum 113
61. Cabaret de la maison de Salluste 110
62. Restitution d'un cabaret 120
63. Boulangerie avec le four et les moulins 121
64. La fournée trouvée dans un four 122
65. Quelques-unes des opérations du métier de foulon 122
66. Foulerie de la rue de Stabies 123

67. Boutique d'un marchand d'huile et autres denrées. 124
68. Affiche électorale. 125
69. Colonne d'ascension pour les eaux et fontaine au pied, rue de Stabies 126
70. Une fontaine publique (photographie de l'auteur). 127
71. L'arc de la rue de Mercure avec les restes de ses fontaines 128
72. Château d'eau situé près de la porte du Vésuve (photographie de l'auteur) . . 129
73. Autel dans une rue de Pompéi (photographie de l'auteur) 130
74. La rue de l'Abondance 131
75. La rue de Nola. 132
76. Fac-simile d'un graffite 133
77. Plan général de Pompéi. 133

TABLE DES MATIÈRES

VIE PUBLIQUE

LES MONUMENTS PUBLICS, LES BOUTIQUES, LES RUES

Chapitre premier. — Les monuments publics. — Vue d'ensemble 1

Chapitre II. — Les plus anciennes constructions. — Le Forum triangulaire et son temple. — Les remparts. — Les portes 5

Chapitre III. — Le Forum 17

Chapitre IV. — Les monuments du Forum. — La basilique. — Le temple d'Apollon 31

Chapitre V. — Les monuments du Forum (*suite*). — Le temple de Jupiter. — Le marché. — Les mesures publiques 40

Chapitre VI. — Les monuments du Forum (*suite*). — Le temple des dieux Lares. — Le temple de Vespasien. — L'édifice d'Eumachia. — Le Comitium. — La curie. — Les latrines publiques. — Trésor ou prison? — Les arcs de triomphe. 52

Chapitre VII. — Les temples. — Le temple de Vénus Pompeiana. — Le temple de la Fortune Auguste. — Le temple de Zeus Milichios 64

Chapitre VIII. — Les temples (*suite*). — Le temple d'Isis 70

Chapitre IX. — Les théâtres et leurs portiques. — Le Forum triangulaire. — La caserne des gladiateurs 78

Chapitre X. — La palestre. — L'amphithéâtre 91

Chapitre XI. — Les thermes 101

Chapitre XII. — Les cabarets. — Les boutiques. — Les métiers. — Les rues . . 118

Bibliographie 131

Table des illustrations 139

Errata 140

Avis pour l'usage du plan 141

Évreux, imprimerie de Charles Hérissey

ERRATA

Page 27, ligne 22, *au lieu de* lesquelles, *lisez* : lesquels.
Page 43, à la fin de la ligne 15, effacez la virgule.
Page 44, ligne 10, *au lieu de* sous, *lisez* : devant.
Page 119, dans la légende de la figure 61, *au lieu de* Sallus, *lisez* : Salluste.
Page 124, ligne 5, *au lieu de* fig. 66, *lisez* : fig. 65.

Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance

Library Network
University of Ottawa
Date Due

U 0 2 8 JUIN JUN 2005

FEV FEB 2 0 2008

U 0 0 4 AVR APR 2008

CE

a39003 001506277b

CE N 5770
.T4 1906
COO THEDENAT, HE POMPEI.
ACC# 1171795